Paris-presse : l'intransigeant

8ème Complète

SAMEDI 10 DÉCEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.549

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Sainte-Valérie.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

Avant la prochaine arrivée de Bao Daï à Paris

OU EN EST L'INDOCHINE ?

Pourquoi Comment

La France fait son marché à l'étranger

DEUX œufs de Hollande au bacon danois, un plat de pommes de terre d'Allemagne occidentale sautées au beurre de Nouvelle-Zélande, une salade d'endives belges, un morceau de gruyère de Finlande et une orange espagnole, le tout arrosé de vin rouge du Portugal, voilà un honnête repas français pour cet hiver.

Le gouvernement vient, en effet, de conclure d'énormes contrats d'importation avec les producteurs étrangers. Il ne s'agit pas de sauver la population des villes de la famine, comme c'était le cas il y a quelques années, mais de lui donner à manger au-dessous des prix français. Le beurre, les œufs, les fromages, les vins d'importation sont, en effet, moins chers que les produits nationaux, et, s'ils n'égalent pas en finesse les meilleurs des nôtres, ils sont, en général, d'une qualité satisfaisante. Les poules de Hollande pondent des œufs d'une grosseur peu commune, le « gruyère » de Finlande nous a paru, naguère, très honorable et les vins d'Espagne ou du Portugal mis en vente à Paris ces derniers temps valaient bien le bercy ordinaire, vendu 10 francs de plus par litre.

Des marchés témoins

RESTE la question de principe. N'est-il pas surprenant que, cinq ans après la Libération, la France n'arrive pas à se nourrir toute seule ? Pourquoi ne cherche-t-on pas, d'abord, à provoquer la baisse des produits nationaux ?

Or, telle est bien, semble-t-il, l'intention indirecte du gouvernement. Mais, plutôt que d'imposer une taxe, qui ferait renaître automatiquement les dessous de table, c'est-à-dire le marché noir, il préfère inonder temporairement les villes de produits témoins. La baisse, par l'exemple, devrait théoriquement suivre ; à défaut de baisse, un frein, du moins, serait mis à la hausse.

Remarquons bien que les producteurs français ne sont pas sérieusement menacés par les importations. Les produits qui se voient infliger la concurrence étrangère sont, en effet, ceux dont les prix dépassent nettement la hausse moyenne du coût de la vie depuis 1938.

Des produits chers

LES prix de vente au détail des produits alimentaires sont, en moyenne, de 19 fois ceux d'avant guerre. Mais ce coefficient est franchi par le beurre, les fromages de garde, les œufs, le vin ; ce sont donc des produits chers.

Ainsi, le beurre, à son prix actuel de 700 à 750 francs — sans tenir compte de la subvention qui ramène le prix du beurre laitier à 650 francs — est à 21 fois son niveau d'avant guerre.

Les œufs frais, en 1938, valaient, en moyenne, 25 sous pièce ; ils sont, aujourd'hui, à 28 ou 30 francs ; c'est 22 à 23 fois le prix d'avant guerre.

Quant au vin, le prix moyen du rouge 10° à 70 francs le litre représente 21 fois le niveau de 1938.

Un chassé-croisé

OU les choses se compliquent, c'est qu'une telle politique d'importation ne peut être soutenue très longtemps, faute de devises. D'autre part, l'agriculture française semble de plus en plus vouloir exporter ses produits, grâce à des subventions, au moment même où les produits étrangers — qui doivent bien être quelque peu subventionnés, eux aussi — viennent en France. Alors, on ne comprend plus où est le bénéfice de ces chassés-croisés, sinon qu'ils permettent aux Anglais de manger du vrai roquefort et du vrai camembert, aux Hollandais de déguster des vins français, aux Français de boire de la bière hollandaise ou du vin du Portugal, et à tout le monde de se demander si c'est en cela que consiste la politique du Fritalux et la libération des échanges internationaux.

VOIR ANNONCE
PARIS-AMEUBLEMENT
EN PAGE 7

Des populations harassées ne souhaitent plus qu'une chose : la paix. Mais le bloc dissident est encore homogène

L'ANNONCE de l'arrivée prochaine à Paris de S. M. Bao Daï, la présence dans la capitale du général Carpentier, commandant en chef des Forces françaises d'Extrême-Orient ; enfin, l'avance, de plus en plus rapide, des troupes de Mao Tsé Toung vers la frontière tonkinoise, remettent au premier plan de l'actualité le grave problème indochinois.

Là-bas, chaque jour, des Français tombent, sans que ceux de la métropole aient de la situation une vue précise et nette. Où est la vérité ? Bao Daï est-il ou non l'homme capable de rétablir la paix à nos côtés ? A-t-il vraiment une influence ? A-t-il, depuis son départ de Cannes, échoué ou réussi ?

Telles sont les questions auxquelles nous avons demandé à M. Georges-R. Manue de répondre. M. Georges-R. Manue est allé, avant guerre, en Indochine comme journaliste ; il y est revenu après la guerre comme officier et, à nouveau, comme reporter. Son autorité en la matière n'est pas discutable. (On lira en page 3 son premier article.)

Branle-bas policier sur la côte d'Azur

pour «liquider» le gang des faux billets

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)

NICE, 9 décembre.

DEPUIS quarante-huit heures, toutes les polices de la Côte d'Azur, en collaboration avec des inspecteurs venus de Paris, effectuent des vérifications dans les milieux de trafiquants et de contrebandiers, entre Marseille et la frontière italienne. Une quinzaine d'arrestations ont déjà été opérées, concernant des personnes qui écoulaient des faux billets de 1.000 francs.

C'est l'expédition, à la poste de Toulon, d'un mandat de 300,000 fr. qui a déclenché cette vaste affaire.

En effet, sur les 300 billets déposés au guichet par un certain Bigaill, 196 étaient faux. Parfaitement imités, imprimés sur du papier identique à celui utilisé par la Banque de France — filigrane compris —, ces billets étaient très difficiles à distinguer des vrais.

Quand il se vit découvert, l'expéditeur du mandat, qui avait naturellement indiqué un faux nom, prit la fuite. Mais la destinataire de l'envoi, Marguerite Tualdi, déjà condamnée pour contrebande, fut arrêtée le jour même, à Marseille.

Afin de prévenir le public de la mise en circulation des faux billets, une information fut radiodiffusée. Elle permit malheureusement aux principaux coupables d'être alertés à temps et de franchir la frontière.

Pourtant, les rafles et vérifications opérées par la police devaient amener l'arrestation d'une quinzaine de trafiquants. Le dernier individu, appréhendé hier soir, est l'expéditeur du mandat de Toulon, Edouard Cassolari, 31 ans.

Les enquêteurs observent sur ce trafic une très grande discrétion et se refusent à tout commentaire.

Mais on sait que le matériel qui a servi à imprimer les fausses coupures provient d'une imprimerie de Grenoble. Cet imprimerie avait été cambriolée il y a quelques jours, et des caractères spéciaux, nécessaires à la confection de billets de banque, y avaient été dérobés.

Des moyens exceptionnels

On peut affirmer, d'autre part, que les faussaires bénéficient de moyens exceptionnels, et les enquêteurs ont établi un rapprochement avec l'affaire des faux dollars, qui étaient en circulation, il y a quelques mois, dans plusieurs pays d'Europe.

A cette époque, et malgré l'enquête concertée des polices de ces pays, du C.I.D. américain et de la commission internationale de Police criminelle, l'imprimerie clandestine ne put être découverte. On ne put que la situer en Italie du Nord.

Aussi les policiers français vont-ils entrer en contact avec leurs collègues italiens pour essayer, cette fois, de trouver le repaire des faussaires.

Soixante-deux personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 18 h. 30, au carrefour Lafayette-Châteaudun et samedi, à partir de 15 heures, devant la gare de l'Est. Séparez-les, vous aurez un bel imperméable gratis.

LE PASSIONNANT ROMAN qui a obtenu le PRIX GONCOURT (1949)
«WEEK-END A ZUYDCOOTE»
de Robert MERLE
paraît INTÉGRALEMENT
dès cette semaine dans
France Dimanche
DANS CE NUMÉRO DE NOËL FORMIDABLE
18 pages — 3 couleurs
sans augmentation de prix
20 francs
Vous lirez aussi :
UN CONTE DE NOËL inédit
et « PAS COMME LES AUTRES » de Georges SIMENON
Les reportages indiscrets de Françoise GIROUD, France ROCHE, Yvan AUDOUARD, Roger GRENIER, Roger PRIOURET et SORO
Des textes de Jean COCTEAU et Tenesse WILLIAMS Cecil SAINT-LAURENT
LA LEÇON D'EDUCATION SEXUELLE
LES REVELATIONS DES SERVICES SECRETS ALLIES SUR LA VIE AMOUREUSE D'ADOLF HITLER
DANS France Dimanche
vous verrez encore 2 pages des meilleurs humoristes français des photos sensationnelles et
LE JEU DE L'ARBRE
auquel vous jouerez tous avec les personnalités les plus célèbres
Pour 20 francs c'est formidable !

Palais de la Télévision
CARREFOUR MÉTRO MENILMONTANT
Toutes les GRANDES MARQUES
dep. 48.000 frs
(4.500 frs par mois)
en fonctionnement simultané
tous les jours et chaque soir de 21 heures à 22 h. 30
TÉLÉVISEUR GRAMMONT
en location-vente
à 7.500 frs par mois
Meubles combinés Télévision-Radio-Phono
2 Rd de Belleville - Tél. MEN. 78-49

LE PERCEUR DE PLAFONDS EST ARRÊTÉ

Il avait cambriolé la bijouterie Aldebert

LA police judiciaire vient de mettre la main sur un dangereux malfaiteur qui, dédaignant les méthodes ultra-modernes de nos gangsters en traction avant, préférait les bonnes mœurs d'avant-guerre : il était perceur de plafonds.

L'émotion provoquée par le sensationnel cambriolage de la bijouterie Boucheron, place Vendôme, était à peine calmée que, le 26 janvier dernier, la bijouterie Aldebert, boulevard de la Madeleine, recevait la visite nocturne de monte en l'air. Vingt-cinq millions de bijoux furent raflés. Les malfaiteurs laissèrent sur place une corde à nœuds et quelques mégots.

L'enquête piétina pendant de longs mois. Pourtant, l'inspecteur principal Casiex, de la brigade volante, apprenait que l'un des cambrioleurs était bien connu de la police.

SUITE PAGE 3.

Cadeau !

PHOTO
PHOTO-HALL
5, RUE SCRIBE - PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

REPETANT « La Dame aux camélias », qu'elle va reprendre au théâtre Sarah-Bernhardt, Edwige Feuillère a posé, hier soir, pour les photographes. Le public, comme Armand Duval (Jacques Berthier, blond et barbu) seront séduits par les toilettes somptueuses de la grande vedette. Pour cette reprise, Edwige supprime les boucles de Marguerite Gautier, comme elle a coupé tout ce qui, dans le texte, lui paraissait d'un faux symbolisme et d'une sensiblerie exagérée. Vous lirez d'ailleurs en page 4 les confidences qu'elle a faites à Max Favalelli.

La nouvelle Dame aux Camélias (EDWIGE FEUILLÈRE) *a perdu ses boucles romantiques mais arbore des robes somptueuses*

60 CAMBRIOLAGES : 20 MILLIONS DE BUTIN

"CHARLIE LES BOTTES" envoyait ses deux femmes "éclairer les coups"

...et préparer le dîner avec les provisions des victimes

SOIXANTE cambriolages, 20 millions de butin ! Voilà le bilan d'une belle équipe de cambrioleurs que vient d'arrêter la 7e brigade territoriale.

L'affaire avait commencé le 27 octobre par l'arrestation dans le XXe arrondisssment de deux artisans de la cambriole : André Hargé, trente ans, et son frère Marcel, trente-deux ans.

Mais, ce jour-là, un troisième malfaiteur, Raymond Pruvost, surnommé « Charlie les Bottes », 26 ans, avait réussi à prendre la fuite.

L'inspecteur principal Binard et son collègue Hamon devaient retrouver Pruvost il y a trois jours.

Conduit au siège de la septième brigade, quai de Gesvres, Charlie avoua au commissaire Couvignou qu'il avait, pour son compte, opéré une quinzaine de cambriolages dans les pavillons de banlieue et de grande banlieue.

Après son interrogatoire, Pruvost fut mis au violon, où était déjà enfermé un autre malfaiteur, Henri Ehlé, 38 ans, qui venait d'être arrêté.

Les deux hommes n'avaient pas l'air de se connaître. Mais, au cours de perquisitions faites à leur domicile respectif, avenue Jean-Jaurès, on devait découvrir des marchandises qui provenaient, sans aucun doute, des mêmes cambriolages.

Les deux malfaiteurs furent confrontés et, après un long interrogatoire, ils reconnurent qu'en effet, ils avaient l'habitude de travailler ensemble.

L'organisation du « travail »

Leur méthode était assez simple : les deux maîtresses de Pruvost, Jeanne Hannotte 23 ans, et Gisèle Gautier, 18 ans, se rendaient dans la journée en grande banlieue et repéraient les

SUITE PAGE 3.

Jeanne Hannotte, maîtresse de " Charlie les Bottes " et amazone du cambriolage

ESSENCE : *enterrement au Palais Bourbon*

...et le gouvernement pourra, par une astuce maintenir les sept prix actuels

L'ASSEMBLEE a poursuivi ce matin, en présence de MM. Bidault, Petsche et Lacoste, la suite du débat sur l'essence.

La commission du Commerce et de l'Industrie, à la demande de M. Peytel (P.R.L.), avait exprimé le désir de voir remanié le prix du carburant au tarif uniforme de 43 fr. 20. Après un débat incroyablement confus, au cours duquel M. Peytel donna l'impression de se laisser manœuvrer, l'Assemblée, à la demande du gouvernement, a accepté le renvoi — il était, d'ailleurs, de droit — des propositions litigieuses. Celles-ci ne viendront pas en discussion avant le 21 décembre.

Toutefois, l'Assemblée a maintenu les sept prix différents pour l'essence en repoussant, par 315 voix contre 289, un amendement demandant un prix unique.

En fait, il s'agit là d'un véritable enterrement car le gouvernement espère qu'à cette date, la loi sur les maxima sera votée.

M. Petsche pourra alors invoquer efficacement l'article 48 qui interdit la discussion de toute suggestion ayant pour effet de diminuer les recettes budgétaires. Or le vote de la proposition de M. Peytel entraînerait une diminution des rentrées fiscales de l'ordre de 6 à 7 milliards.

LE R.P. RIQUET DÉMISSIONNE de la Fédération nationale des déportés

Faisant coïncider sa décision avec l'ouverture du quatrième congrès national de la Fédération nationale des Déportés et Internés de la Résistance, qui se tient depuis ce matin, à la salle de Géographie, boulevard Saint-Germain, le R. P. Riquet a adressé une lettre au colonel Manhès, président de la Fédération, pour lui annoncer qu'il démissionnait de cet organisme dont il était le vice-président.

La séance de ce matin du Congrès avait été marquée par les interventions de MM. Michelet, Thomas, ministre des P.T.T., et Forcinal, président de la commission des pensions de l'Assemblée nationale.

LES PRIX SAINTE-BEUVE, LOUIS DELLUC ET MAURICE BOURDET ONT ETE DECERNES

Ce vendredi a été le jour des prix. Trois ont été décernés qui intéressaient respectivement la littérature, le cinéma et la radio.

Le prix Sainte-Beuve d'hiver est allé, pour le roman, à Mlle Lise Deharme, auteur de « La Porte d'à côté », et pour l'essai, à M. Claude Maurine, auteur de « André Breton ». Notre collaborateur Pierre Berger a obtenu une voix pour son ouvrage « Pierre Desnos ».

Le huitième prix Louis Delluc a été attribué au film de Jacques Becker : « Rendez-vous de juillet ».

Le prix Maurice Bourdet, enfin, destiné à couronner le meilleur reporter radiophonique, est allé à M. Georges-Emmanuel Clancier.

UN CAMARADE LE POUSSE, le train lui coupe la jambe

Le jeune Robert Deveaux, 17 ans, apprenti menuisier, demeurant au hameau de Friancourt, commune de Hermes (S.-et-M.), revenait de son travail, par le train, lorsque arrivé en gare de Beauvais, il fut poussé par un de ses compagnons de route. Il tomba sur le quai si malencontreusement qu'il eut la jambe droite sectionnée par la roue d'un wagon. Il a été transporté à l'hôpital de Beauvais.

NICOLAS
DÉCEMBRE
Grandissimes bouteilles
CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande : bœuf ou de porc ; oies, lapins, poules, canards ; congre ; céleris-raves, chicorée, choux-fleurs, épinards, escarole, potiron, salsifis, châtaignes, bananes, oranges d'Espagne, pommes.

MAIS EVITEZ : Artichauts, andives, haricots, laitue, mâche ; œufs ; poulets, dindes, colin, colinots, harengs, maquereaux, merlans, lotte, rougets, limandes ; clementines, mandarines, noix, raisin.

ON A PAYE AUX HALLES, EN GROS : Canard, 150 à 240 fr. le kilo; dinde-poule, 300 à 360 ; dindon-coq, 200 à 240 ; lapin, 160 à 210 ; oie dépoutillée 180 à 200 ; poulet de Bresse 370 à 410 ; faisan-coq, 500 à 850 ; faisan-poule 350 à 650 ; colin, 180 à 230 ; harengs, 70 à 100 ; limandes, 120 à 200 ; merlans brillants 80 à 170 ; soles, 160 à 280 ; choux de Bruxelles, 40 à 100 ; céleri-rave 20 à 40 ; épinards, 15 à 35 ; escarole, 20 à 42 ; salsifis, 25 à 50 ; tomates, 40 à 70 ; pommes, 20 à 45 ; Châtaignes, 15 à 30 ; bananes, 50 à 70.

• pour décider vite

1. Céleri rémoulade ; 2. Choux rouges en salade ; 3. Saucisses de Toulouse au riz ; 4. Endives à la Béchamel ; 5. Bœuf gros sel ; 6. Civet de lapin ; 7. Crème caramel.

• pour cuisiner mieux

ENDIVES A LA BECHAMEL (une recette de Mme Pernelle). — Faire cuire des endives à l'eau bouillante salée. Egouttez-les bien, puis rangez-les dans un plat à gratin. Recouvrez-les d'une copieuse béchamel à laquelle vous avez incorporé du fromage râpé. Parsemez de fromage râpé et de noisettes de beurre, puis portez au four jusqu'à ce que le plat ait une belle couleur dorée. Servez bien chaud.

• il suffit d'y penser

Voici l'hiver... Veillez à ce que vos parents âgés, s'ils vivent seuls, aient quelques provisions : conserves (thon, sardines, confitures, etc.), pâtes alimentaires, lait condensé, chocolat, biscottes... ceci de façon à ce qu'ils puissent rester quelques jours sans sortir, en cas de gros rhume ou de trop mauvais temps.

• bonnes affaires

AU PRINTEMPS : Bougeoir bois rustique avec abat-jour : 195 francs ; couvert, acier inoxydable, le couvert: 195 francs.

• santé et beauté

Le soir, avant de sortir, mettez une touche légère d'huile de ricin sur vos paupières. Elles auront l'air transparent et vous ne serez nullement vieillie par un reflet vert ou brun qui, de plus, n'est pas très à la mode. Ce qui importe c'est que vos paupières soient unies et douces.

Charles Montaigne

Ne repassez jamais les gros manteaux en poil de chameau, vous allez les abîmer, aplatir le grain, passez un fer chaud dessous après avoir humecté l'endroit froissé, c'est la seule solution raisonnable

Emile Georgel

Votre mise en plis, faites-la en humectant vos cheveux d'un peu de bière de nourrice, elle tiendra beaucoup plus longtemps. Les boucles du front garderont un plus joli volume.

Jacques Fath

Votre robe noire à petits boutons sages à col blanc. Pour que les manches kimono soient bien à la mode, faites trois pincées près du creux du bras à la pilure.

Au Salon de l'Enfance

DEPART DE RALLYE ULTRA-RAPIDE

C'EST Georges Paillard, six fois champion de France, deux fois champion du monde, recordman du monde de vitesse à vélo sur route, à 66 km. 480 à l'heure, et sur piste, à 137 kilomètres à l'heure, qui a donné, hier, le départ du rallye-magique de « Paris-presse-l'intransigeant » au Salon de l'Enfance.

Plus de 20.000 enfants l'écoutaient, bouche bée et écoutaient M. Stop, tandis qu'il exposait le règlement de la compétition du jour. Il fallait trouver des objets cachés.

Le mystère fut vite éclairci et les lots furent emportés en quelques minutes. Voici, d'ailleurs, le palmarès des gagnants et des prix :

La première des petites filles, Annie Charton, 17, rue d'Avron, a gagné une grande poupée en chocolat fondant, offerte par M. Raffenoux, président du Syndicat national des grossistes en confiserie.

Le premier des petits garçons, Jean-Pierre Martin, 121, boulevard Haussmann, a emporté quatre grandes boîtes de quatre kilos de biscuits Gondolo, et quatre kilos de marmelade anglaise Golden Glory.

Claude Soul, 88, rue Béranger, a emporté un stylo Evergood ; Monique Gérard, 31, rue Vilan-Evor, 2.000 francs d'objets en Pyrex ; Claude Trincart, 8, rue Castiglione, deux oiseaux offerts par le Zoo Notre-Dame ; Jocelyne Ridde, 23, rue du Hameau, une boîte de dragées Vinay ; Annie Charton a été photographiée avec le Père Noël par Natkin.

D'innombrables enfants perdus et retrouvés (plus de cinquante) ont reçu le petit ticket qui leur permettra de gagner en fin de semaine un prix de consolation. Les résultats du tirage au sort paraîtront dans « Paris-presse-l'intransigeant ». Aujourd'hui, rallye magique. Départ à 15 h. 30.

MM. Verlhomme, préfet de la Seine; Léonard, préfet de police et Pierre de Gaulle, président du conseil municipal de Paris, visitent le Salon aujourd'hui, à 11 heures.

Tous les jours sont projetés des films parlants ayant un caractère à la fois éducatif et distrayant, à l'aide d'appareils ultra-modernes que l'**ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE**, 21, rue de Constantine, Paris (VII[e]) a bien voulu mettre gracieusement à la disposition du Salon et pour le plus grand profit de l'Enfance.

L'entrée dans la salle du Cinéma est gratuite, aussi bien pour les petits que pour les grandes personnes qui les accompagnent.

PARENTS ! Le **TECHNICIEN** est toujours recherché, toujours bien payé.

Dirigez vos enfants vers les carrières **TECHNIQUES** : électricité, radio, aviation, automobile, comptabilité et dessin industriel.

Confiez leur instruction par correspondance à l'**ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE — LA PREMIERE ECOLE DE FRANCE.**

Demandez la documentation et les renseignements gratuits : **ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE**, 21, rue de Constantine, **PARIS (VII[e])**.

LA GAZETTE

Journal des Rois et des Puissances de la Terre, fondé le 30 mai 1631 par Théophraste Renaudot et continué au mois de décembre de l'an 1949, par

Amédée du CLOU.

Le prince Nicolas de Roumanie :

«Je fêterai mes 46 ans... à 50 ans!»

LE prince Nicolas de Roumanie, dans ses appartements du Ritz, a fêté, le 6 décembre, son anniversaire. Il a reçu de nombreux télégrammes (175 : pour un prince, c'est très bien !), parmi lesquels un de sa sœur, la reine Elisabeth de Grèce, un du roi Michel de Roumanie. Il y avait aussi, dans le courrier, une lettre (mais, chut !... il ne faut pas en parler) de son frère le roi Carol, qui habite Lisbonne.

Né en 1903, le prince Nicolas vient d'avoir quarante-six ans. Dans la matinée, son chambellan, M. Matassaro, lui a adressé le compliment d'usage :

— Altesse, je vous présente mes vœux...

— C'est bon, c'est bon, coupa le prince, je fêterai mes quarante-six ans le jour où j'en aurai cinquante !

En fin de journée, on lui apporta un petit arbre de Noël qui lui avait été envoyé par le directeur du Palace de Saint-Moritz, avec ce mot : « Nous espérons que Votre Altesse sera notre hôte cet hiver. » Précisons que le directeur de ce Palace connaît les dates anniversaires de tous les grands de ce monde et qu'il ne manque jamais un tel rendez-vous : « Nous espérons que Votre..., etc. »

On ne peut pas mieux faire sa publicité !

❧

Nouvelles indiscrètes

ALICE COCEA, à un admirateur qui lui demandait son âge :

— Comment voulez-vous que je sache ? Ça change tous les ans !

❧

ON annonce l'arrivée à Paris de SALVADOR DALI, le célèbre peintre surréaliste, dont certains disent qu'il a découvert l'art qui consiste à faire croire qu'il a « du génie ». Il est impatiemment attendu par Geneviève Fath. Pourquoi ? Parce que, l'été dernier, au cours d'une garden-party, à Neuilly, chez Arturo Lopez, il lui a dit :

— Madame, je sens que je pourrais faire de vous un portrait sensationnel !

Naïvement, Geneviève lui a répondu :

— Un portrait ! Quelle drôle d'idée! Vous êtes donc peintre ?

Un ami, alors, lui glissa à l'oreille:

— Un portrait de Dali représente 10.000 dollars !

Salvador Dali, mortifié, murmura :

— 10.000 dollars, il exagère, madame ! Je ferai de vous un portrait « psychique »... Il ne vous coûtera que 10 dollars !

❧

AU CLUB DU « VIEUX COLOMBIER », le 6 décembre, à minuit tandis que se déroulait la « première » de la revue Madame et son clochard, *Katherine Dunham buvait du champagne, à une table, en compagnie de M. Rubirosa (ex-mari de Danielle Darrieux). La conversation (en anglais) était très animée. Comme M. Rubirosa est connu pour la virtuosité avec laquelle il danse sur les rythmes sud-américains, Katherine Dunham lui proposa un engagement dans sa troupe :*

— Mais, lui dit-elle, en français, vous n'êtes pas assez... « noir » !

M. Rubirosa, qui en était à son quinzième whisky, lui répondit :

— Un peu de patience... Dans deux minutes, je serai à point !

5 ANS ET DEMI ET DÉJA VEDETTE !

UN jury de vedettes (pères et mères de famille), a élu « Mlle Bibiche 1950 ».

Il a été difficile de départager les 32 concurrentes, toutes plus charmantes les unes que les autres. C'est la « Bibiche » de Saint-Cast, Sylvette Rault (cinq ans et demi) qui a obtenu le titre et les magnifiques cadeaux offerts à la gagnante.

Parmi les cadeaux offerts à « Mlle Bibiche », le plus gentil est, sans aucun doute, le cocker Muso, petit chien-vedette du rallye de M. Stop, au Palais de l'Enfance, et qui roulait des yeux effarés devant les éclairs de magnésium.

REFLETS de PARIS

Rentrée de Lucie Caffaret

C'EST ce soir, à la salle Gaveau, que Lucie Caffaret, après plusieurs années d'absence, fera sa rentrée à Paris. La célèbre pianiste fera entendre un programme particulièrement intéressant, allant des grands classiques aux modernes : Chaconne, de Bach-Busoni ; prélude, choral et fugue de César Franck ; 3[e] ballade opus 47, 4[e] ballade opus 51, grande polonaise opus 53, de Chopin ; ballade opus 19, de Gabriel Fauré ; Gaspard de la Nuit, de Maurice Ravel ; Sonate en deux mouvements, d'Albert Roussel.

❧

La benjamine des tragédiennes récitera un poème à M. Vincent Auriol

LES plus grandes vedettes participeront, cette nuit, au gala des ailes françaises. La plus petite aussi, la jeune Lucie Valnor, fillette de Gaby Morlay, récitera au président de la République un poème spécialement écrit à la gloire de nos aviateurs.

Agée de onze ans, la petite Lucie est considérée comme la benjamine des tragédiennes.

❧

La police contre Rabelais

LA police parisienne vient de se pencher sur une grave affaire de testicules de mouton.

C'est un plat fort recherché, la spécialité n° 1 d'un restaurant de la rue de Choiseul, à l'enseigne très rabelaisienne.

Notre restaurateur allait tous les matins aux abattoirs de la Villette pour s'y fournir de ces gourmandises qui ont fait sa réputation et justifient son enseigne.

Il s'y est vu appréhender, l'autre jour, par deux inspecteurs qui l'ont conduit séance tenante au commissariat, où on l'a retenu fort longtemps.

Il se demandait avec angoisse quel crime il avait pu commettre.

Lorsqu'enfin il fut admis auprès du commissaire, celui-ci lui révéla que les testicules de mouton étaient strictement réservés au laboratoire. Il est donc interdit d'en manger, qu'ils soient rôtis, à la sauce moutarde ou aux petits oignons.

❧

« Rhin et Danube »

L'ASSOCIATION « Rhin et Danube » communique :

« La messe qui devait avoir lieu le 11 décembre, aux Invalides, à la mémoire des morts de la 1re armée française, est reportée au 21 janvier. »

De midi à minuit

Journée du samedi 10 décembre

Eclaireurs de France

Salon de la Sorbonne, 47, rue des Ecoles, de 13 h. à minuit : Vente des Eclaireurs de France (à partir de 22 h., bal et attractions).

Conférences

15 h., Club du Faubourg, théâtre Daunou : « France et Haïti », par Max de Vaucorbeil : « Le procès de Nice », par Alexis Danan : Débat sur le Prix Goncourt 1952. — 41, rue de Rennes : « Conférence d'anthroposophie (même conférence à 16 h. 30). — Palais de la Découverte, avenue Franklin-Roosevelt : « L'analyse géométrique », par M. G. Bauligand, professeur à la Faculté des Sciences.

17 h., 21, rue d'Assas : « Les capucins et l'importation italienne », par M. l'abbé Louis Cognet. — 125, rue Saint-Jacques : « L'étude de l'eau de mer », par le professeur R. Legendre. — 53, rue de la Harpe : « Images de Paris », par Alexandre Geinlé.

21 h., 125, rue Saint-Jacques : « La valeur alimentaire des produits d'origine maine », par M. J. Causeret. — Salle Pleyel : « Magiciens noirs », par Jean Rouch.

Visites-conférences

14 h. : La Peinture française des XVII[e] et XVIII[e] siècles, r.-v. Petit-Palais (M. E. Kuss). — L'Observatoire de Paris, r.-v. 25, avenue de l'Observatoire.

14 h. 30 : Les temps préhistoriques au Musée de l'homme, r.-v. entrée du musée, palais de Chaillot (Mlle Blé). — Saint-Médard et les arènes de Lutèce, r.-v. 49, rue Monge (Mme Mignot-Bonnefous).

15 h. : Les salons de l'hôtel de Sagonne : Ninon de Lenclos, r.-v. 28, rue des Tournelles (Mme Suzorr). — L'hôtel Soubise, r.-v. 60, rue des Francs-Bourgeois (Mme Camus). — La Conciergerie et ses tragiques souvenirs révolutionnaires, r.-v. 1, quai de l'Horloge (Mlle de Hautefort). — L'Institut, r.-v. 23, quai Conti. — La Bourse des valeurs, r.-v. place de la Bourse des valeurs, r.-v. — Musée Daumier. — La vieux Montmartre de la bohème, r.-v. 13, rue Ravignan (M. J. Billaitet).

Expositions

Grand-Palais, de 9 h. 30 à 22 h. 30 : Salon de l'Enfance. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 20 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français.

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch ; sculpteur anglais Henri Moore. — Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon d'hiver.

Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains. — Musée de la France d'outre-mer, 283, avenue Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Bichonnier. — Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Bibliothèque nationale de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et Exposition Albert Bernard.

Office National Suisse, 37, boulevard des Capucines : « Les humoristes suisses », de 10 h. à 19 h. : Exposition artistique des travailleurs du Livre et de la Presse. — Société des parisiens en Suisse », — 6, boulevard Haussmann. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 14 h. à 18 h. : Les objectifs photographiques. — Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-1er-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : « Les Droits de l'Homme ».

Générale

Théâtre de Poche : « Till Eulenspiegel » (de Coster).

Concerts

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup (dir. Pierre Dervaux) : Cycle Beethoven : Symphonie n° 1 et IX[e] symphonie avec chœurs) ; avec Mme Turba Rabier, Mlle Ch. Gayrand, MM. Jean Giraudeau, Robert Jeantet, chorale Elisabeth Brasseur.

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux (dir. Eug. Bigot) ; avec F.-J. Hirt (Schubert, Schumann, Liszt, Berlioz).

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne (dir. Henry Raud) ; avec Devy Erlih, Denise Gouarne, Isaye Disenhaus, M. Darrieux, Jean Chefnay (concert Bach).

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Toni » (J. Renoir, 1934).

Pax-Cinéma, 105, rue de Sèvres, 17 h. 45 : L'Union des ingénieurs et techniciens français présente quatre films : « L'Acier », « L'Air liquide », « La Fraiseuse universelle », « Pipeline ».

Sports

Vel' d'Hiv', 14 h. : Réunion amateurs.

Gymnase Japy, 20 h. 30 : Basket (championnat de France féminin).

Patinoire Saint-Didier, 20 h. 30 : Hockey.

La Flamme

Amicale des anciens pilotes, observateurs et mécaniciens de l'escadrille 202 ; Amicale de la 51[e] D.I.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30. Les temps difficiles.
Comédie Française (Salle Richelieu), 19 h. 45. Le souffleur de satin.
Ambassadeurs 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21h., La Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45. Nina.
Caucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45. Le miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le Chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
Gymnase, 21 h., Une Femme libre.
Huchette, 21 h., La Quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h. L'Homme de fole.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Nerises.
Noctambules, 21 h., Faste d'Enfer.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h. Miss Mabel.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Vieux-Colombier, 21 h., Othello.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Aubert, Au delà des grilles
Balzac, Hans le Martin
Bonaparte, La grande illusion
Caméo, Suzanne et ses brigands.
Cinéscran Caumartin, Vient de paraître.
Ciné-Michodière, Toâ.
Cinévog, Jour de fête.
Colisée, Au delà des grilles.
Eldorado, Maya.
Elysées Cinéma, Maya.
Français, La valse brillante.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles
Helder, Hans le Martin
Impérial Le bout de la route.
Lynx, Maya.
Maillot-Palace, Barry.
Marignan Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin-Rouge La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Parode L'Aigle à deux têtes.
Paramount, Maya.
Pereire Le bal cupidon.
Panthéon, Ainsi finit la nuit
Portiques, Suzanne et ses brigands.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal-Haussm (Club) Jour de fête
Royal Monceau, Barry.
Scala, Hans le Martin
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Universel, La Passagère.
Vivienne Hans le Martin

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo Sabotage à Berlin.
Astor Sabotage à Berlin
California, Le faucon maltais.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Comœdia, Abbott et Costello en Afrique
Deslambre, Vengeance de femmes.
Demours, Le voleur de bicyclette
Gaumont-Palace, La dernière charge.
Hollywood, Le Voleur de bicyclette
Images, Trafic à Saigon.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Vedettes, Hamlet.
New-York Echec à Borgia.
Pacific, Le voleur de bicyclette.
Palace, Trafic à Saigon.
Parisiana, Hamlet.
Plaza, Sabotage à Berlin.
Régent, Voleur de bicyclette.
Rex, La dernière charge.
Ritz, Les insurgés.
Royal-Haussm. (Mêlès), Chaînes conjugales.
Royal Passy, Voleur de bicyclette.
Studio Rivoli, Nous avons gagné ce soir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Une incroyable histoire.
Artistic, La descente tragique.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Boul' Mich', La grande horloge.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné Etoile, Hangover Square.
Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Courcelles, Première désillusion.
Ermitage, Perdu sous les Tropiques.
Gaîté-Clichy, L'aigle des mers.
Gaîté-Rochechouart, Les sacrifiés.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Rit amer.
Lord Byron, L'invisible meurtrier.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saigon.
Napoléon, Viens avec moi.
Radio-Ciné-Opera, Trafic à Saigon.
Reflets, Assurance sur la mort.
Studio Etoile, Au diable la richesse
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Pascal 216, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe Sabotage à Berlin.
Ursulines, Une incroyable histoire.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h 45 Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Monniet.
Casino de Paris 20 h. 30 Excitins Paris (Claudine Céréda)
Central de la Chanson, 21 h., Anny Flore, Les compagnons de la musique.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h 15 Féeries.. folies (Josephine Baker)
Mayol, 21 h. Revue nue... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h Soupiez René Paul, France-Cancans
Coucou, 21 h., Watt. Hésité. R Cariès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h. Les Pax Brothers
Lune-Rousse, 21 h. S.O. Est.
Th du Quartier Latin 21 h., Hello.. Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39+8 » (P. Doc).
RELACHE. — Mogador, Variétés, Cirque d'Hiver, Médrano.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Les femmes devront éviter les décisions brusques, les démarches imprudentes, surtout si elles appartiennent au Verseau (20 janvier-18 février), au Cancer (22 juin-22 juil.) ou au Taureau (21 avril-20 mai). Les médications nouvelles, les soins électriques, les carrières comportant des déplacements à l'étranger vont les tenter et les enthousiasmer. Eviter le mauve.

Samedi après-midi. — Sagittaire (23 nov.-21 déc.) et Lion (23 juil.-22 août) auront beaucoup de chance à 14 heures, ainsi que le Scorpion (23 oct.-22 nov.). Affaires, grands achats, associations, changement de personnel ou d'organisation, accords avec l'étranger, projets de voyages : tout reçoit la faveur astrale. Il en est de même pour la vie sentimentale qui sera très harmonieuse. Offrir des anémones ou des roses. Ne pas oublier de porter de l'or et si possible un brillant ou des rubis. Les lignes qui partent du centre de la main et montent sous l'annulaire confirment ces possibilités.

Un livre...

LA RIVIERE CHANTE

par Charles-Maurice Chenu

APRES l'initiation aux chars de combat en 1918, C.-M. Chenu écrivit un « Totoche, journal d'un chien à bord d'un tank » qui fut couronné par le succès et par l'Académie française. Très encouragé, l'auteur donna un autre livre de guerre : « Du képi aux chars d'assaut ». Entre temps, il nota ses souvenirs de voyages en canoé, genre de voyages dont il était l'un des pionniers. Il obtint pour cela, en 1930, le prix littéraire du Touring-Club. Un nouvel ouvrage, « Les Voyages de pile ou face », chanta les mérites du kayak.

Un nouveau flot de souvenirs nous vaut aujourd'hui la « Rivière chante ».

Nous voilà promenés en canoé du Rhône au gave d'Oloron, en passant par l'Ardèche, le Tarn, la Drôme, la Romanche et l'Ourthe. Le fil de l'eau est un axe parfait pour ce genre de récit. Le livre est assez vivant pour nous entraîner dans le vagabondage le plus agréable et aussi le plus spirituel qui soit. Jérôme K.-Jérôme, avec son « Trois hommes en bateau (et le chien) » nous avait averti que ce genre de littérature fluviale était possible. Charles-Maurice Chenu nous le confirme.

Ici, les hommes sont plus de trois. Et les jeunes filles en fleur ne manquent pas.

L'auteur semble, en tout cas, faire sienne la philosophie de l'optimisme. L'eau des rivières et des étangs l'a facilement persuadé que l'on peut rencontrer en tout temps de braves gens et de jolies choses. (Edition Julliard.)

Pierre BERGER.

Voir en page 4
la suite de la publicité Spectacles

GARÇONS EN CAGE

ROMAN DE CLAUDE SYLVANE
Tiré du film A.I.C. de Kurt NEUMANN
Interprété par AUDIE MURPHY

Danny Lester, dévoyé de 17 ans, a été confié par le tribunal à Mr. Brown qui l'emmène dans son ranch. Ou il commence du redressement de jeunes délinquants. Mrs. Brown l'accueille et ne peut croire à la perversité du nouveau venu.

IV. — « MAMAN !... MAMAN !... »

LES pensionnaires du ranch regagnaient à la décisive le coin-réfectoire. Quel phénomène ! Il passait sans trop s'arrêter dans les glaces et à se recoiffer. Où se croyait-il ? Dans un dancing ? Bah ! le chef se chargerait de le dresser !

Cela avait commencé dès cet après-midi, quand il lui avait montré son lit. Danny s'était paisiblement installé sur la couverture, les bras sous sa tête, comme chez lui.

— Dis donc, lui avait fait remarquer le chef, tu ne dois pas être si fatigué ! Allez, ouste ! Debout !

Il n'avait pas bougé. Examiné, le chef avait employé la force. Il l'avait saisi à bras le corps et l'avait balancé par-dessus son épaule sur le lit d'en face.

— C'est un truc qu'on apprend dans la marine, mon gars. Prends une leçon...

Mr. Brown était arrivé juste au moment où Danny, qui venait de casser une chaise, s'apprêtait à frapper le chef avec un des morceaux. Calmement, le patron avait dit :

— Alors on s'installe, Danny ?

Danny avait lâché le morceau de bois. Il s'attendait à une réprimande, mais Mr. Brown avait feint de n'avoir rien vu et s'adressant à l'un des garçons :

— Charlie, avait-il dit, ramasse cette chaise et va à la menuiserie. Ça doit pouvoir s'arranger.

C'est alors qu'il avait expliqué à Danny l'emploi du temps au ranch.

— Tout le monde doit être occupé ici, en dehors de ses études. Nous faisons aussi du sport : football, natation, gymnastique, polo... Mais chacun a sa tâche et chacun est payé... et fait ce qu'il veut de l'argent qu'il gagne. Que veux-tu faire ?

— Je peux choisir ? avait demandé Danny avec étonnement.

— Naturellement. L'équipe la mieux payée est celle de la laiterie. Seulement, il faut se lever très tôt.

— Et quelle est celle qui se lève tard ? avait questionné Danny avec insolence.

— Celle qui aide Mrs. Brown dans la maison... Ce sont des jeunes et ils sont très peu payés.

— L'argent, moi, je m'en fiche ! avait répondu Danny.

— Parfait. Alors tu iras à l'équipe de huit heures du matin.

Le chef avait maugréé. Ce gars-là avait une tête qui ne lui revenait pas et il aurait eu du plaisir à lui administrer une bonne correction. Il s'était incliné pourtant devant la décision du patron.

Dans la salle où ils prenaient une récréation avant d'aller au lit, les autres garçons commentaient l'événement et échangeaient à voix basse leurs impressions. Danny les observait tout en se recoiffant. Tout à coup, il se retourna et tira de sa poche un journal :

— Tenez, fit-il avec orgueil, lisez donc ça... Ça vous renseignera.

Les autres se penchèrent vivement sur l'article qu'il leur désignait.

— Eh bien ! s'exclama Bitsy, c'est un dur qu'on a touché !

— Dans ce cas, répliqua Floyd, on ne l'aura pas longtemps.

— Mais si. S'il se sauve, il en a pour vingt ans. Alors...

Chacun avait gagné son lit en songeant au nouveau. Les pensionnaires du ranch n'étaient certes pas des modèles de vertu, mais la vie saine qu'il y menaient leur avait déjà rendu un certain équilibre et aucun d'eux n'avait à son actif un coup semblable à celui dont Danny Lester semblait si fier.

Le chef avait fait sa ronde, éteint la lumière et les derniers chuchotements s'étaient arrêtés. Soudain, Bitsy tressaillit. Une plainte montait dans le dortoir :

— Maman !... Maman !...

Il s'assit sur son lit, écouta. Il n'y avait aucun doute. C'était Danny qui rêvait. De nouveau, plus fort et plus angoissé, le gémissement envahit le calme de la nuit :

— Maman... Maman...

D'autres s'étaient réveillés et, comme Bitsy, se dressaient sur leur séant. Bitsy s'esclaffa :

— Maman !... Maman !... Vous vous rendez compte ! Et c'est un dur à ce qu'il paraît !

Un éclat de rire général lui répondit. Le bruit éveilla tout à coup Danny. Il comprit qu'on se moquait de lui. En un bond, il fut sur le lit de Bitsy. Il cogna, au hasard, dans la poitrine et dans le visage de ce dernier, avec une force que le cauchemar semblait avait décuplée.

En quelques secondes, tout le dortoir fut debout, excitant de la voix et du geste les deux combattants. Danny frappait toujours, mâchonnant des injures entre ses dents serrées. Est-ce qu'ils pouvaient comprendre tous ces gars qui se moquaient de lui ? Est-ce qu'ils savaient seulement la portée de leurs moqueries ?

Soudain, dans le couloir, un pas se fit entendre. Ted lança, dominant le tumulte :

— Attention, vous autres ! Voilà le chef qui s'amène !

(Suite au prochain numéro.)

CE FILM EST PROJETE AU CINEMA NAPOLEON

Cabarets Dancings

ADISON Central Avenue, 21, Ch.-Elys. Thé - Diner Dansant Spectacle
AIGLON 11, r. de Berri. BAL.44-32. Thé dans. 17 - 19 h. 30. Cab. 22 h.
BOCCACIO CLUB, 23, bd Capucines Thé dans.17 h.Cab. 22 h. Michèle BERGER reçoit et prés. le program.
BOULE BLANCHE MONT-PARNASSE 25 attractions exotiques, 33, r. Vavin
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI.10-27
CARROLL'S 36, rue de Fontbleau Chez Frede - ELY.46-60
CLUB DES CH.-ELYSEES 15, av. Montaigne - ELY. 73-90. - Thé, soirée
COLETTE MARS 12, rue Ste-Anne Diners. - Spect.
DOGE DINERS avec BRANCATO 16, rue Volney. RIC. 95-78
ESCORIAL 12, bd Haussmann - THE, DINERS DANS., CABARET
GILLES 5, aven. de l'Opéra. OPE.53-39 DINERS DANSANTS et SPECTACLE dès 22 h., av. "Le Tour de Nesle" par la Compagnie GRENIER - HUSSENOT
GIPSY'S 20, rue Cujas ODE. 89-21 DAMIA
LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato, Greco la Vent., pl. Blanche
Mic. GRANDIER 43, r.Ponthieu. Thé Cockt. mus. 5 à 9
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE Rest.,Noc., Banq.,Caf'Conc. Danc. P.Maillot PAS.57-50
LA VILLA Au cœur de Montparnasse Ses jeux inédits

SUZY SOLIDOR
chante aux dîners à 1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

JOCKEY Pas comme les autres ah non alors... 127, Bd MONTPARNASSE ON S'Y AMUSE

O'DETT NIGHT-CLUB ELY. 63-12 6, rue Arsène-Houssaye

SES DINERS-SES ORCHESTRES Drap d'Or SON FLOOR SHOW ELY-04-31

BACCARA
Le plus chic cabaret du Demi-Siècle 144, Ch.-Elysées - Tous les jours
BERNARD HILDA
Attractions Inédites Internationales
THE - DINER - SOUPER

Restaurants

BAZILLE PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag.55-92
CAVALIER Bar - Déjeuners - Dîners 54, r. Ponthieu. Ely. 79-18
EL DJAZAIR 27, r. de la Huchette (5[e]) - ODE. 96-97 Spécialités orientales. Couscous. Orchestre
GUITOUNE Din. av. Trio F. CHARPIN Déj. px fixe, 11,r.Cardinet
MAHU 30, r. J.-Mermoz. Bal. 52-65 Sp. villerviliaises. M. 800 fr.v.c.
TAVERNE de PARIS. Caf'conc. Brss. Rest. 23,pl.Rpub. Arc.27-50

TABARIN
DONNERA
Vendredi 16 déc. à 22 h.
LA 1re REPRESENTATION
de son nouveau spectacle
REFLETS
...ET TOUJOURS LE
French-Cancan
Dès maintenant ret. votre table
TRInité 25-16

CINE BOUL'MICH
Charles Laughton Ray Milland
LA GRANDE HORLOGE
V. O. V. O
62, Bd SAINT-MICHEL

PROCHAINEMENT
RENÉ DARY "11" avec SUZANNE FLON "11" avec ANT

Les complices de Pierrot le fou devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône

Le véritable procès d'Aix commence cet après-midi

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

AIX-EN-PROVENCE, 9 décembre.

Il a fallu trois jours et demi pour accomplir ce qui, dans une affaire ordinaire, demande une heure ou deux d'audience, à savoir : l'interrogatoire des accusés, interrogatoire qui non seulement a mis sur la sellette une fois chacun des vingt-deux membres de la bande de Pierrot le Fou, mais qui, en chaque affaire et pour la part qu'il a prise, a rappelé les uns et les autres à la barre.

Ce matin le gros gibier ayant été épuisé, ce fut le tour des femmes. Les unes sont les maîtresses, ou les épouses légitimes des accusés ; les autres, des patronnes de bars fréquentés par les gangsters. Toutes, plus ou moins, ont connu les opérations de la bande. Elles en ont profité et ont camouflé l'argent.

La moins compromise est la femme Laguerre ; la plus engagée, Bayonas, successivement maîtresse de Vavra et de Ruard, puis d'Antoine Avezzari, qui comparaissent tous les trois. Elle paraît avoir un moment recelé tout le produit du vol de Nice, en avoir manié une partie.

D'autres complices ont essayé de le lui dérober, et elle a eu des aventures diverses à ce sujet.

Tout cela va ressortir au moment de la confrontation avec les agents de la Sûreté et les témoins.

Jusqu'ici, la parole a été laissée aux accusés sans beaucoup de contradiction. Cet après-midi, le véritable procès commence.

CHARLIE

(Suite de la première page).

pavillons inoccupés. Elles téléphonaient alors à leur amant, qui, vers minuit, arrivait sur les lieux, en compagnie d'autres complices. Et la mise à sac des pavillons commençait.

Tandis que les hommes « travaillaient », les femmes préparaient le dîner avec les victuailles qu'elles trouvaient dans la maison ; puis, en attendant l'aube, tout le monde allait se coucher... dans les lits des victimes.

Au petit jour, on emportait, dans des valises, le butin de l'opération, que l'on laissait à la consigne de la gare à Paris. C'est là que les receleurs allaient les chercher.

Outre les personnages déjà nommés et leurs maîtresses, une autre femme, Madeleine Michon, 29 ans, a été arrêtée. Elle a avoué avoir commis des cambriolages à Nogent avec son amant, Omer Robert, 39 ans, se disant débardeur.

Les malfaiteurs avouèrent encore qu'ils étaient allés, un jour, chez une hôtelière qui leur servait de receleuse et qu'ils l'avaient cambriolée pour reprendre les objets et le linge qu'elle leur avait déjà achetés.

UNE VIEILLE FEMME MEURT ENLISÉE

NANCY, 9 décembre (dépêche *Paris-presse-l'Intransigeant*). — Depuis quatre jours, Mme Anne-Marie Jochen, 82 ans, avait disparu de son domicile, à Homécourt.

Son cadavre vient d'être découvert par des chasseurs dans un marais, aux environs de Joudreville. On suppose que la vieille femme, s'étant égarée, a péri enlisée.

UN VOL DE 8 MILLIONS A LA DOUANE DE SAINT-LOUIS

MULHOUSE, 9 décembre. — La police française et la police de Bâle enquêtent sur un vol de huit millions commis dans le coffre de la douane, en gare de Saint-Louis.

Il a été établi que le coffre n'a pas été forcé mais ouvert avec sa véritable clef. La police de Bâle procède en ce moment à l'interrogatoire de plusieurs suspects.

QUATRE ROUMAINS OBLIGENT UN PILOTE à atterrir à Belgrade

BELGRADE, 9 décembre (U.P.). — Quatre Roumains, à bord d'un avion de leur pays, ont tué un garde de la milice et obligé le pilote, sous la menace de leurs armes, à les conduire à Belgrade.

CONFÉRENCE A PARIS DES PRÉFETS D'OUTRE-MER

Demain s'ouvrira à Paris une conférence des préfets d'outre-mer. Y prendront part MM. Trouille, préfet de la Martinique; Philipson, préfet de la Guadeloupe; Demange, préfet de La Réunion, et Roussel, secrétaire général de la Guyane, sous la présidence de M. Jules Moch, vice-président du Conseil, ministre de l'Intérieur.

Avec son amie de seize ans plus âgée que lui

UN PÈRE RÉPOND DU MEURTRE DE SON FILS

devant les Assises de l'Oise

(De notre correspondant particulier)

BEAUVAIS, 9 décembre.

C'est un drame particulièrement abominable qui est évoqué depuis neuf heures ce matin devant les jurés de l'Oise. Les accusés en sont Pierre Le Corvic, 54 ans, ouvrier agricole, et son amie, la veuve Marthe Caron, née Gaudefroy, 70 ans, fermière, tous deux domiciliés à Saint-Valéry-sur-Bresles. On leur reproche d'avoir assassiné, dans la nuit du 24 au 25 septembre 1948, le fils Le Corvic, âgé de 24 ans, ancien combattant du corps expéditionnaire d'Indochine.

Le Corvic prétend tout d'abord avoir agi en état de légitime défense. Selon lui, son fils avait menacé de l'éventrer à l'aide d'une baïonnette s'il ne lui donnait pas du tabac. Après avoir été jeté à la porte, le jeune homme serait revenu à la charge et se serait introduit par une fenêtre dans la chambre.

C'est alors qu'un corps à corps eut lieu, entre les deux hommes. Ayant un moment le dessous, et craignant d'être étranglé par son garçon, Pierre Le Corvic appela la veuve Caron à l'aide. Grâce à elle, Le Corvic réussit à saisir son fils à la gorge et à l'étrangler.

Toutefois, l'autopsie du cadavre révéla qu'avant d'être étranglé, Robert Le Corvic avait été assommé et qu'il avait reçu sur la tête deux violents coups portés à l'aide d'un objet contondant. On apprit également que le jeune homme, qui avait eu une conduite exemplaire en Indochine, avait envoyé de l'argent à son père pour qu'il le lui garde en dépôt.

Le crime a donc pu être commis au cours d'un règlement de comptes entre Le Corvic fils d'une part, et Le Corvic père, et la veuve Caron, d'autre part.

Si Le Corvic qui, quoique bon travailleur et intelligent, passe pour buveur, violent et querelleur, paraît responsable son geste, par contre la femme Caron affirme qu'elle était recouchée quand le drame éclata. Il ressort toutefois de l'information et des débats qu'elle détestait les enfants de son ami.

Malgré tout, l'affaire demeure obscure et l'on attend, beaucoup, pour l'éclaircir, de l'audition des témoins.

Ils traversent le royaume du Père Noël

Au Bon Marché, un train magique emmène la petite clientèle à travers la féerie du royaume du Père Noël. On crie, on ouvre de grands yeux, on bat des mains : c'est toute la joie de l'enfance.

DEVANT LES ASSISES DE SEINE-ET-OISE

Le parricide Bernard affirme que son père naturel a été tué par son père légitime

Gabriel Bernard, âgé de trente et un ans, accusé d'avoir assassiné son père, M. André Bernard, en lui fracassant le crâne à coups de crosse de revolver, puis en lui tirant deux balles dans la tête, a comparu cet après-midi devant la Cour d'assises de Seine-et-Oise.

Dès le début de l'audience, le président a rappelé que Gabriel Bernard, trois jours après la découverte du crime, fit des aveux complets, mais que le 20 décembre, lors de la reconstitution du meurtre, il revint sur ses aveux.

L'accusé prétend qu'Antonin Bernard était son père naturel et que ce dernier eut une violente discussion avec son père légitime. C'est une jeune fille, prénommée Luce, dont il aurait fait la connaissance à la fête à Denfert-Rochereau, qui le lui aurait affirmé. Selon Gabriel Bernard, ce serait au cours de cette discussion entre les deux rivaux qu'Antonin Bernard aurait été tué.

Mais lorsque le président demande à l'accusé de fournir un nom, il prétend qu'il ne peut pas le faire. Et il affirme qu'il s'est fait arrêter et qu'il s'est accusé volontairement de ce crime commis en réalité par un autre. Mais ce système de défense paraît invraisemblable.

UNE MÈRE OBLIGEAIT ses trois enfants à voler

et leur donnait une prime à chaque coup réussi !

DIJON, 9 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Une pitoyable affaire vient d'être découverte par la police de Dijon. Une fillette de dix ans et ses deux frères, six et quatorze ans, avaient monté un véritable gang spécialisé dans le vol de leurs petits compagnons de classe.

La fillette et ses frères battaient ou bousculaient leurs petites victimes et en profitaient pour leur arracher porte-monnaie et portefeuilles.

De plus le garçonnet de 6 ans se rendait dans les boutiques d'un quartier dijonnais et subtilisait aux femmes encombrées leur sac à main. Il remettait les produits de ses vols à son frère aîné, âgé de 14 ans, qui attendait, un peu plus loin à vélo, afin de s'enfuir immédiatement.

Les trois voleurs arrêtés ont déclaré que c'était leur mère, Berthe Guyard, dite « Prenelle », 40 ans, 45, rue de Fontaine, à Dijon, qui obligeait ses gosses à voler.

Le butin lui était intégralement remis et elle attribuait des récompenses de 20 à 30 francs à chaque coup opéré.

La mère indigne a été écrouée. Les trois enfants ont été confiés à l'Assistance publique.

LES OBSÈQUES DE GINETTE NEVEU

Les obsèques de Ginette Neveu ont été célébrées en l'église Saint-Roch, en présence de nombreux amis admirateurs de la grande artiste. Aucune personnalité officielle n'assistait à cette cérémonie, d'un caractère privé.

Au pied du catafalque, la croix de la Légion d'honneur, décernée à Ginette Neveu à titre posthume, avait été épinglée sur un coussin blanc.

L'absoute a été donnée par le chanoine Viennot, curé de la paroisse.

Seuls la famille et quelques intimes ont assisté à l'inhumation, qui eut lieu ensuite au cimetière du Père-Lachaise.

Les enfants d'aujourd'hui rêvent comme leurs aînés de poupées et de trains mécaniques

BRANLE-BAS dans les grands magasins : le père Noël est en route pour les cheminées de France. Et il y a naturellement foule au rayon des jouets où les étalagistes ont, une fois de plus, accompli des prodiges d'ingéniosité.

Mais que désirent recevoir dans leurs souliers les enfants d'aujourd'hui ? C'est la question que nous avons posée à un des metteurs en scène de cette féerie annuelle, M. Guenaud, du Bon Marché.

Voici son avis autorisé :

Ce qu'ils aiment

Les goûts des enfants n'ont guère changé depuis que les jouets existent. Ceux-ci sont seulement de plus en plus perfectionnés, mécanisés ou motorisés.

De un à deux ans, tous les bébés ont la passion des animaux en peluche, avec lesquels ils partagent leur petit lit. A partir de trois ans, la poupée est l'objet de tous les rêves des petites filles.

Vers les six ans, on joue plus que jamais à la poupée, mais on veut pour elle : un trousseau, un service de table, une cuisinière (qui fonctionne) pour préparer un vrai thé que l'on offrira aux petites amies en visite. Car on veut tout faire (ou presque) comme maman.

A partir de sept ans, on s'intéresse aux livres, aux nécessaires de couture (surtout à cause des jolies pelotes de fil multicolores).

Et à huit ans, neuf ans, la jeune génération féminine préfère souvent une jolie robe, un parapluie, un petit sac de couleur vive à un jouet. A moins que l'on ne demande une bicyclette ou un vrai téléphone.

Chez les garçons, la mécanique a tous les suffrages, les soldats de plomb sont un peu délaissés (on laisse cela à certains « grands », tels que Fernand Gravey qui possède une magnifique collection). Meccano, trains électriques, tracteurs et surtout avions restent les jouets préférés des futurs industriels et des pilotes de demain.

Garçons et filles sont toujours amateurs de petites autos mécaniques (et électriques si possible).

Les garçons contiquent beaucoup plus longtemps que les filles à aimer les jouets. A l'âge où celles-ci pensent déjà à acheter du rouge à lèvres, ils réclament un petit tank ou quelque autre jouet motorisé.

Ce qu'ils disent

Martine (six ans) : Comme il est riche, maman, le père Noël, il a tellement de jouets dans sa maison qu'il y en aura pour tout le monde.

Jean-Paul (sept ans et demi) : Oh ! les vaches, je ne vois pas un canon, et j'en veux un vrai, pas un gros, mais qu'il tire.

Claudette (cinq ans) : Je veux refaire ma lettre au père Noël, j'ai demandé un landau rose pour ma poupée, mais j'en voudrais un bleu.

Philippe (dix ans). (Il ne croit plus au père Noël) : Ma mère me fait voir des avions à deux cents balles. J'en veux un beau, qui vole électriquement, qui « fonctionne au radar ». Il doit bien coûter trois mille francs, mais ça vaut le coup !

Suzy (quatre ans) : Pourquoi, maman, tu ne t'es pas mariée avec le père Noël, j'aurais tous les jouets que je veux.

Encore un témoin catégorique contre Bardet

Si, dans son ensemble, l'audience d'hier a été plutôt favorable aux accusés, c'est-à-dire à Bardet et à Kiffer, les plus compromis, celle d'aujourd'hui, la cinquième, s'annonce comme devant être moins bonne pour ceux-ci.

M. Robert Holevick notamment, qui fut arrêté avec toute sa famille, son père (mort en déportation), *sa mère et sa sœur*, pour avoir été un agent fort actif du réseau Jean-Marie, déclare qu'il n'aurait jamais su par qui il avait été dénoncé si l'Allemand Bleicher ne le lui avait dit :

Bardet, évidemment, nie :

— Les renseignements nécessaires, explique-t-il, ont été fournis à Bleicher par le rapport que lui avait remis un traître, Gilbert de Auricourt.

Par contre, Jean Guillet, qui fut le principal des témoins qui firent condamner Alain de la Roussille à mort par le maquis, affirme qu'il n'a rien à reprocher à Bardet.

Deux témoins étaient venus dire que deux résistants, les « gars de Serquigny » étaient venus avec un mot de Kiffer, prendre des armes chez M. Lagache. Dès le lendemain, ils furent arrêtés. Et le dépôt de M. Lagache reçut la visite des Allemands.

De là à soupçonner Kiffer...

Mais M. Lagache lui-même vient expliquer comment huit jours après avoir donné ses armes aux « gars de Serquigny », il vit revenir l'un d'eux, avec la Gestapo, menottes aux mains. Et c'est lui qui indiqua aux Allemands l'emplacement de la cachette aux armes.

UNE JEUNE SARTHOISE MEURT A L'HOPITAL

Sa famille porte plainte

Une jeune fille, Suzanne Visson, avait quitté son village natal, dans la Sarthe, pour se rendre à Paris. Sa famille, apprenant qu'elle était morte à l'hôpital, a porté plainte contre X..., et M. Golléty, juge d'instruction, a commis le docteur Derobert pour pratiquer l'autopsie.

Il est probable que Suzanne Visson a succombé à la suite des manœuvres d'une fameuse faiseuse d'anges qui est recherchée.

PARIS express

WEEK-END MAUSSADE ANNONCE LA METEO

Samedi, sur toute la France, temps généralement très nuageux, accompagné de pluies intermittentes, plus nombreuses dans la moitié nord. Faibles éclaircies possibles l'après-midi. Vents de sud-ouest à ouest, modérés à assez forts, avec coups de vent sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique. Température douce.

Dimanche, le ciel se dégagera dans les régions méditerranéennes tandis que, sur les autres régions, s'établira un temps instable, caractérisé par des alternances d'éclaircies. Les vents s'orienteront au nord-ouest, modérés, avec quelques rafales passagères dans le nord et le nord-ouest. Température en baisse.

■ ANCIEN DÉPORTÉ DE DACHAU, Charles Vermeulen, 36 ans, spéculant sur la fraternité de ses compagnons de misère, a escroqué six millions à plusieurs d'entre eux pour monter une affaire industrielle fantôme. On le recherche.

■ FRAPPÉ D'UN COUP DE POING, mardi soir, par l'amant de sa femme Georges Dorge, M. Joseph Levy, 155, rue Oberkampf, est mort à Tenon.

VIII^e ARRONDISSEMENT

TOMBE SUR LA VOIE DU METRO, à la station Alma, M. Emile Blum, 80 ans, succombe peu après.

XVII^e ARRONDISSEMENT

ROBERT LEVY-GERSON, qui avait émis plus de trois millions et demi de chèques sans provision est arrêté avenue de Wagram.

DEUX NORD-AFRICAINS attaquent, rue des Prêtres-Saint-Séverin, M. Gratacap, 46 ans, 82, boulevard de Port-Royal.

BANLIEUE

TOMBÉE SUR LA CHAUSSÉE, rue de Lorraine, à Asnières, Mme Marin Stenfus, 74 ans, succombe peu après à l'hôpital Beaujon.

De partout

■ INDICATEUR DE LA GESTAPO, Georges Baudon, de Saint-Pourcin-sur-Sioule (Allier), a été condamné à mort.

PROVINCE

APRÈS ÊTRE RESTÉ caché trente-six heures dans les bois, Saudubois, le meurtrier d'André Gravenat, fils du maire de La Châtelaine (Jura), est arrêté par les gendarmes. La foule veut le lyncher.

LA CONFRONTATION, AU PUY, entre l'ex-bagnard Alphonse Farigoule et son receleur, Portal, n'a apporté aucun élément nouveau sur le meurtre de Mme veuve Bernardon.

RECLAMANT UNE AUGMENTATION de salaires, de nombreux ouvriers des textiles de la région de Mazamet se mettent en grève.

UN PRIX MÉDICAL DE 120.000 FR. sera décerné, en mai 1950, par l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon, siégeant au palais des Arts, place des Terreaux. Renseignements à cette adresse.

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE décide de fondre les deux comités qui s'occupaient de la défense du vin de Bordeaux en un seul organisme qui prend le nom d'Institut technique.

POUR SE VENGER de son patron, Alphonse Jeannette avait allumé un incendie, en août 1947, dans une filature de coton de Saint-Dié. Le feu avait fait quarante millions de dégâts. Le coupable vient d'être arrêté.

LA BANDE A MIMILE QUI COMPTAIT DEUX FEMMES

cambrioleurs devant les assises

Six accusés, dont deux femmes, comparaissent aujourd'hui devant les assises de la Seine. Le total de leurs cambriolages est impressionnant. Ils en avouent onze, et il y en a certainement d'autres. Les femmes, chevalières sans peur, accompagnaient hardiment leurs compagnons dans ces expéditions. Le chef de la bande, c'est Emile Louvet, que l'on appelait plus volontiers « Mimile ». Puis il y avait sa femme, Marie; une amie de sa femme, Marceline Huguet, dite « Ketty » et des amis : Lucien Fourgaux, dit « Bob », Léon Demouvaux et Pierre Vivien, dit « Pierrot ». La plupart sont de vieux chevaux de retour malgré leur jeunesse, et déjà amplement condamnés.

SALONS DE L'HOTEL GEORGE V
Dimanche 11 et Lundi 12
GRANDE VENTE DE CAFE
pour la construction
de Sainte-Anne du Congo
Tombola : 1 CV Renault, etc...
ENTRÉE LIBRE

Je n'ai eu que l'embarras du choix

Manteaux
Astrakan 125.000
Skungs 110.000
Marmotte 110.000
Murmel 75.000
Opossum 59.000
Mouton doré .. 45.000
Agneau de Toscane .. 49.000
Yemen 35.000
Etc...

FACILITÉS DE PAIEMENT
•
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 A 19 HEURES SAUF LE DIMANCHE

LES PLUS BEAUX VÊTEMENTS DE PARIS AUX PLUS JUSTES PRIX.

10.000 vêtements en rayons
Tous modèles,
Toutes conformations,
Toutes tailles.
ALBA
14 à 18 BOULEVARD POISSONNIÈRE
OUVERT DU LUNDI 12 AU SAMEDI 14
TÉL. : PROVENCE 72-70
MÉTRO : MONTMARTRE
ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

Les Ets LEVITAN
informent leur clientèle que leurs magasins seront ouverts toute la journée des
LUNDI 12 ET 19 DECEMBRE
Super-bal enfants
63, BD MAGENTA, PARIS

Réveillon de Qualité
AVEC LES PRODUITS
LIDA
CHARCUTERIE FINE
CONSERVES EXQUISES
Du Pique-Nique au Gala LIDA

Où en est-on en Indochine ?

Le perceur de plafond

(Suite de la première page.)

C'était un Italien, qui était en relation avec Pietro, soixante-quatre ans, et Antonia Voglietti, soixante-deux ans, qui demeurent 80, rue de la Reunion. L'inspecteur principal Stocker fut chargé, avec son collègue Petit, d'établir une surveillance. Mais en vain. L'homme était parti de Paris. Néanmoins, les policiers poursuivirent leur enquête. Et voici quelques jours ils apprenaient que l'homme était revenu chez sa maîtresse, Henriette Sterf, cinquante et un ans, sténo-dactylo, demeurant 8, villa Gagliardini, dans le vingtième arrondissement.

Les policiers procédèrent alors à l'arrestation du cambrioleur. Celui-ci, Louis Actis-Dato, né le 12 mai 1891, à Turin, est un spécialiste de ce genre d'opération. Il a commis de nombreux et importants cambriolages en Amérique et en Italie.

Le commissaire principal Clot effectua une perquisition chez les époux Voglietti. Il y découvrit un bracelet en or de 96 grammes. Bien entendu, Actis-Dato refusa d'en indiquer la provenance.

« Je vis du jeu... »

— Je vis du jeu, dit-il, lorsqu'on lui demande ses moyens d'existence.

Toutefois, les époux Voglietti, longuement interrogés par l'officier de police Poulhes, déclarèrent :

— Louis est venu chez nous après le cambriolage et il a déposé un petit paquet, assez lourd... Nous ignorions d'ailleurs ce qu'il contenait.

Enfin, au cours de la visite domiciliaire, les policiers ont saisi quatre-vingt-quatre clés de verrou, ainsi que trente-sept têtes de clés; quatre d'entre elles servaient à ouvrir la porte de la bijouterie Aldebert. Malgré toutes ces preuves accablantes, le perceur de plafonds nia énergiquement et affirma aux policiers qu'il avait acheté le bracelet à la salle des ventes.

Le juge Daniault l'a inculpé de vol qualifié car, bien entendu, M. Aldebert, le bijoutier, a reconnu le bracelet.

Jean LELEU.

1 2 3 4 . 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Par Georges-R. MANUE

AU printemps dernier, Bao Daï, débarquant à Saigon, apportait au peuple vietnamien l'indépendance réelle. Par la négociation, il avait obtenu de la France ce que Ho Chi Minh n'avait pu arracher par des années de sanglants combats.

Les pourparlers avaient été longs et difficiles. Bao Daï, parfaitement renseigné sur les aspirations vietnamiennes, s'était montré exigeant. Cette attitude n'avait pas laissé de surprendre ceux qui, chez nous, songeant à la formation parisienne de l'empereur, ne concevaient point qu'il égalât, dans ses revendications, les nationalistes les plus avancés.

Dans l'opinion métropolitaine — et jusque chez les modérés — Bao Daï n'avait qu'un crédit fragile. On ne veut voir en lui qu'un homme encore jeune, avide des plaisirs d'un exil fastueux, qui paraît retarder sans raison, un retour en Indochine où l'attendent de graves soucis et peut-être de réels dangers.

Si ce sont là des apparences, il faut reconnaître que Bao Daï n'a que peu fait pour les contredire.

Ceux qui lui font crédit vont, d'ailleurs, le desservir en créant le mythe « du choc psychologique ».

Dislocation du Vietmin ?

A les entendre, il suffira à l'empereur de prendre pied sur le sol vietnamien pour que les offres de ralliement affluent vers lui. On escompte hardiment une dislocation du Vietminh, ce front nationaliste sous tutelle communiste, contre lequel nous combattons depuis bientôt quatre ans.

Il va de soi qu'un tel argument peut toucher l'opinion. C'est la perspective d'une fin prochaine de cette guerre couteuse en sacrifices.

Seuls, ceux qui ont pris part à la campagne d'Indochine discernent le danger d'une propagande qui dans la métropole tout au moins, va se retourner contre Bao Daï. Car la dislocation du Vietminh ne dépendra, certes pas, d'une proclamation, de la constitution d'un libre gouvernement vietnamien. Les conditions d'un ralliement nous sont connues. Elles ne sont pas foncièrement différentes, au Vietnam, de celles du Maroc des années 1925-30. Elles supposent d'abord la faculté pour nos troupes d'assurer le décrochage des « ralliés » que ne manquent pas de poursuivre leurs anciens compagnons d'armes et exigent la protection absolue des lieux où ils habitent, du moins jusqu'à ce que ceux-ci soient en état de se défendre.

Au cours des dernières années un peu partout, nous avons vu revenir à nous des populations harassées qui ne souhaitaient plus qu'une chose au monde : la paix.

Mais ce n'étaient là que des fragments, détachés d'un bloc dissident encore homogène. Pour en assurer la rupture, il fallait proposer aux nationalistes non-communistes, la soumission à une autorité vietnamienne, disposant de l'autorité réelle et de la force qui en témoigne.

Or, Bao Daï arrivant au Vietnam, n'avait ni gouvernement, ni armée. Disposait-il au moins de son prestige traditionnel ?

Le rôle religieux de l'empereur

Servant en Sud-Annam, j'avais vu naître, durant l'année 1947 l'aspiration au retour du souverain. Dans ces campagnes, le sentiment monarchique était vivace. Il était fondé, comme dans tout l'Annam et au Tonkin sur le rôle religieux de l'empereur, qui, au sommet d'une pyramide basée sur les familles et les communes, était l'intercesseur nécessaire auprès du ciel.

Le Vietminh, durant les quelques mois de l'année 1945 où il avait exercé un pouvoir reçu des Japonais s'était efforcé de détruire une structure sociale hostile à son action.

Mais quand les opérations placèrent les paysans entre les ordres de nos chefs, responsables de la sécurité, et les exigences du Vietminh, prompt à sanctionner les hésitations et les tièdeurs, on reparla, dans les villages, de ce passé récent où chacun était maître de sa vie et de ses biens, sous la protection de génies tutélaires.

Le temps de la douceur de vivre, pour la plupart des Vietnamiens de la campagne, c'est bien celui qui a pris fin au 9 mars 1945, quand les Japonais liquidèrent l'administration française. S'ils en espèrent le retour, c'est pour ce qu'il avait de bénin, de sûr. Le refus du passé administratif paraît unanime. Sur ce point, le Vietnam est accordé à tous les pays du Sud-Est Asiatique qui ont vécu l'occupation nippone.

Prochain article :
L'APPRENTISSAGE DU POUVOIR

M. PIGNON :

« Mise au point de certains problèmes franco-vietnamiens le 31 décembre »

SAIGON, 9 décembre (A.P.). — M. Léon Pignon, haut commissaire de France en Indochine, a fait aujourd'hui la déclaration suivante :

« Les principaux problèmes posés par la réalisation des accords franco-vietnamiens signés le 8 mars dernier à Paris, seront réglés à la date du 31 décembre prochain. »

Le haut commissaire a déclaré, en outre, que le départ pour la France de S. M. Bao Daï, dans quinze jours, était maintenant rendu possible par la « levée de la première hypothèque chinoise, c'est-à-dire l'éventualité d'un repli des nationalistes en territoire vietnamien, des instructions extrêmement fermes ayant été données aux troupes françaises, en vue du désarmement par celles-ci des forces nationalistes qui tenteraient de franchir la frontière ».

Elle avait passé un an dans un placard

Bar sur Yonne, 8 décembre. — Poursuivant une enquête particulièrement délicate, le commissaire A. Dufflers a découvert dans un placard, au cours d'une perquisition, un boîtier Wonder abandonné là depuis plus d'un an et qui fonctionnait encore parfaitement. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

La réévaluation des bilans devant la commission des Finances

La commission des Finances a entendu ce matin M. Edgar Faure sur deux contre-projets de M. Eugène Rigal (M.R.P.) et Duclos (com.) relatifs aux bénéfices des sociétés.

A propos du premier contre-projet, qui préconise la réévaluation des bilans des sociétés, le ministre a souligné les efforts déjà accomplis par le gouvernement dans cette voie. L'ensemble des conceptions relatif aux droits des sociétés devra d'ailleurs être également révisé. Le ministre ajouta que la mesure proposée par M. Rigal instituerait une sorte d'impôt sur le capital et se traduirait par des inégalités choquantes entre les différentes catégories de contribuables. Il a terminé en demandant à la commission de calculer les incidences économiques et financières du contre-projet dont les dispositions ont pourtant de nombreuses chances d'être adoptées.

La commission du Travail accepte l'urgence pour les conventions collectives

La commission du Travail a poursuivi ce matin, au milieu, semble-t-il, d'une certaine confusion, l'examen du titre 2 du projet sur les conventions collectives relatif à l'arbitrage.

Après avoir adopté à l'unanimité des 38 présents l'urgence demandée par le gouvernement, la commission a aussitôt décidé de ne pas siéger samedi. Il est peu vraisemblable, dans ces conditions, que M. Moisan puisse, comme prévu, présenter mardi son rapport en séance publique.

Le 8 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 330.000 ex

Soc NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Avant d'incarner Marguerite Gautier, Edwige Feuillère n'avait jamais vu "la Dame aux Camélias"

par Max FAVALELLI

NOUS sommes assis dans la loge qui fut celle de Sarah, dont le souvenir ne revit ici que grâce à une énorme tiare de cuivre ornée de verroteries, la tiare de Théodora.

Menuisiers, tapissiers, peintres y travaillent sans relâche pour en chasser la poussière de Victorien Sardou et pour préparer à Marguerite Gautier le nid douillet où, chaque soir, elle viendra soigner sa phtisie galopante.

— C'est avec beaucoup d'humilité que je me prépare à incarner « La Dame aux camélias » devant le vaste public du théâtre Sarah-Bernhardt.

Avec humilité sans doute. Mais aussi avec un soin extrême car j'ai surpris tout à l'heure Edvige Feuillère dirigeant une répétition, attentive au moindre détail, examinant chaque robe, chaque coiffure, corrigeant la plus faible erreur et dissimulant l'énergie et la rigueur sous la courtoisie et la gentillesse d'une grande dame.

— Vous avouerai-je que je n'ai jamais vu — à part l'admirable Garbo sur l'écran — d'autres actrices incarner ce rôle ?

Ce rôle, cependant, qu'elle interpréta elle-même plus de 400 fois, fait partie d'elle-même. Et, lorsque je lui demande de me parler de Marguerite Gautier comme s'il s'agissait d'une de ses amies, Edwige Feuillère s'exclame :

— Mais c'est impossible ! Marguerite c'est moi ! Lorsque je l'incarne, je m'identifie complètement avec elle. Elle ne m'est plus extérieure. Je ne la vois plus. Et ne prenez surtout pas cela pour de la vanité !

La dame au collier

Les cent actrices qui ont déjà interprété « La Dame aux camélias » (la pièce en est à sa 7.800e représentation !) ont prêté, selon leurs moyens et leur sensibilité, deux visages à Marguerite. Celle-ci fut, tour à tour, ou bien une coquette ou bien une grisette faible et sentimentale.

— En adoptant la première de ces conceptions, je serai conforme à la vérité du modèle qui servit à Alexandre Dumas fils.

— Avez-vous respecté le texte original de l'auteur ?

Edwige Feuillère proteste :

— Evidemment pas. Ce serait inaudible. En 1938, lorsque j'ai eu pour la première fois le projet de monter la pièce, j'ai rendu visite à Mme de Hauterive-Dumas, la fille d'Alexandre. J'ai trouvé une vieille dame exquise, de soixante-dix-huit ans et qui vivait recluse dans son appartement. Elle portait de nombreux bijoux et gardait toujours autour du cou un modeste collier de perles. Des perles grises, mortes. Mais c'était le collier dont Marie Duplessis avait fait cadeau jadis à son père et qu'elle conservait ainsi qu'une relique.

Les millions de Marguerite

Mme de Hauterive autorisa Edwige Feuillère à procéder dans le texte aux inévitables coupures.

— J'ai coupé environ quinze pour cent. Tout ce qui était faux symbolisme, sensiblerie exagérée. Pour ne garder que ce qui est pur, humain. Le plus curieux est que Mme de Hauterive me demanda de me livrer à cette même chirurgie esthétique sur « Francillon ». Mais là, la cure de rajeunissement était par trop ardue.

Avec une grâce à nulle autre seconde, Edwige Feuillère s'excuse de prendre congé. Il lui faut aller surveiller un essayage.

La courtisane, Marie Duplessis, fut richement entretenue autrefois. Je doute qu'elle le fut aussi bien que par Julien, directeur du Sarah-Bernhardt, qui dépense quelque chose comme sept millions pour la mettre dans ses meubles.

Afin de donner à « La Dame aux camélias » un cadre digne d'elle, l'on a acquis à Roubaix des mètres et des mètres de velours de laine qui tapisseront la scène, l'on a fait clouer une moquette de cent mètres-carrés, dressé un immense velum de mousseline.

Le mobilier coûtera la bagatelle de 600.000 francs. Julien aurait bien voulu se rendre acquéreur d'un lit appartenant au château de Compiègne. Mais il était trop vaste.

Le plus difficile fut pourtant de découvrir un Armand Duval. M. Jacques Berthier fut élu. Son contrat exigeait qu'il se laissât pousser le collier de barbe des amoureux romantiques.

La distribution groupe, en outre, Jacques Berlioz (le père Duval), Jacques Varennes (Varville), Germaine Michel (Prudence). La femme de Jacques Dumesnil, Marguerite Laugier, joue également un des rôles de la pièce.

Jusqu'à ce jour, Julien n'avait jamais eu Edwige Feuillère comme pensionnaire. Ce ne sera cependant pas leur première rencontre. Alors que, abandonnant la troupe de Compeau, il faisait son service militaire à Dijon, Julien suivit des cours de chant au Conservatoire local avec Mme Carmen Boosis, créatrice de « Thaïs ». Et il y avait parmi les élèves, une gamine de quinze ans qui se destinait à l'opéra et dont il tirait les nattes. C'était Edwige Feuillère.

— Aujourd'hui, je n'oserais plus !

ENTREE DES « VOYOUS »

UN jeune écrivain, M. Robert Hossein, a publié récemment une nouvelle dans un hebdomadaire parisien. Huit jours plus tard, Jean Genêt lui demandait d'en tirer un scénario, et Marcel Pagliero se prépare à tourner le film.

Un bonheur ne vient jamais seul. M. Robert Hossein a écrit, d'après cette même nouvelle, une pièce de théâtre. Et *Les Voyous* seront créés mardi prochain, au Vieux-Colombier.

La pièce sera interprétée par son auteur (un cumulard !), par Mouloudji et une débutante de seize ans, Claude Laurence, découverte à Nantes, par M. Badel.

BLANCHE EST BLANCHIE

UNE polémique s'est engagée en Angleterre à propos du « Tramway nomme Désir ».

La plupart des critiques avaient soutenu que l'héroïne de la pièce, Blanche, était une ancienne prostituée et que l'auteur, Tennessee Williams, le laissait entendre dans son texte.

Sir Laurence Oliver s'est élevé véhémentement contre cette interprétation et affirmé dans le magazine « European Affair » que ni l'auteur ni le metteur en scène n'ont eu l'intention de créer une telle impression.

800 CHANSONS au départ du Grand Prix

EN France — la chose est bien connue — tout finit par des chansons. Annoncez que vous organisez une compétition de refrains et aussitôt tous les compositeurs épars à travers le pays sont sur pied de guerre et sortent de leur giberne leur bâton de chef d'orchestre.

Huit cents chansons inédites. C'est l'avalanche qui s'est abattue en quelques jours sur la table de M. Mitty Goldin, promoteur du Grand Prix de la Chanson, que patronne « Paris-presse ».

Il en vint de partout. Des plus lointaines provinces. Des territoires d'outre-mer. Partout l'on chante et l'on a envie de chanter. Il y en eut signées des noms les plus célèbres. D'autres de patronymes obscurs ou de pseudonymes curieux. Comme cette dame qui adopta le surnom de Sylvia-Winston-Churchill.

Le premier travail a consisté évidemment à procéder à un tri aussi minutieux que sévère. Chaque soir, depuis trois semaines, autour d'un piano, une commission opère cette sélection après laquelle ne resteront en course que 150 chansons qui apporteront, au cours de douze auditions devant le public, à l'A.B.C., le jugement définitif d'un jury composé de personnalités éminentes de la musique, du théâtre, du journalisme et de la littérature.

La présélection, qui s'est achevée hier soir, a été faite, en particulier, par des spécialistes, comme Maurice Yvain, Louis Ducreux, Sylviano, Goublier, Verdun Frejaville, Jean Boyer, Raoul Praxy, André Warnod, Guy Dornand, Albert Riera, etc... Trois secrétaires généraux : Serge Veber, Yves Bonnat et Jean Barrey-re étaient au poste d'aiguillage.

Le plus attentif des juges fut Jean Lutèce — que l'on voit ici à son clavier au côté de M. Mitty Goldin — et qui remporta, avant la guerre, le premier Grand Prix de la Chanson avec « Mon village au clair de lune ».

EN VOITURE POUR LE UN !

DANS l'opérette « Le Miroir aux alouettes », qui est créée ce soir au Casino Montparnasse, la charmante Elyane Célis va pouvoir satisfaire la passion de sa vie. En effet, elle entrera en scène au volant d'une véritable voiture. Elyane Célis est une conductrice remarquable. Elle a remporté plusieurs épreuves, des gymkhanas, des concours de vitesse, etc... Mais son rêve ce serait de participer aux Vingt-quatre heures du Mans. C'est ce qu'elle explique ici à son partenaire le jeune ténor basque José Rubery, ancien berger et champion de catch. Le compositeur du « Miroir aux alouettes » fut longtemps organiste à Saint-Sulpice. Georges Ghetem s'adonnait à la musique religieuse et composait messes et cantiques. Un jour il eut l'idée de faire une chanson. Ce fut « L'Hôtel des Trois Canards », qui remporta aussitôt un grand succès. Il abandonna sur-le-champ la musique sacrée pour la musique profane.

JACQUES GRELLO VOUS DONNE UN BON MOYEN pour se faire de joyeux soucis

AU cours de ma carrière de terrien j'ai eu l'occasion de croiser ou de rencontrer bien des phénomènes, mais je tiens à vous révéler le nom des deux gars qui m'ont le plus étonné de toute ma vie : Robert Rocca et Romain Galant, les deux seuls parmi tous les gens que j'ai connus qui aient jamais réussi à faire des économies. Je me suis souvent demandé comment ils s'y étaient pris. Ayant bon cœur, je me suis souvent aussi inquiété : les économies c'est dangereux, ça donne des soucis, mais si vous avez quelque amitié pour eux, rassurez-vous, c'est arrangé.

En effet, les deux phénomènes en question ont décidé d'ouvrir, à Montmartre — exactement, 46, rue Notre-Dame-de-Lorette — un petit théâtre satirique et d'actualité appelé « La Tomate ».

Et comme, sans doute, ils ne se sentaient pas capables de dépenser leurs sous tout seuls, ils m'ont demandé de leur donner un coup de main. Je n'ai pas hésité, vous pensez bien, à leur apporter le secours de ma compétence particulière en la matière. Pour être plus sûr de réussir, j'ai même amené avec moi Jacques Cathy, Michel Méry et Simon Rouzié, trois gars qui, aussi, comme on dit, en cornaissent un bout sur la question.

Le cinémuet parlant

C'est ainsi que nous avons composé ensemble le spectacle d'ouverture de « La Tomate ». Etant bien décidé à mettre le petit magot de nos amis à la raison.

Simon Rouzié a même eu une idée que je m'obstine à trouver sensationnelle : il a confectionné pour « La Tomate » un programme de cinéma satirique d'un genre tout à fait nouveau, créant ainsi une nouvelle firme que nous avons baptisée le « petit cinémuet parlant » de « La Tomate ».

En première partie, les scènes, les ballets, les sketches, les chansons s'entrelaceront en un mélange que nous avons voulu harmonieux, satirique et d'actualité.

Essai d'économie théâtrale

En deuxième partie, on verra sur l'écran les pensionnaires déjà applaudis en première partie, ce qui ne peut manquer de donner à notre cinéma un petit tour familial sur lequel nous comptons beaucoup.

En troisième partie (nous n'avons pas regardé à la dépense), on verra et entendra une fantaisie intitulée : « 11 x 3 », petit essai d'économie théâtrale... C'est la seule économie que nous ayons faite.

Pour faire plus fastueux encore, nous avons demandé à Raymond Souplex, à Catherine Gay et à Amédée de bien vouloir interpréter cette fantaisie. Comme son titre l'indique, elle ne comporte par moins de onze tableaux.

René Berthier et un essaim de charmantes jeunes femmes nous apporteront l'aide de leur talent et de leur séduction.

René Dupuy nous met en scène avec tant de précision que, tout à coup, grâce à lui, nous comprenons des choses jusqu'ici très obscures pour nous.

Jacques Ledru tiendra le piano et l'ondioline.

Nous avons écrit pendant deux mois et depuis huit jours nous répétons. Pendant ce temps, nous nous sommes quelquefois engueulés et, le plus souvent engueulés. Quand on connaît la vigueur de Rocca et de Galant, on devine jusqu'où l'on peut aller avec eux dans ce genre de sport.

Au point où nous en sommes actuellement, nous passons notre temps à être tour à tour furieux et joyeux.

Car la première représentation aura lieu le 20 décembre ; soirée à 21 heures 59 très précises.

Nous vous donnons donc rendez-vous tous les soirs, à partir du 20 décembre, à « La Tomate », 46, rue Notre-Dame-de-Lorette (Tél. 42-02), métros Saint-Georges et Pigalle. Notre salle et notre spectacle, décorés par Louis Sognot, vous attendent.

Jusqu'au 20 décembre, que de soucis encore ! Mais, comme nous disait l'autre jour Henri Jeanson, qui venait prendre de nos nouvelles : « Il faut bien se créer des embêtements pour oublier ceux qu'on a ». Il nous a dit ça, Jeanson, mais il a employé un mot plus violent qu' « embêtements ».

Pour nous porter bonheur, sans doute.

LE CARNET DU SPECTATEUR

Les générales

Vendredi 9. — LES AMANTS D'ARGOS (J.-C. Eger). Théâtre Verlaine.

Samedi 10. — THYL ULENSPIEGEL (de Coster). Théâtre de Poche.

Lundi 12. — LA DAME AUX CAMELIAS. Sarah-Bernhardt.

Mardi 13. — LES VOYOUS (J. Hossein). Vieux-Colombier.

Mercredi 14. — DESTINS A VENDRE (Paul Herenne). Noctambules.

Jeudi 15. — TU M'AS SAUVE LA VIE (Sacha Guitry). Variétés.

Vendredi 16. — LE BOSSU (Paul Féval). Marigny.

Dans le nouveau spectacle de Tabarin la matière plastique sera reine

UNE revue à grand spectacle ne se prépare pas comme une comédie à trois personnages. A plus forte raison, une revue de Tabarin ! Il y a six mois, Pierre Sandrini mit en répétitions un spectacle auquel il travaillait déjà depuis près d'un an. Cette œuvre a donc été, en très grande partie, réalisée par lui, et ses collaborateurs n'ont eu qu'à poursuivre la tâche entreprise par le regretté directeur.

Le nouveau spectacle de Tabarin — dont la première représentation est fixée au 16 décembre — aura pour titre « Reflets » et comprendra une vingtaine de tableaux, plus un certain nombre d'attractions étrangères (et inédites) dont on attend l'arrivée à Paris.

Tabarin est (on le sait !) synonyme — dans le monde entier — de beauté et de luxe. Pour être engagée rue Victor-Massé, la plus jolie femme doit présenter de si solides garanties... plastiques, que le « bataillon » de Tabarin est, le plus souvent, immuable.

La nouvelle revue comprend deux parties distinctes. La première : « Synoptis », a été entièrement conçue et réalisée par Pierre Sandrini. La seconde comprendra un certain nombre de tableaux très importants, dont un grand finale : « Bibliothèque », rouge et or, où le traditionnel escalier sera formé de livres, dont les supports seront de gigantesques statues en matière plastique.

D'ailleurs, la matière plastique sera reine, cette année, à Tabarin. Elle succédera à l'aluminium dont on ne se servira plus que pour les armatures. En matière plastique seront les colonnes et les statues d'un « jardin » où évolueront les plus jolis mannequins de la maison et deux danseuses acrobatiques nouvellement engagées. De même, le « Carrousel », qui se déroulera à 10 mètres de hauteur, avec comme vedettes, quatre « trapézistes volantes », transfuges du cirque.

La partie musicale de la revue sera très importante. « Valse de Violons » a été réglée sur une musique de Kreisler. Jean Alfaro a orchestré pour les besoins de la cause des œuvres de Debussy, Ravel, Saint-Saëns, Moussorgsky. Toutes les danses ont été réglées par Marcel Bergé, assisté de Marcel Dupont. Erté a dessiné les maquettes de 400 costumes et des innombrables décors.

Le samedi 10, amateurs de French-Cancan retrouveront en fin de spectacle le traditionnel ballet conduit par la sculpturale Ilonka, devenue la capitaine de cette troupe de huit spécialistes du grand écart.

Spécialiste des rôles de pythonisse Gaby Sylvia entre dans la mythologie avec les "Amants d'Argos"

LA finesse du cou, la délicatesse du teint et des traits, l'éclat roux des cheveux ; des yeux tantôt gris, tantôt bleus, tantôt verts ; une malice dans le regard ; un brin de fermeté ; parfois, peut-être, au coin des lèvres : on trouve des visages comme celui-là dans les musées de Florence, sur des toiles de Filippo Lippi ou du Ghirlandaio. Des visages d'il y a cinq siècles, qui témoignent de la pérennité d'un certain type italien.

Rien d'étonnant à cela, puisque Gaby Sylvia, Romagnole, est née dans cette ville de Bologne que les Florentins affectaient de mépriser et qui se nourrissait pourtant de leur culture, de leur art.

— J'avais trois ans, quand je suis venue en France dit-elle, j'ai toujours vécu à Paris. Mais, Paris, Bologne, est-ce que ça compte ? Est-ce qu'ici et là on ne se sent pas chez soi ? Est-ce que cette frontière n'est pas celle que nous sentons le moins quand nous la franchissons ?

Un Belge, Raymond Rouleau, devait découvrir et former cette enfant qui avait garde son soleil natal dans ses cheveux. A seize ans, elle joue « Altitude 3.200 » avec Odette Joyeux, Bernard Blier, Jean Davy, Corinne Luchaire, Jean Chevrier, Gilbert Gil. Une fameuse troupe, si on la réunissait aujourd'hui.

EN 1939, elle crée — premier contact avec la Grâce — « Les Vacances d'Apollon ». Puis Raymond Rouleau lui fait prendre un « Virage dangereux ». A cette époque, Rouleau aimait les gageures : il monte la pièce dans un théâtre qui n'a pas la réputation d'attirer le succès — Le Pigalle — et à minuit encore, sous le prétexte bizarre qu'à cette heure la les gens qui vont danser dans les cabarets peuvent bien aller voir une bonne pièce. Présentée normalement celle-ci devait connaître quelques années plus tard un foudroyant succès.

Dans le même temps, elle débute à l'écran. Elle commence par « Le Ruisseau », ce qui ne veut pas dire qu'elle ne pouvait commencer plus bas. « Le Ruisseau » était un beau mélo et Gaby Sylvia ne cessait d'y pleurer.

Au théâtre, sa carrière prend rapidement bonne tournure : elle crée « Sylvie et le Fantôme », « Huis clos », qui la consacre, reprod avec François Périer « La Route des Indes », crée « Voyage à Washington », fait partie de la tournée Cocteau qui fut acclamée en Egypte à la fin de la saison dernière.

Cassandre

ENFIN, elle joue à partir de ce soir au Théâtre Verlaine « Les amants d'Argos ». Elle a Marie Valsamaki et Gérard Oury pour partenaires. Seconde rencontre avec la mythologie : elles est Cassandre.

— Je me spécialise dans l'emploi de pythonisse, explique-t-elle. Après « Les amants d'Argos » je jouerai une pièce de Pierre Barillet « Le don d'Adèle ». Moi Adèle est une petite bonne qui a le don de double vue.

Si au théâtre Gaby Sylvia évolue avec aisance du drame à la comédie, il semble qu'au cinéma son physique la confine aux emplois de jeune première. Après « Le capitaine Blomet », elle a tourné « Mission à Tanger » (où elle faisait semblant de chanter) et « Amour et Cie » avec le chanteur Georges Guétary.

Si elle essaye de se « penser en animal », elle se voit sous les aspects d'un chat siamois.

— Pas d'un chat angora. Le côté poil ras, muscles et nerfs près de la peau...

Sortir les griffes

ET c'est ainsi qu'on l'imagine : recroquevillée au fond d'un divan prête à la détente à sortir les griffes s'il le faut...

Capable aussi de coups de tête, d'aller au bout de ses envies, même en sachant qu'elle les payera cher. Elle aime la campagne, les bois ; elle a une maison, près de la Charité-sur-Loire où elle va lire dès qu'elle en a le temps. Mais, elle ne chasse jamais

— Je suis incapable de voir souffrir les bêtes. Les êtres non plus d'ailleurs. Si mes rôles donnent parfois l'impression que je suis cruelle, c'est que l'acteur met souvent au théâtre ce qu'il n'a pas l'habitude de « sortir » dans sa vie.

Henri SPADE.

LA FEMME EST LIBRE ...MAIS PAS L'ACTRICE

AU théâtre, les choses sont rarement simples. Sophie Desmarets devait créer, en mars, au Gymnase, la pièce adaptée par Marc-Gilbert Sauvageon d'après le film américain « Ninochka ».

Or le Gymnase a décidé de présenter la pièce en janvier. Mais, à cette date, Sophie Desmarets effectuera une tournée avec « Une femme libre », par M. Karsenty.

Ce sera donc probablement Simone Renant qui sera Ninochka. Et Sophie Desmarets profitera sans doute de sa liberté pour tourner « Ma Pomme » aux côtés de Maurice Chevalier.

UNE VICTIME DU SUCCES : FRIC-FRAC

IL est des directeurs trop heureux. Mme Simone Berriau est de ceux-là. Elle avait envisagé de faire une reprise de « Fric-Frac » au Théâtre Antoine au mois de février prochain. Tout était d'accord, Mme Edouard Bourdet avait accepté et Michel Simon a signé un contrat en bonne et due forme.

Et puis est venu le succès du « Petit Café », qu'il ne peut être question d'interrompre.

Une solution existait : transporter « Fric-Frac » à Edouard-VII. Mais là aussi « Le Tramway nommé désir » est sur la bonne voie.

Il fut alors question de monter « Fric-Frac » au Gymnase. Pas libre. Puis à l'Athénée où Pierre Blanchar, qui doit renoncer à « Malatesta » à la suite du forfait de Charles Boyer, était tout disposé à jouer lui-même un des rôles principaux. Mais la combinaison échoua.

Finalement, il est vraisemblable que « Fric-Frac » reviendra au Théâtre Antoine. Mais en octobre 1950 seulement. Le problème de l'interprétation se posera donc de nouveau. Car il faudra que Michel Simon soit libre à ce moment.

Arletty ne veut pas reprendre son rôle. Elle préférerait jouer une revue à l'A.B.C. En principe, Danielle Darrieux doit lui succéder.

Yves Mirande et Trignol modernisent le dialogue et rajeunissent l'argot. Ils transformeront légèrement le rôle qu'interprétait Victor Boucher. De commis de bijouterie, il devient fonctionnaire. Et ils introduiront dans la pièce le gang des tractions avant

LES CABARETS

Quand Pedro danse

SUR cette piste du Club des Champs-Elysées qu'on atteint en descendant trois marches de marbre blanc, soudain comme un dessin fulgurant tracé par un maître, en trois traits sur une page blanche, mince, étroit à l'extrême, gainé de noir, s'est dressé Pedro de Cordoba, danseur d'Espagne. Il s'est arrêté un instant à l'angle de la piste et s'apprête, fige, et cette concentration où s'opère l'alliance d'un corps si allégé de substance et d'une attention d'une telle qui ne songerait point à l'œuvre d'art.

D'une main longue, royale, et d'une pression nerveuse de doigts, Pedro de Cordoba commence une sèche mélodie et commande l'orchestre. Que dire de ses danses, de sa vélocité, de ses piétinements artistiques qui donnent au sol je ne sais quelle harmonie de la grêle, de la pluie furieuse sur la vitre ? Cela relèverait d'un chorégraphe plus averti, plus savant que moi. Mais ce que je note, c'est que la piste qui n'élève pas une barrière de lumières comme la rampe sur la scène entre l'acteur et le public, nous met en communication immédiate avec l'artiste et nous vivons ici avec une extraordinaire intensité, le drame du danseur, héros et victime, dans ses danses orgueilleuses du toréador ou de l'homme incendié, éperdu d'effroi quand la flamme entre en danse !

C'est M. Bobby Damasse qui commente gentiment le spectacle du Club des Champs-Elysées et Ben Tyber et Raymonde Arambol, danseurs mondains de grande tradition, passent dans leur ballet où s'ébattent des jeunes filles charmantes et que la lumière noire pare des nuances de l'oiseau de feu.

Et que tourne la grande roue

UN vrai caf' conc' ! Presque. Comme en 1900 ! On y croque même des cerises — si l'on veut — ainsi que dans les cafés concerts d'antan. La gommeuse, la divette, le chanteur en habit rouge, le comique au nez grossellé, viennent chanter comme il y a cinquante ans, les chansons de l'époque. Ce sont de jeunes artistes, mais les airs n'ont pas vieilli. Lorsque tout est fini... on les chante encore ; celles d'Aristide Bruant restent de purs petits chefs-d'œuvre, alors que la grande roue a disparu, vendue à la ferraille. Le décor de la salle, traité par Maurice Van Moppès, est très évocateur et très plaisant, et les chansons y tournent et font la roue.

J. B.

BACHA GUITRY et FERNANDEL seront les deux principaux interprètes de « Tu m'as sauvé la vie » dont la première représentation aura lieu le vendredi 16 décembre au Théâtre des Variétés.

CE SOIR, à l'occasion de la 300e « 39-45 » PARIS-INTER transmet du Th. des 3 BAUDETS de 21 à 22 h. un amusant « digest » de ce spectacle présenté par Francis BLANCHE avec en tête de distribution, Pierre DAC, Bob HARLEY, BUGETTE, PATRICK et VALMENCE et (naturellement) la grande révélation de la saison : Robert LAMOUREUX.

PLEYEL MARDI 13 décembre à 21 h. Mme Bouchonnet — DEAN DIXON — Concerts du Conservatoire — Soliste : Mildred Waldman

■ A la Comédie Wagram, irrévocablement dernière de « Voyage à trois », le dimanche 11 décembre en soirée.

A partir du 17 décembre : « Le Derviche Tourneur » de René Dupuy, avec Coco Aslan, Simone Bélard, Maxime Fabert et René Dupuy. Mise en scène de Jacques-Henri Duval.

Cie MADELEINE RENAUD — JEAN-LOUIS BARRAULT — THEATRE MARIGNY — SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 15 h. « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : les vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 (soirée) — « HAMLET » : le dimanche 11 matinée à 14 h. 15) — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » le lundi 12 — « LE BOSSU » : CREATION : 1re représentation le vendredi 16 décembre.

AUJOURD'HUI REOUVERTURE — LE GIPSY'S — 20, rue Cujas (Ve) - ODE. 89-21 et 22 — JACQUELINE BATELL chante et présente DAMIA avec ZITA FIORE et JACQUES GAUTHIER

NORMANDIE — Champs-Elysées — OLYMPIA — Orgue à chaque séance — ALHAMBRA — Cinéma Music-hall

FRANÇAIS — MOULIN-ROUGE — MAX-LINDER

IMPERIAL — 29 Bd DES ITALIENS — Puissant Magistral Grandiose — d'après la célèbre pièce de JEAN GIONO — LE BOUT DE LA ROUTE — Jouée Triomphalement 1376 fois à PARIS — musique de VINCENT SCOTTO

Paramount — ELDORADO — LYNX — ELYSEES-CINEMA

LE THEATRE AU COIN DU FEU

LES amateurs de littérature théâtrale liront avec intérêt le livre de souvenirs que Jean-Louis Barrault vient de publier aux Editions Jacques Vautrin : Réflexions sur le Théâtre, et dans lequel il a évoqué avec beaucoup d'esprit ses débuts d'acteur, sa rencontre avec Dullin, son passage à la Comédie-Française et la naissance de la Compagnie qu'il fonda avec Madeleine Renaud.

Chez Denoël, la grande actrice Eve Francis publie, de son côté, Temps Héroïques, où elle raconte avec verve et humour sa carrière tant au cinéma qu'au théâtre et fait un portrait extrêmement émouvant de Louis Delluc.

BRUITS DE COULISSES

★ **Le théâtre de la Huchette est en liesse. Georges Vitaly et sa compagnie y fêtent la centième de « La quadrature du cercle ».**

★ **Le Gipsy's effectue ce soir sa réouverture. On entendra, au cabaret de la rue Cujas, Damia, accompagnée par Jacqueline Batell, le fantaisiste Jack Gauthier, Erzita Fiore dansera.**

★ **Aujourd'hui s'est réunie, pour la première fois, l'Association des Amis de Tristan Bernard, dont MM. Léon Blum et Edouard Herriot sont les présidents d'honneur.**

Nullement intimidés par les menaces d'Israël et des U. S. A.

Les "croisés" des Nations Unies iront-ils reprendre Jérusalem *aux "infidèles" juifs et arabes ?*

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 9 décembre (par câble).

LES « croisés » des Nations Unies iront-ils reprendre Jérusalem « aux infidèles » juifs et arabes ?

L'assemblée générale de l'O.N.U. doit en effet décider cet après-midi si les villes saintes de Jérusalem et de Bethléem seront enlevées à Israël et à la Jordanie, qui les contrôlent en ce moment, et placées dans la zone internationale administrée par l'O.N.U.

Mercredi, la commission politique de l'Assemblée a adopté déjà, par 35 voix contre 13 et 11 abstentions, la proposition australienne créant une zone internationale, et hier la commission budgétaire a approuvé le budget spécial de huit millions de dollars pour l'administration future de cette zone internationale pendant l'année 1950.

Aujourd'hui, l'assemblée générale décidera si elle veut entériner la décision de la commission politique ou si, à la suite des manœuvres qui ont eu lieu toute la journée d'hier et cette nuit, elle a subitement changé d'avis.

La majorité en faveur de la création d'une zone internationale était, jusqu'à hier, supérieure aux deux tiers des 59 pays membres exigés par la charte pour une décision de cette importance, mais des défections de dernière heure peuvent se produire comme ce fut le cas, il y a deux ans, dans la nuit qui précéda le vote sur le partage de la Palestine.

La France et presque tous les pays catholiques du monde, les pays arabes et le bloc soviétique sont en faveur de l'internationalisation de Jérusalem. Israël et les U.S.A. sont contre.

Le délégué d'Israël à l'O.N.U. a mis encore en garde hier les Nations Unies contre les conséquences de la décision « qu'elles prendraient à leurs risques et périls » et le premier ministre d'Israël, M. Ben Burion, jura « que si les juifs d'Israël se sacrifieraient s'il le fallait pour conserver leur capitale éternelle ».

La majorité des Nations Unies, loin de se laisser intimider, vota hier des fonds pour la création d'une force de police spéciale de 500 hommes, immédiatement baptisés « croisés de l'O.N.U. », et qui pourrait être augmentée des 500 gardes internationaux également créés par l'Assemblée cette année, qui seraient chargés de protéger le nouveau territoire international.

Un imbroglio de taille !

Certains milieux de l'O.N.U. prétendent qu'une pareille décision serait inapplicable. « Bethléem est entièrement aux mains des Israélites et Jérusalem est divisée entre les Juifs et les Jordaniens qui, pour une fois, sont d'accord pour ne rien rendre à l'O.N.U. » Et, pour ajouter à la complexité de la situation, le gouvernement d'Israël déclare maintenant ne plus reconnaître la validité de la décision des Nations Unies de 1947 qui approuva le partage de la Palestine et fit l'Etat juif. Israël déclare aujourd'hui que ce sont les soldats juifs qui firent Israël et qu'avant d'internationaliser Jérusalem, il faudra que les Nations Unies la leur reprennent.

C'est le dernier « problème » que l'assemblée générale a à résoudre avant de s'ajourner ce soir ou demain matin.

Cinq coïnculpés de Kostov plaident coupables

SOFIA, 9 décembre (A.F.P. - A.P. - U.P.). — Cinq coïnculpés de Kostov — dont les dépositions écrites ont été publiées pour contrecarrer les dépositions orales — ont répondu hier à l'interrogatoire du tribunal. Ce sont l'ex-vice-ministre de la Construction et secrétaire du Politburo Nikola Pavlov; Ivan Toutev, ex-directeur du Commerce étranger; Tsonov Tsochev, ex-directeur de la Banque nationale de Bulgarie; Nikola Nachev, ex-vice-président de la Commission économique et financière, et Boris Christov, ex-président de la mission commerciale en U.R.S.S. Enfin, l'ex-ministre des Finances Stefanov a terminé sa déposition. Les cinq accusés ont plaidé coupable dans tous les chefs d'accusation.

Purge de grande envergure en Tchécoslovaquie

PRAGUE, 9 décembre (U.P.) — Le délégué de la Tchécoslovaquie au Kominform, Rudolf Slansky, a dévoilé que le gouvernement avait commencé d'arrêter des membres du parti communiste dont M. Slansky est également secrétaire général, après avoir eu la preuve que les agents des services de renseignements anglo-américains s'étaient infiltrés dans les rangs du parti.

D'autre part, selon des rumeurs persistantes, mais qui n'ont reçu aucune confirmation, M. Evzen Loebe, ancien vice-ministre du Commerce extérieur de Tchécoslovaquie, se serait suicidé dans la prison de Pankrac où il avait été interné après sa révocation.

DIX SOVIETIQUES CONDAMNES AUX TRAVAUX FORCES à Sarajevo

SARAJEVO, 9 décembre (U.P.). — Le tribunal de Sarajevo a reconnu les dix citoyens soviétiques coupables de collaboration avec les nazis pendant la guerre et d'espionnage en faveur de la Russie après la guerre et les a condamnés à des peines de travaux forcés allant de trois à vingt ans.

Voici les peines subies par les principaux inculpés :

Arpège Bajanovitch (ancien procureur du gouvernement croate) à 20 ans ; Alexis Polisakov (ingénieur), 15 ans ; Vladimir Ognitev (vice-président de la colonie russe) et Ilva Zenkov (ancien employé du Bureau d'information soviétique), 6 ans.

Tous les condamnés ont immédiatement fait appel.

mots croisés

PROBLEME N° 1 243

HOR. — I. Groupe de députés. — 2. Défaite. Rivière. — 3. Morceau de musique religieuse. Abri. — 4. Possédé. (Il qu'il y a de meilleur). — 5. Zéro. Note renversée. — 6. Prénom. Etape dans le Sahara. — 7. En Algérie. Sud. — 8. Deux d'une série. Commune russe. Epée de cérémonie. — 9. Crédule. — 10. Dessinateur né à Valenciennes. Fatigué.

VER. — I. Perdre l'estime. — II. Chasse des parasites. — III. On monte la garnie en certaines occasions. Participe passé. — IV. Pommade de blanc de plomb. Après. — V. Chef. Aigre. — VI. Fleur grimpante. — VII. Gamin de Paris. Ignorance. — VIII. On se soigne à titre exemplaire. Pronom. — IX. Chef de Paris. Biographies. — X. Propos. Avare.

Solution du problème 1.242

HOR. — I. Miroiton. — 2. Amour. Nier. — 3. Immédiats. — 4. Noé. Epante. — 5. Isère. — 6. Ode. Ciel. E. P. (épée). — 7. Tôt. Laon. — 8. Sen. Eté. — 9. Goet. Férir. — 10. Enseveliras.

VER. — I. Main. Orage. — II. Immonde. Un. — III. Rome. Eases. — IV. Lise. Oié. — V. Irréolu. — VI. Ipéca. Fe. — VII. Ontario. Et. — VIII. Nièce. Néri. — IX. Est. Pile. — X. Or. Espère.

L'élection-témoin de Bradford, en Angleterre LES TRAVAILLISTES L'ONT EMPORTÉ DE JUSTESSE

LONDRES, 9 décembre. — Tous les partis politiques britanniques attendaient avec impatience les résultats de l'élection partielle de Bradford, la dernière avant les élections générales de Grande-Bretagne et qui est considérée comme une « élection-témoin ».

Les travaillistes ont été vainqueurs et c'est leur 35e victoire, sans interruption, au cours des élections partielles qui se sont déroulées depuis 1945.

Le candidat travailliste M. George Craddock, a obtenu 23.335 voix contre 19.313 au candidat conservateur M. John L. Windle, et 2.882 au candidat libéral indépendant M. C. J. Canning. Mais leur majorité sur leurs deux adversaires réunis est tombée de 12.005 voix à 1.140 voix.

ARRETE A LILLE POUR ESPIONNAGE Sczerbinski refuse de répondre au capitaine-juge

Le vice-consul de Pologne à Lille, Joseph Szczerbinski, arrêté pour espionnage, devait être interrogé ce matin à la caserne Reuilly, par le capitaine Missoffe. A la demande de Me Joe Nordmann, il a été examiné par le professeur Piédelièvre et deux médecins militaires, car il se plaint d'avoir été l'objet de violences de la part des policiers qui l'arrêtèrent.

L'inculpé a refusé de répondre aux questions du magistrat militaire tant qu'une information n'aura pas été ouverte au sujet de la plainte pour coups et blessures qu'il a déposée contre les inspecteurs.

LES PETITS KAZI-TANI seront-ils repris aujourd'hui à leur mère ?

De haut en bas : Marcel (12 ans), Simone (7 ans) et Pierre (11 ans).

Comment va se terminer l'affaire Kazi-Tani ? On sait qu'à la suite d'une décision de justice déclarant déchue de ses droits maternels la mère des trois enfants, ceux-ci, Marcel, Pierre et Simone, avaient été emmenés hier par une assistante sociale pour être confiés à l'Assistance publique. Au cours du voyage, les enfants s'échappèrent et rentrèrent chez eux.

L'administration, mise en échec par cette fuite, va-t-elle tenter de reprendre les enfants ?

Mais encore faut-il se souvenir des paroles de la mère sortant contre elle ses trois gosses après leur retour :

— Je les tuerai plutôt que de les rendre !

LA MISSION MILITAIRE YOUGOSLAVE expulsée de Berlin-Est

Le consul est tenu aux arrêts

BERLIN, 9 décembre (A.F.P.-A.P.). — Les membres de la mission militaire yougoslave bloqués depuis hier soir dans leur résidence du secteur soviétique seront expulsés de ce secteur dans le courant de l'après-midi, annonce la préfecture de police du secteur oriental.

Les membres de cette mission qui, quoique ayant leur bureau en secteur britannique, demeurent dans la partie de la ville sous contrôle soviétique, se sont vu, en effet, interdire de sortir de leur domicile.

M. Richard Gyptner, qui dirige la « police populaire » depuis la mystérieuse absence de son chef en titre, M. Paul Markgraf, a déclaré que ces mesures avaient été prises sur son ordre. Toutefois, il n'en indique pas les raisons.

On apprend d'autre part que le capitaine Panduvowich, consul à Berlin et l'attaché de presse Vilko Kolar sont également aux arrêts au domicile du premier, sis dans le secteur soviétique, et où se trouvent aussi la femme, la mère et les deux enfants du consul.

Une protestation a été déposée par les membres de la commission yougoslaves, au conseil de contrôle interallié auprès de laquelle la mission est toujours accréditée.

M. BIDAULT REÇOIT LES GRANDS INVALIDES

M. Georges Bidault, président du Conseil, a reçu en fin de matinée, à l'hôtel Matignon, une délégation du comité d'entente des plus grands invalides, qui groupe six associations.

Les grands invalides demandent notamment que leurs pensions soient revalorisées en tenant compte d'un rapport constant entre les pensions et les traitements des fonctionnaires.

LE PRESIDENT DES RADIESTHESISTES ARRETE A CANNES

NICE, 9 décembre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Remusant, président des radiesthésistes de France, qui était venu sur la côte depuis deux mois et qui avait, entre autres, découvert des sources d'eau pour l'alimentation de la ville de Grasse, ainsi que des nappes de pétrole au sud des Basses-Alpes, a été arrêté hier après-midi par la gendarmerie de Grasse, sur un mandat d'amener délivré par le Parquet de Castres.

On n'a pas voulu dévoiler les raisons pour lesquelles le sourcier a été arrêté.

CADEAUX DE CHOIX
SABRIN
CRISTAUX
PORCELAINES — ORFEVRERIE
37, CHAUSSEE D'ANTIN

UN « CITOYEN DU MONDE » persiste à vouloir haranguer les députés

M. Marçais, « citoyen du monde », annonce dans un communiqué que, malgré la réponse négative faite par le président Herriot à sa demande tendant à prendre la parole à l'Assemblée nationale, il se présentera cependant le 15 décembre, à 15 heures devant elle.

M. Marçais, qui ne se fait d'ailleurs aucune illusion sur ses chances de gravir les marches de la tribune parlementaire, ajoute :

— Je ne peux considérer comme un plan pour éviter la guerre la proposition en forme de protestation verbale que viennent de déposer sur le bureau de la Chambre, pour transmission à l'O.N.U. un certain nombre de députés, qui consiste à qualifier de « criminel » le premier gouvernement qui emploiera la bombe atomique.

NOUVEAU FATIMA : la Vierge serait apparue à huit jeunes Allemands

pour la seconde fois et 15.000 personnes constatent un phénomène céleste

NUREMBERG, 9 décembre. (U.P.)

HUIT *enfants qui avaient déclaré avoir vu une apparition de la Vierge Marie il y a quelques semaines au-dessus des bois de Haroldsbach-Thurn, ont assuré avoir vu de nouveau cette apparition, hier, alors qu'une cérémonie religieuse en plein air en l'honneur de la fête de l'Immaculée Conception se déroulait en ce même endroit.*

Le nombre des personnes qui assistaient à la cérémonie d'hier est évalué à une quinzaine de mille.

Au moment même où les enfants crièrent qu'ils voyaient de nouveau l'apparition (vers 15 h. 30), la foule aperçut dans le ciel un phénomène étrange qui, d'après la description de l'abbé Geiler, curé de Haroldsbach, se déroula comme suit : une sorte d'arc-en-ciel tourbillonnant obscurcit le soleil qui prit l'apparence d'une roue de feu noyée dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. « L'effet sur la foule fut instantané, dit l'abbé Geiler. Certains tombèrent à genoux, d'autres s'enfuirent ».

L'abbé Geiler, lui-même, déclare avoir regardé directement le soleil sans être ébloui pendant plus de dix minutes alors que se produisait le phénomène.

Les huit enfants ont déclaré au prêtre que la vierge Marie leur était apparue portant une couronne d'or sur la tête, et leur avait dit de demander aux gens de prier.

Longtemps après la cérémonie religieuse nombre de personnes demeurèrent sur les lieux. Peu après que l'obscurité fut tombée ils virent une étoile brillante traverser l'horizon de l'est à l'ouest et disparaître. Le Dr Heinrich Walz, professeur à l'Université de Bemberg, qui se trouvait présent, a noté avec soin l'heure de l'apparition de l'étoile et a indiqué le temps de six minutes pour la durée de sa visibilité.

TROIS AVIONS S'ÉCRASENT

FRANCFORT, 9 décembre (A.F.P.). — Trois accidents d'aviation, survenant dans la seule journée d'aujourd'hui, ont coûté la vie à un aviateur militaire américain et mis successivement hors de service un chasseur à hélice du type F-47 « Thunderbolt », un chasseur à réaction F-90 « Etoile-Filante », et un transport C-47 « Dakota ».

Les trois accidents se sont produits en Bavière méridionale, non loin de la base aérienne américaine de Furstenfeldbruck, à 25 kilomètres à l'est de Munich. Le pilote du « Thunderbolt » a réussi à sauter en parachute sain et sauf. Celui de l'« Etoile-Filante », qui a sauté à moins de 200 mètres d'altitude, s'est écrasé au sol et est mort sur le coup. Quant aux membres du « Dakota », ils ont tous réussi à sortir indemnes du bimoteur, qui a percuté au sol après une tentative d'atterrissage.

● Un avion, signalé en détresse au-dessus du territoire vietnamien au cours de la nuit du 3 au 4 décembre, a disparu.

Agitation chez les cheminots et débrayages à la S.N.C.F.

Le mécontentement des cheminots, à la suite des propositions d'économies formulées au sein du Conseil d'administration de la S. N. C. F., s'est encore aggravé dans la fin de la journée d'hier.

Des débrayages ont été signalés dans plusieurs dépôts et ateliers de la région parisienne. Des délégations ont été envoyées, d'autre part, par les personnels des différentes gares à la direction de la S. N. C. F. et auprès des groupes de l'Assemblée nationale.

En ce qui la concerne, la Fédération F.O. qui, jusqu'ici, n'avait pas participé aux délibérations du comité d'entente C.G.T., C.F.T.C., C.G.C. et cadres, a décidé de rejoindre cet organisme.

Dès hier soir, un communiqué commun a fait savoir que les propositions du conseil d'administration constituent une rupture unilatérale du contrat de travail, notamment en matière de retraites, des caisses de prévoyance, des facilités de circulation et des compressions arbitraires des effectifs.

En conséquence, le comité d'entente a décidé de rejeter l'ensemble des mesures proposées par le conseil d'administration et de demander, de toute urgence, une audience auprès du président du Conseil.

Par ailleurs, ce même comité a invité les cheminots de tous les services et de tous les grades de se tenir en état d'alerte. Il se réunira lundi prochain pour examiner la situation et prendre les décisions qu'elle comportera.

Un appel au calme du ministre

Le ministère des Travaux publics a publié une note repoussant toute responsabilité dans l'effervescence actuelle et qualifiant de tendancieuses les interprétations qui sont données par les organisations syndicales des suggestions faites par le conseil d'administration de la S.N.C.F.

« Les mesures en cause, précise le ministère, n'ont pas encore été étudiées. Elles le seront au cours des prochains jours et le résultat de ces examens sera soumis au Conseil des ministres.

» Quoi qu'il en soit, précise le ministère, il n'est pas question de prendre, à l'égard des cheminots, des mesures de coercition, mais de mettre fin à des abus notoires. »

Et une demande d'interpellation

M. Albert Schmitt, député M.R.P. du Bas-Rhin, a demandé à interpeller le gouvernement « sur la politique qu'il entend suivre à l'égard de la S.N.C.F. et sur les mesures envisagées contre les cheminots ».

LES GREVES EN COURS

La grève des musiciens de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, qui a commencé le 28 novembre, se poursuit.

La Fédération du spectacle C.G.T. vient de constituer un cartel groupant toutes les catégories de personnels. Elle envisage certaines mesures, notamment l'arrêt du travail au moment des fêtes, pour assurer la réussite du mouvement en cours. Cet arrêt du travail toucherait, outre les théâtres nationaux, la radio et éventuellement les théâtres privés.

Les fonctionnaires, titulaires et auxiliaires de la Caisse des Dépôts et Consignations restent en grève. Les démarches syndicales auprès des pouvoirs publics continuent.

UNE GRÈVE INJUSTIFIÉE rompt le contrat de travail décide le juge de paix

Un important jugement en matière de grève vient d'être rendu à Paris. A la suite d'une revendication de salaire, une grève d'une heure avait été faite à la S.I.P.A., succursale des laboratoires Midy.

Le directeur envoya une lettre recommandée aux ouvriers constatant la rupture de contrat à leurs torts et griefs.

Les ouvriers, tous cégétistes, représentés par Me Suzanne Lévy, l'exhibèrent devant les Prud'hommes qui saisirent le juge de paix départiteur du 8e arrondissement, M. Baud.

Le directeur, assisté de Me Madeleine Caussard, avait introduit une demande reconventionnelle. Le juge de paix a déclaré, dans son jugement rendu hier, que, selon la loi du 23 décembre 1946, l'employeur n'a pas la possibilité d'augmenter à son gré les salaires et qu'en se mettant en grève, sans préavis, parce que le patron ne peut leur accorder l'augmentation revendiquée, les ouvriers ont rompu leur contrat de travail.

Le jugement précise, en outre, que les ouvriers n'avaient pas à invoquer le droit de grève pour lequel la Constitution de 1946 n'a pas innové, puisqu'elle déclare :

« Le droit de grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent. »

Et il condamne les ouvriers à verser au patron des dommages et intérêts, pour rupture abusive, et à payer les dépens.

BOURSE DE PARIS DU 9 DÉCEMBRE 1949

LOURDEUR PARTOUT, OR COMPRIS

La lourdeur s'est étendue à tous les compartiments. Des valeurs qui s'étaient tenues fermes jusqu'à présent, comme 3 p. 100 1949, Suez, Banque de l'Indochine ont dû céder du terrain. Quelques valeurs du Parquet (terme) ont cependant vraiment assez bien à l'ambiance : Citroën, Rhône-Poulenc et Quinines, celle-ci en nette reprise. En coulisse au marché à terme, la tendance a été plus ferme qu'au Parquet. Inversement, au marché du Comptant, c'est le Parquet qui se tient mieux, notamment le compartiment des Internationales. L'or continue à glisser : lingot, 585.000 contre 592.000 ; Napoléon, 4.350 contre 4.360.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 50	61 »
Rente 3 % 1949	61 90	61 50
5 % 1920	110 50	110 50
3 1/2 % Amortis. 1942	84 50	84 50
3 % Amortis. 1942	60 70	61 »
3 % Amortis. 1945	59 10	59 10
Crédit Nat. 8 1/2 1942	1395	1420
Crédit Nat. fusillier 1945	6210	6205
Banque de l'Indochine	11000	14300
Crédit National	3000	
B. N. C. I.	803	805
Banque Union Parisienne	1115	1100
Crédit Commercial France	1206	1180
Crédit Industriel	1645	1615
Crédit Foncier de France	1210	1190
Crédit Lyonnais	1519	1517
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	110000	109000
Métropolitain	565	556
Santé Pé	4550	4500
Lyonnaise des Eaux	1861	1860
Transw. Shanghai	460	457
C. P. D. E.	1700	1675
Union d'Electricité	785	780
Gaz et Electricité Réunis	929	925
Gaz France Etranger	1855	1840
Chantiers de St-Nazaire	885	885
Pives Lille	756	755
Forges Nord Est	760	745
Denain Anzin	1294	1299
Peugeot		1010
Schneider	8578	8550

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1440	1405
Penarroya	1300	1280
Française des Pétroles	1530	1535
Caltex	1000	990
Air Liquide	1180	1135
Ugine	1050	1058
Kuhlmann	1550	1500
Péchiney	1128	1110
Rhône-Poulenc	1200	1205
Saint-Gobain	1000	1040
Chargeurs Réunis	2150	2115
Distillerie Quinoa	23700	24000
Raffinerie Say	5010	5045
La Suze	665	660
Poliet et Chausson	1000	980
Plantations Hévéas	820	800
Afrique Occidentale	2400	2355
Canadian Pacific	5100	5130
Rio Tinto (ancien)	13700	13500
Royal Dutch 1/10	19800	19750
Est Asiatique Danois	33700	34000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		D. 740
Padang	1190	1200
De Beers	1830	1825
Shell Transport	2905	2875
Franco Wyoming	6375	6375
Roan Antelope	890	870

MARCHE LIBRE. — Or fin, 584.000 ; Napoléon, 4.360-350 ; Suisse, 4.160-4.140 ; Union latine, 4.080 ; Souverain, 4.970-4.950 ; 20 dollars, 20.550-20.450 ; 10 dollars, 10.140 ; 5 dollars, 4.970. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.04 ; Suisse, 81.35 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6.98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 900 ; Dollar (pet. coup.), 394 ; Suisse, 91.25 ; Belge, 7.50 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 38.50 ; Cour. suéd., 58.50 ; Florin, 81 ; Peseta, 5.30 ; Escudo, 12.25 ; Lire, 0.561-2. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

5. Paris-presse-l'intran (e)

Cadeaux
Toujours du nouveau
Toujours la qualité
KIRBY, BEARD & Cie
5, Rue Auber - Paris
Nouvel Agenda KIRBY SENIOR
et l'Agenda traditionnel
(ouvert sans interruption)

SPORTS D'HIVER
1.000 altitude 1.600 MORZINE
(HAUTE-SAVOIE)
HOTEL de PARIS
à côté du Téléphérique - Téléph. : 79
CUISINE RENOMMEE

ODETTE ET ARLETTE
128, bd Péreire (17e)
SOLDE TISSUS - HAUTE COUTURE
LINGE MAISON - PRIX IMBATTABLES

Pour vos cadeaux de fin d'année
chez RAMS
1, rue Washington - PARIS
(114, Champs-Elysées)
SES CRAVATES 595 fr.
PURE SOIE A
100 dessins en tous coloris
LES 3 CRAVATES 1.750 fr.
POUR

HOTEL DROUOT EXPOSITION 10 DECEMBRE
5, 7. — Objets de Chine. Beaux bijoux. Collection de boîtes et tabatières en or du 18e. Objets de haute curiosité. Tapis d'Orient. Me RHEIMS, MM. Beurdeley, Boutemy, Ratton et Adjoubel.
12 DECEMBRE — VENTE
5, 7. — Objets de Chine. Beaux bijoux. Collection de boîtes et tabatières en or du 18e. Objets de haute curiosité. Tapis d'Orient. Me RHEIMS, MM. Beurdeley, Boutemy, Ratton et Adjoubel.

Ecoutez RADIO MONTE-CARLO dont l'impeccable modulation en fait le plus moderne des émetteurs mondiaux construits depuis la guerre.
TOUTES LES VEDETTES, ET EN EXCLUSIVITE LE GRAND ORCHESTRE DE L'OPERA DE MONTE-CARLO
313m - O.M.
49m 71 - O.C.
30m 65 - O.C.

J'ai réduit mon Poids
Vous désirez vous alléger de votre graisse superflue pour retrouver une ligne plus jeune. Ou peut-être est-ce votre médecin qui vous a conseillé de maigrir un peu. Votre santé s'en ressentirait heureusement, car l'excès de graisse peut être nuisible. Pour maigrir progressivement, on utilise depuis plus de quinze ans les Comprimés Antigrex qu'on prend à chaque repas. C'est simple et commode. Essayez ! Dès le premier mois vous pourrez constater qu'Antigrès améliore votre ligne. Toutes pharmacies. Formule F pour femmes, M pour hommes.
V 1548 P 19711

Rhum St Gilles

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure *se sont, une fois la guerre terminée retrouvés dans un camp qui pour n'être du modèle nazi n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains. Iohann Moritz, parce qu'il a servi malgré lui dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pys qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné lui aussi. Celui-ci est mort entre les bras de son fils.*

53. - Pour Traian: la grève de la faim

LE P. W. (prisonnier de guerre allemand) médecin de camp, suivi de deux infirmiers munis de brancards, entra sous la tente où le prêtre Koruga venait de mourir.

— Que voulez-vous ? demanda Traian.

— Emporter le cadavre. Nous ne pouvons pas laisser de cadavres sous les tentes, répondit le docteur.

— Où voulez-vous l'emmener ?

— Hors du camp, dit le docteur. Mais nous ne savons pas où. Nous devons aviser les autorités supérieures pour que les Américains viennent le chercher en voiture.

— J'ai tout de même le droit de savoir où vous allez mettre le corps de mon père.

— Il y a beaucoup de choses que nous voudrions savoir, mais cela est impossible, répliqua le docteur durement.

Les deux infirmiers s'approchèrent du lit et voulurent mettre le corps du prêtre sur un brancard. Le docteur les arrêta d'un geste.

— Je dois d'abord constater le décès, dit le docteur. Peut-être vit-il encore.

Il prit la main du prêtre et la garda un moment dans les siennes. Puis il se pencha et mit son oreille contre la poitrine du vieillard.

— Vous pouvez le prendre, ordonna-t-il aux deux infirmiers.

— Non ! cria Traian.

— A quoi bon vous opposer ? dit le docteur. Nous ne sommes que de simples prisonniers comme vous et nous ne pouvons qu'obéir.

— Je veux savoir d'abord où vous emporterez le corps de mon père. C'est le moins que je puisse demander puisque je n'ai pas le droit d'assister à son enterrement. Je veux être sûr qu'il sera enterré chrétiennement. Même en tant que prisonnier, j'ai le droit de le savoir. Au moment où il est mort, mon père a cessé d'être prisonnier, et il a droit au respect dû aux morts, à tous les morts, quels qu'ils soient !

— Qui vous a dit que les morts n'étaient pas respectés ? dit le docteur.

— Je n'ai pas dit cela, dit Traian. Mais mon père est prêtre orthoxe et je veux qu'il soit enterré avec le cérémonial de l'Eglise à laquelle il appartient.

— Demandez-le demain par écrit au commandement américain.

— Pouvez-vous me garantir que demain il ne sera pas trop tard ?

— Je ne garantis rien du tout, dit le docteur. Je suis prisonnier, moi aussi, tout comme vous.

— Alors, le corps de mon père demeurera ici. Je veux, avant de me séparer de lui, avoir la certitude qu'il sera enterré avec le rituel de l'Eglise orthodoxe.

— Vous vous opposez en vain, dit le docteur.

— Peut-être. Mais je m'y oppose quand même.

— Nous devons emporter le cadavre. Nous avons reçu l'ordre de ne pas laisser de cadavres dans le camp.

— Vous pouvez l'emporter de force, dit Traian. Mais vous le regretterez.

Les infirmiers attrapèrent Traian par les bras et l'écartèrent brutalement du lit. Le corps du prêtre fut transporté sur le brancard. Traian se débattait entre les mains de ceux qui l'avaient immobilisé. Lorsque le brancard passa près de lui, il ne put apercevoir que le front de son père, ce front haut, net et clair comme la lune.

Iohann Moritz marchait derrière les infirmiers, tête nue, tenant entre ses mains la boîte de fer blanc dans laquelle brûlait encore la bougie.

— C'est un péché que vous payerez cher. Il y a des actes qui ne pardonnent pas. N'oubliez jamais, docteur, que vous m'avez interdit d'accompagner le corps de mon père jusqu'à la porte du camp.

— Ce n'est pas moi qui vous l'interdis, c'est le règlement.

— Calme-toi, dit le chef du camp, venant se mettre à côté de Traian. S'ils t'entendent crier, ils te mettront en bunker.

— Rien ne pourra plus me calmer dorénavant, dit Traian. Il n'y a pas de cellule ou de prison qui pourra étouffer mes cris. A partir d'au-

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain, avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

jourd'hui je vais jeûner jusqu'à ma mort. Je vais jeûner au milieu des vingt mille hommes de ce camp. Je m'éteindrai petit à petit, heure par heure, en signe de protestation. Ma mort sera un cri de révolte qui pénétrera dans les oreilles, dans les yeux et dans la chair de ceux qui se trouvent autour de moi, de ceux qui sont enfermés en même temps que moi et de ceux qui me gardent enfermé. Ce cri sera entendu à tous les points cardinaux. Et personne ne pourra lui échapper. Personne. Jamais. Ni même après la mort...

VOUS voulez vraiment mourir ? demanda Iohann Moritz. Vous voulez mourir de faim et de soif ?

Quatre jours s'étaient écoulés depuis que Traian avait décidé de faire la grève de la faim. Il faisait chaud. Traian était étendu sur le dos à l'ombre de la tente. Marcher le fatiguait, parler le fatiguait. Rester debout et écouter un autre parler, regarder le ciel, tout le fatiguait. La présence même de sa propre personne le fatiguait.

On avait sonné pour le repas de midi. Moritz essaya, encore une fois, de le convaincre.

— Voulez-vous que je vous apporte votre déjeuner ? demanda-t-il.

Il tenait la gamelle de Traian à la main.

— Ce sont eux qui seront contents si vous mourez, dit-il encore. Mais c'est mal de vouloir mourir.

— Si tu le veux, tu peux prendre ma ration, dit Traian. Moi, je n'en ai pas besoin.

Moritz partit et revint sitôt après, la gamelle remplie de soupe. Il la mit par terre, à côté de lui, et tira de sa poche une cuiller qu'il nettoya de la main. Il prit sa gamelle entre les genoux. La soupe était fumante. Les narines dilatées, il en humait la vapeur.

— Pourquoi n'as-tu pas pris ma ration aussi ? demanda Traian. Ce que tu manges ne te suffit pas. Cela ne peut suffire à personne, d'ailleurs.

— Je ne pourrais pas manger votre ration, dit Moritz. Dieu me punirait si je le faisais. Pendant que vous, vous souffrez, comment pourrais-je manger ce qui vous revient. Ce serait mal. Je ne peux pas le faire.

Après avoir mis sa gamelle entre les genoux, Moritz leva ses yeux vers le ciel gris et lourd, et resta quelques moments ainsi, regardant les nuées, les lèvres entr'ouvertes. Puis il se signa.

Traian suivait tous ses mouvements. Moritz trempa sa cuiller dans la soupe, avec la lenteur d'un homme qui célébrerait un rite. Il ne la remplit qu'à moitié et la porta à ses lèvres, d'un geste large, sacerdotal. Un geste de communion. Après en avoir avalé le contenu, il fit une courte pause. Il tenait la cuiller immobile entre ses doigts, comme si elle eût été encore pleine.

Ses grands yeux noirs regardaient intensément dans le lointain quelque chose qu'il était seul à voir, un endroit situé au delà des limites de la terre et du ciel.

Moritz emplit à nouveau sa cuiller. Il ne la remplissait jamais jusqu'aux bords. Il n'avalait jamais plus qu'une demi-cuillerée de soupe, il n'en avalait jamais moins. Il la porta à ses lèvres avec la même lenteur et le même sérieux.

Iohann Moritz mangeait comme on célèbre la messe, avec une volupté égale et mesurée. Manger était pour lui un acte sacré — l'acte de la nutrition — ramené à sa majesté originelle.

Et comme tout acte essentiel, il excluait la hâte et se déroulait avec attention et gravité. Aucune goutte de soupe ne restait sur les lèvres, ne tombait, ou n'était oubliée.

Ces gestes presque sacrés, dont Iohann Moritz se servait pour manger, paralysaient tout scepticisme et imposaient le silence.

Il n'avait rien de théâtral. Rien de gratuit. Rien d'inutile. A l'heure de déjeuner, Iohann Moritz s'intégrait dans le grand rythme de la nature. Il se nourrissait comme se nourrissent les arbres qui tirent leur sève du plus profond de la terre. Tout son être était engagé dans l'acte qu'il accomplissait — et, sans plus rien voir de tout ce qui pouvait se passer autour de lui — il devenait, à ce moment-là, pleinement lui-même, retrouvant la nature et s'unissant intimement à elle.

Après avoir fini de manger et avoir pris, avec sa cuiller, les dernières gouttes de soupe au fond de sa gamelle, il demeura quelques instants immobile, contemplant le spectacle qui se déroulait devant ses yeux, spectacle qu'il était seul à voir. Puis, de ses trois doigts réunis, il se signa à nouveau.

Se retournant vers Traian, il lui dit, comme s'il était retombé sur terre après un long rêve :

— C'est un grand péché que de manger la nourriture d'un autre.

Puis il se mit debout et alla laver sa gamelle.

Traian demeura sur place, les yeux au loin. Mais il ne voyait pas l'horizon. Il avait encore devant ses yeux l'image de Iohann Moritz, célébrant le culte de la nutrition, l'acte solennel de la nutrition, auquel lui-même venait de renoncer...

(A suivre.)

La grande enquête de Jean BALENSI sur le cancer

RAYONS X ET RADIUM GUÉRISSENT 90 % DES CANCERS DE LA PEAU

Le plus bel enfant de France a reçu ses pairs...

Gérard-Philippe Guez — le plus bel enfant de France — et Daniel Corot ont donné leur première réception en offrant à leurs petits amis du cinéma, de la mode et de la couture représentation de Guignol et goûter joyeux, dans les salons que la maison Corot a spécialement aménagés pour les jeudis des enfants. Marie Sygne, Paul et François Claudel, Marie-Christine Aumont, Albert Préjean junior, les fils de Bernard Hilda et Jean Ebey, déjà dynamiques comme leurs pères, Bernard, Brigitte, Catherine et Patrice Orsel, Henri, François et Elisabeth Bleupstein, Dominique Banier, Françoise Kenel, etc., etc... Sur notre cliché, de gauche à droite : Fernand Hilda, Marie-Christine Aumont et Gérard-Philippe Guez

XIe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 29 nov.)

La radiothérapie est le principal instrument de combat des cancéro-thérapeutes.

Mais elle n'arrive pas — pas encore — à désarmer l'ennemi.

Je veux dire qu'elle ne ramène pas à la santé les cellules malades.

Elle stoppe un temps leur progression, ou elle les tue

Elle toppe un temps leur progression, ou elle les tue.

C'est, en quelque sorte, une chirurgie plus subtile que celle du scalpel : une chirurgie qui aurait remplacé l'arme blanche par le rayon de la mort.

Le maniement délicat des radiations

La radiothérapie a des applications multiples :

1o *Contre les tumeurs petites et superficielles :* on brûle, ou l'on détruit, en bloc, toutes les cellules de cette tumeur sous le feu de radiations concentrées, à dose suffisamment forte pour ne rien épargner sur son passage. On choisit des radiations peu pénétrantes, qui sont absorbées dans les premières couches qu'elles traversent, et n'atteignent pas les organes profonds situés au-dessous de la tumeur superficielle.

On guérit ainsi 90 p. 100 des cancers de la peau.

2o *Contre les tumeurs profondes :* nos compatriotes Bergonié et Tribondeau ont montré que les cellules de certains cancers étaient plus sensibles que les cellules normales aux rayons X comme au radium. Cette différence de sensibilité est très variable. Certaines tumeurs, telles les lymphosarcomes, les tumeurs de Hodgkin, fondent sous l'irradiation comme neige au soleil. D'autres le sont moins, mais encore assez cependant — langue, poumons, etc... — pour justifier le traitement. D'autres, enfin, échappent complètement à cette action de la radioactivité : l'estomac, l'intestin, par exemple.

La technique de cette radiothérapie profonde est assez délicate.

Il s'agit de délivrer la quantité maxima de radiations au niveau de la tumeur, tout en épargnant les tissus normaux qui l'environnent, et notamment la peau, au travers de laquelle il faut presque toujours passer.

Pour y parvenir on multiplie les sources de radiations.

Chacune émet un faisceau de force insuffisante pour attaquer la peau au point où il la coupe.

Mais tous ces faisceaux vont se rassembler sur la tumeur, qui reçoit ainsi la somme de leurs radiations. Cette somme peut être très élevée. Ainsi dans le traitement du cancer de l'utérus par les rayons X, on utilise couramment 4 ou 5 « portes d'entrée ».

3o *Contre les cancers généralisés ou diffus* (comme les leucémies ou cancers du sang). La radiothérapie reste efficace à condition d'irradier tout ou partie du corps. C'est l'inconvénient du procédé. Cette « télé radiothérapie » risque, en effet, d'affecter le système sanguin et notamment les centres de fabrication des globules rouges.

D'où les anémies graves, dont souffrent eux-mêmes les laborantins imprudemment exposés à de trop fortes doses de rayonnement et qui limitent l'application de cette méthode en réduisant les doses qu'on peut appliquer en deçà d'une limite de sécurité.

Les fantaisies des isotopes

Enfin, depuis la découverte des isotopes radioactifs par Irène et Frédéric Joliot-Curie, en 1935, on a naturellement pensé à les utiliser comme véhicules des radiations curatives qu'ils portent.

On pouvait espérer qu'une fois introduits dans l'organisme ils iraient au contact du mal l'engager en combat rapproché.

L'itosope s'est malheureusement révélé d'un naturel particulièrement indiscipliné.

Il ne va pas où l'on souhaiterait qu'il aille, mais bien où le conduisent ses affinités chimiques particulières : dans les os, par exemple, quand il s'agit de phosphore 32 radio-actif, qui se propagera, ainsi, dans tout le squelette, au risque d'y provoquer de sérieux dommages, sans s'arrêter spécialement à la rencontre d'une tumeur.

On ne connaît pour l'instant qu'un radio-élément qui aille se localiser véritablement sur un seul organe.

C'est l'iode radioactif qui, comme l'iode ordinaire, va se localiser sur la glande tyroïde, en vertu d'une prédestination d'ailleurs parfaitement inexplicable.

On peut donc l'utiliser dans le traitement du cancer de cette glande.

La radiothérapie, enfin, se subdivise elle-même en deux techniques selon la nature des radiations qu'elle utilise :

Le Roentgenthérapie (rayons X),
La Curiethérapie (radium).
Chacune a ses zélateurs.

Pour les uns, l'emploi du radium se justifie de moins en moins dans tout centre dont l'équipement instrumental comporte les générateurs de haute tension (de 50.000 à 1 million de volts) nécessaires à la production des rayons X.

Mais les autres ont beau jeu d'objecter que le *radium permet de soigner certaines catégories de tumeurs d'une manière plus rationnelle et avec de meilleurs résultats.*

C'est le cas du cancer de la langue ou de l'épithélioma des paupières notamment, ainsi que de celui de certains organes génitaux de la femme, que la doctoresse Simone Laborde, chef de service du Curiethérapie de l'Institut du Cancer de Villejuif, affirme *guérissables dans la proportion de 75 p. 100* quand ils sont pris à temps et correctement traités.

On opère, pour la langue, par exemple, à l'aide d'aiguilles de 30 mm. chargées de deux tubes de 25 mm. qui peuvent contenir 0.56 milligramme de radium chacune. On peut en piquer jusqu'à dix, soit une « charge » de 13,3 milligrammes de radium dans l'organe malade et les y laisser agir pendant un laps de temps qui peut aller jusqu'à huit jours.

Prochain article :

Il a fallu faire passer au banc d'essai 1.500 corps chimiques pour en retenir 6 qui freinent la croissance d'une tumeur.

Un gramme de radium coûte des millions.

Une « bombe » de téléradiothérapie en exige des grammes.

C'est un autre des arguments des Roentgenthérapeutes.

Mais on vient de trouver un substitut au radium : le radiocobalt qui témoigne de propriétés radioactives presque égales aux siennes.

On sait que la demi-vie — ou, mieux, la « période » — du radium est de 1.500 ans, c'est-à-dire qu'il lui faut quinze siècles pour que son rayonnement lui fasse perdre la moitié de sa masse, ou encore pour que l'émission d'une certaine source de radium diminue de moitié.

On peut remarquer, par parenthèse, que le terme demi-vie est peut-être une belle image, mais manque totalement de rigueur scientifique.

Après des infinités de demi-vies, et mêmes de vies entières, il en restera toujours. (C'est d'ailleurs pourquoi le terme « période » est préférable).

La demi-vie du radiocobalt, par contre, n'est que de quinze ans, ce qui est amplement suffisant.

Il perd donc de sa substance *cent fois plus vite.*

Son pouvoir radioactif diminue à la même vitesse.

Insensible, pour le radium, cette déperdition de rayonnement devient sensible dans ses effets curatifs.

Il faut donc allonger, suivant un savant étalonnage, les périodes où l'on administre le traitement, au fur et à mesure que vieillit la source de radiations.

Le problème n'a d'ailleurs rien d'insoluble, et le radiocobalt a commencé de rendre, aux Etats-Unis notamment, d'inappréciables services à la thérapeutique du cancer.

Je dis bien : aux Etats-Unis.

Car, en France, nous n'avons pas encore de radiocobalt.

Copyright 1949 by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, strictement réservés.

LES LESIONS ÉPITHÉLIOMATEUSES guéries 52 fois sur 56

Extrait d'un article de la doctoresse Simone Laborde, paru dans la « Presse Médicale », sur le traitement des épithéliomas des paupières :

« Parmi les quatre-vingt-quatre malades qui se sont présentés à notre observation depuis dix ans, si l'on élimine seize épithéliomas récidivants, trois épithéliomas ayant envahi le globe oculaire, trois malades traités par électro-coagulation, deux par extirpation chirurgicale et quatre qui n'ont subi aucun traitement, il reste cinquante-six malades traitées par le radium.

« La disparition des lésions épithéliomateuses a été obtenue cinquante-deux fois. La cicatrisation ne laisse généralement pas d'autres traces qu'une légère dépigmentation. Une déformation, réduite d'ailleurs au minimum, ne s'observe que pour les épithéliomas étendus ou pour ceux qui siègent au niveau du bord libre des paupières. »

A propos des récents incidents franco-polonais

QUELS SONT LES PRIVILÈGES DONT BÉNÉFICIENT LES DIPLOMATES

L'inviolabilité; l'immunité de juridiction et divers avantages consentis par pure courtoisie

Par Marguerite CHARTRETTE.

ON a beaucoup parlé, à propos des récents incidents franco-polonais, de l'immunité diplomatique.

On englobe sous ce terme une foule de notions plus ou moins exactes et disparates : le droit de faire figurer sur les voitures le fameux C.D. (corps diplomatique), que l'on croit être un sésame tout-puissant, le droit d' « exterritorialité » et celui de transporter des cigarettes étrangères à la barbe des douaniers. Légendes que tout cela !

Et l'on pourrait presque dire que l'immunité diplomatique elle-même est une légende.

Aucun texte, pas plus en France que dans n'importe quel pays, ne fixe les privilèges attachés à la personne des ambassadeurs, nonces, légats, ministres plénipotentiaires, à celle des membres de leur mission ou de leur famille.

Ces fameux privilèges ne sont, en fait, que des règles de courtoisie consacrées par les us et coutumes internationales depuis les temps les plus reculés. Les Assyriens, les Grecs et les Romains avaient déjà compris la nécessité d'être représentés dans les pays étrangers par des personnages qui jouissaient des mêmes privilèges et honneurs qu'un chef d'Etat.

En quoi consiste l'immunité

En quoi consiste, aujourd'hui, l'immunité diplomatique ?

D'abord, l'inviolabilité. Elle est attachée, non seulement à la personne, mais à la résidence de l'ambassadeur ou du ministre. Elle met sa demeure à l'abri de toute investigation policière ou administrative, à moins que le diplomate ne l'ait expressément autorisé. C'est ainsi que l'ambassadeur de France à Berne dut faire, un jour, appel à la police helvétique pour faire expulser un jardinier congédié. On parle souvent, improprement, du droit d'exterritorialité. Il n'y a pas d'exterritorialité. Mais simplement l'inviolabilité qui est généralement respectée, encore que la règle souffre des exceptions ; c'est ainsi qu'une perquisition fut opérée à Paris, en 1906, dans les locaux de l'ancienne nonciature.

L'inviolabilité du diplomate s'étend à sa correspondance et aux véhicules qu'il utilise. Il serait contraire aux usages internationaux de fouiller sa voiture.

Contre un ambassadeur qui lui déplaît, un gouvernement n'a pas d'autre ressource que de réclamer son rappel. C'est un cas, d'ailleurs, assez rare. Cependant, le gouvernement français a demandé, il n'y a pas longtemps, le rappel d'un diplomate dont la femme s'était signalée par des dettes considérables chez des joailliers parisiens, dettes qu'elle était incapable de payer.

Immunité de juridiction

Un second privilège est l' « immunité de juridiction ». Les diplomates ne sont justiciables que des tribunaux de leur propre pays. Le gouvernement de celui où ils sont en fonction ne peut que demander contre eux un châtiment ; il ne peut l'appliquer.

Les autres avantages qui leur sont consentis ne sont que de pure courtoisie.

Ainsi de l'exemption d'impôts et de l'autorisation d'introduire en franchise, pour leur usage personnel, des produits de leur pays d'origine. Ainsi encore du passeport diplomatique ; c'est un passeport de forme spéciale, qui leur évite simplement à la frontière les formalités douanières. Quant à la fameuse « valise », qui peut être un baluchon ou une énorme malle, sa possession n'implique nullement le droit d'introduire des marchandises en fraude pour en faire commerce: témoin l'arrestation récente d'un diplomate qui utilisait la « valise » pour transporter des lingots d'or.

Courtoisie encore l'autorisation d'exercer le culte dans une chapelle privée, installée dans la résidence même de l'Ambassadeur ou du ministre.

Le fameux « C. D. »

Simple marque de courtoisie, enfin, le fameux « C.D. » qui fait tant d'envieux. Tous les membres d'une mission diplomatique, leur femme et leurs filles, (mais pas leurs fils qui à partir de 18 ans, l'âge du permis de conduire, sont considérés comme indépendants de leur famille) ont droit de l'arborer sur leur voiture (le chef de mission a droit en outre à un fanion aux couleurs de son pays lorsqu'il est en déplacement officiel).

En France, au 1er août 1949, 1.149 voitures étaient autorisées à porter cette plaque : l'Ambassade des U.S.A. sur ce nombre, en comptait 154, la Grande-Bretagne 80, l'U.R.S.S. 41, une de moins que l'Espagne.

Le statut du corps consulaire

Le corps consulaire jouit d'un statut fort différent du corps diplomatique.

Les consuls généraux, consuls et vice-consuls, sont des fonctionnaires. A leur départ pour le pays où ils doivent remplir leur charge, ils reçoivent une « commission consulaire » ou patente, qui fixe leurs attributions dans une circonscription déterminée.

Leurs pouvoirs sont fixés par un accord entre les gouvernements intéressés. En France, la législation ne leur accorde aucun caractère représentatif. (En Angleterre, par contre, tous sont considérés comme diplomates).

Ils ne bénéficient de l'immunité que dans l'exercice de leur fonction. En ce cas, ils sont justiciables du tribunal international de La Haye. Au moment de l'échange des billets, certains consuls français à l'étranger furent chargés d'en présenter à la Banque de France pour remboursement. Un certain nombre de billets, reconnus faux, furent refusés par la Banque. Le consul qui les avait présentés fut attaqué par ses mandants qu'il n'avait pu rembourser. Le différend fut soumis à La Haye.

Hors quelques consuls généraux, tel celui de France à Milan, qui jouissent de privilèges diplomatiques, les consuls et leurs collaborateurs sont passibles, pour les délits qu'ils pourraient commettre, des tribunaux locaux.

Il existe à ce sujet des conventions consulaires de pays à pays (celle qui règle les rapports franco-polonais, date de 1928). Elles stipulent d'ordinaire que l'ambassadeur ou le ministre plénipotentiaire du pays dont il dépend, doit être informé aussitôt que possible des faits qui sont reprochés à un agent consulaire et que ce dernier ne peut être soumis à la prison préventive que s'il est passible d'une peine supérieure à cinq ans de prison.

Il va sans dire que les privilèges diplomatiques ne s'étendent pas à ceux qu'on appelait jadis les « consuls marchands » qui souvent n'appartiennent même pas à la nation qu'ils représentent et n'exercent qu'une charge purement honorifique. Le plus célèbre d'entre eux est M. Marcel Pagnol, de l'Académie Française, consul du Portugal à Monaco.

radio

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Musique variée; 20 h., Les jeunes chefs : Jean Barbier.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 23 h. 20, Poèmes et blues.

THEATRE. — 21 h., « Hamlet », opéra d'Ambroise Thomas.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Musique du monde ; 21 h. 15, Au pays d'argot ; 22 h., Les univers particuliers : la concierge ; 22 h. 30, Renaissance d'une ville : Saint-Malo; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère; 22 h. 18, Jazz ; 23 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 18 h. 30, Weber intime ; 20 h. 15, Radiodiffusion autrichienne ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

THEATRE. — 21 h., théâtre Montmartre : « 39°5 », avec Pierre Dac.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — A 8 h. 15, Université radiophonique internationale ; 9 h. 30, Musique d'Ed. Lalo ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre radio symphonique ; 15 h. 33, Banc d'essai des artistes lyriques.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Maurice Chevalier vous réveille ; 8 h. 45, Les métiers qui chantent ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La Gondole aux Chimères ; 14 h. 15, Qui êtes-vous ? : Julien Benda ; 15 h. 25, Arc-en-ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Variété ; 9 h. 18, Concert symphonique ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 12 h. 15, Jazz américain ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Disques nouveaux ; 14 h. 18, Destination inconnue : étape à Marseille ; 15 h. 15, Jeux radiophoniques.

L'ÉVÉNEMENT DE 1950...

...c'est la mise en vente, sur le marché français, d'un appareil nouveau, combinant les avantages de la Radio, du Cinéma et du Pick-Up. A peine plus gros qu'un récepteur ordinaire, le **RADIOCINEPHONE** permet l'audition de tous les programmes de Radio, l'autoprojection de tous les films sonores ou muets de 16 mm., l'écoute de toutes les nouveautés du disque. 4 boutons, faciles à manier, commandent tout le mécanisme. Assistez aux démonstrations gratuites qui ont lieu, chaque jour, de 9 h. à 18 h., à l'Exposition permanente du **RADIOCINEPHONE**, 11, rue Royale.

OFFERT PAR SPONTEX, L'EPONGE VEGETALE
Ecoutez ce soir, VENDREDI 9 DECEMBRE, à 20 heures
sur RADIO-LUXEMBOURG
"L'HEURE JOYEUSE SPONTEX"
d'HENRI KUBNICK
avec
YVETTE DINVILLE, LE DOCTEUR BOLDOS ET TOUTE L'EQUIPE DES JOYEUX ACADEMICIENS, COMEDIENS ET CHANTEURS, CAMILLE SAUVAGE ET SON ORCHESTRE
et pour l'émission du 9 DECEMBRE :
CHARPINI ET BRANCATO, JEAN MARSAC, MARYSE MARTIN

POUR VOS LIVRAISONS
LOUEZ à l'heure ou à la journée
Tri - Camions - Camionnettes
Manœuvres à la demande
composez S.V.P. 3 lettres sur le cadran
Service à la disposition de tous

GROUPES ELECTROGENES
Pouv allumer 10 à 150 lamp.
DISPONIBLES IMMEDIATEMENT
S.T.A.M.E.L. 4 à 8, bd de la Somme, Paris-17e
GAL. 93-02 à 04
PUB. L.I.

COLLECTION POURPRE
Vient de paraître :
A. CAMUS - LA PESTE
A. MAUROIS - BERNARD QUESNAY
SAINT-EXUPÉRY - VOL DE NUIT
paraîtront ensuite :
M. AYMÉ - LA JUMENT VERTE
J. KESSEL : L'ÉQUIPAGE ★ A. GIDE : LA SYMPHONIE PASTORALE ★ M. PROUST : UN AMOUR DE SWANN ★ J.-P. SARTRE : LA NAUSÉE ★ J. ROMAINS : LES COPAINS
CHAQUE VOLUME RELIÉ SOUS UN COUVRE LIVRE EN COULEURS 165f
Chez tous les libraires

Habilleur de classe pour Messieurs
WILLY KENT
22, rue des Pyramides
(angle avenue Opéra)
OPE 57-91
Ses pardessus, ses smokings, ses costumes d'hiver.
Méthode américaine

Une nouveauté... le tuyau de pipe en plexiglas

lainages uniques soieries exclusives*
Ce que vous chercherez peut-être en vain ailleurs vous le trouverez sûrement chez NUANCES

LES 13 PIÈCES

N°133
CHÊNE MASSIF 39.500F
1 Armoire
1 Lit,
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
2 Couvertures,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet

N°135
RONCE de NOYER VERNIE 47.500F
GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT AN D'AMEUBLEMENT
PENDANT LE MOIS DE DECEMBRE CADEAU A TOUT ACHETEUR

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. Sancy, boulevard Diderot, Paris.

Je reviens de Chine où je travaillais dans une société commerciale. Je ne suis donc pas affilié aux A. S. Mes deux enfants sont malades. Quelles démarches effectuer pour obtenir le remboursement des frais médicaux et pharmaceutiques ?

Si vous n'avez pas de revenus, faites une demande d'assistance médicale gratuite à la mairie de votre arrondissement ou, mieux, par l'intermédiaire de l'assistante sociale. En cas de refus, vous n'obtiendrez de remboursement que lorsque vous serez assujetti aux A. S. et justifierez alors de 60 heures de travail pendant les trois mois précédant la déclaration de maladie.

Adressez-vous également à la Société coloniale civile, 9 rue Tronchet, à Paris.

M. Boulch, rue du Cap-Brun, Toulon.

Après 15 ans de service comme quartier-maître chef dans la marine nationale, ai-je droit de postuler pour l'obtention d'un « emploi réservé » ? J'occupe un emploi dans une administration, puis-je être titularisé à ce titre ?

Votre situation actuelle, étant donné l'administration qui vous emploie, peut être considérée comme « emploi réservé ». Veuillez en formuler la demande à la Direction départementale des emplois réservés, 11, rue Etienne-Marcel prolongée, Paris.

M. J. C., à Malakoff.

Veuillez me dire si l'on peut procéder à une expulsion lorsque le locataire a un certain nombre d'enfants et personnes âgées à sa charge. Et si en cohabitant avec mes locataires, contre lesquels j'ai obtenu un jugement d'expulsion, leurs droits cesseraient si je n'acceptais aucun paiement ?

Il est en effet exact que les expulsions sans relogement de familles comptant plusieurs enfants et personnes âgées sont évitées le plus possible. La formule de cohabitation avec locataires expulsés, en attente de leur départ, est possible. Vous pourrez fort bien recevoir un « loyer » qui prendra le nom « d'indemnité d'occupation », sans pour cela perdre pour autant le bénéfice du jugement d'expulsion ; vous aurez à préciser, sur la quittance : « sous toutes réserves de l'exécution du jugement d'expulsion ».

Mme C..., rue Albert-Moreau, à Stains (Seine).

J'ai dû interrompre mon travail, par suite de maladie au mois de juillet ; prolongée par un congé de maternité et par un traitement ; je ne reprendrai mon travail que fin décembre. Ai-je droit au bénéfice des vacances annuelles ?

Si votre employeur le décide, vos vacances peuvent vous être remboursées, mais en équivalence de votre salaire seulement.

Mme Laurent Maria.

Je voudrais obtenir une bourse pour mon fils que je désire faire admettre dans une classe de 5e dans un collège technique. Y a-t-il lieu d'un concours ?

Les inscriptions, en vue de l'obtention d'une bourse nationale de l'enseignement technique, sont reçues du 15 décembre 1949 au 31 janvier 1950. *Les examens d'études auront lieu le jeudi 11 mai 1950, à partir de 8 heures du matin.*

Si vous habitez Paris ou le département de la Seine, adressez votre demande au Service des examens, 13, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Paris. Pour les autres départements, à l'inspection d'Académie du département où vous résidez.

Germaine POUSSANT.

Plus de locaux inchauffables

ET ECONOMIE DE COMBUSTIBLE

-5° +5° +18°

grâce au Sous Plafond TRANSPARENT ISOLANT

VITREX

MAISON TRENTENAIRE

27, RUE DROUOT, PARIS - PRO 03-03

DEMANDEZ LA NOTICE P.P.

LE ROMAN DE MARIE DES ISLES — MARIE GALANTE — Par ROBERT GAILLARD

11. - Marie devant le Conseil...

A peine de Maubray eut-il franchi la porte que déjà il ne songeait plus à Louise. En quelques pas, il gagna la chambre de Marie.

Assise devant son miroir, Marie procédait à sa toilette. Elle n'avait pas encore revêtu sa robe de deuil, elle portait simplement une chemisette retenue par des épaulières qui ne masquaient rien de son dos.

— Que se passe-t-il donc, que je vous vois dans un tel état de nervosité? demanda-t-elle.

— Je vous admire, Marie, de ne pas être nerveuse, en ce jour !

— Il n'arrivera que ce qui doit arriver, déclara-t-elle. Quand je me suis levée, j'étais, moi aussi, dans un tel état d'anxiété extrême et j'ai fait un effort sur moi-même. Après tout, ce Conseil Souverain doit entrer dans nos vues.

Il s'approcha d'elle à pas comptés. Elle avait repris son délicat labeur, ourlait ses cils, poudrait ses joues, rehaussait la pourpre de ses lèvres. Elle ne semblait pas prendre garde à sa présence et agissait exactement comme si, au lieu de Maubray, c'eût été Louise qui eût été près d'elle.

— Puis-je quelque chose pour vous ? demanda-t-il d'une voix d'une extrême douceur.

— Je ne vous comprends pas, Reginald, répliqua-t-elle. Vous entrez chez moi, fiévreux, presque bouleversé et c'est vous qui me demandez quel service vous pourriez me rendre. N'est-ce pas quelque chose d'urgent et d'important qui vous a conduit ici ?

— Je voulais savoir, expliqua-t-il, d'un air embarrassé, si vous vous rappeliez bien tout ce que nous avons décidé hier.

— Parfaitement. Je n'ai rien oublié. Et je crois que je ferai bonne figure devant tous ces vieux messieurs.

— Certes, approuva-t-il en riant. S'ils vous voyaient ainsi, nul doute que pris séparément, ils vous accorderaient tout ce que vous désirez et plus encore, même.

— Merci, dit-elle. Vous seriez gentil d'appeler Louise pour qu'elle m'aide à mettre mes voiles.

Il n'y paraissait pas décidé. Il fit un pas en arrière et dit :

— J'espère, Marie, qu'il n'y a, entre nous, aucun secret, n'est-ce pas?

Cette fois, elle tressaillit, tant le ton du chevalier contenait de sous-entendus.

— Et quels secrets pourrait-il y avoir entre nous ?

— Vous me cachez quelque chose, fit-il.

Elle se mit à rire pour demander :

— Et quoi, grands dieux ? Qu'aurais-je à vous cacher Reginald ?

Leurs regards s'étaient accrochés et ne se quittaient plus. Celui de Maubray était investigateur, un peu dur, celui de Marie moins confiant, moins assuré, déjà.

— Le major Merry Rools est venu vous voir cette nuit, laissa-t-il tomber.

Le visage de Marie prit une expression étonnée :

— Qui vous a dit cela, chevalier ?

— Je l'ai entendu. Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

— Mais, Reginald, elle a tellement peu d'importance cette visite... Il est venu me parler d'amour, puisque vous voulez tout savoir.

— Ah ? fit-il, d'amour ?

Elle rit plus fort pour ajouter :

— Oui, il paraît qu'il m'aime, depuis le jour où il m'a vue. Il voudrait me protéger, m'aider, je ne sais quoi encore...

— Il ne se doute pas que je suis très jaloux... Très jaloux ! répéta-t-il avec un accent de menace. Puis après un moment : « Vous, Marie, vous ne semblez pas avoir compris que cet homme peut faire semblant de vous aimer uniquement pour pouvoir mieux vous diriger, avoir barre sur vous et accroître sa puissance, pour mieux un jour, peut-être, vous dépouiller, vous et vos enfants ?

— Vous me prenez pour bien sotte, ma parole !

— Et vous, Marie, quels sentiments avez-vous pour lui ?

— Aucun, dit-elle avec netteté, aucun. Rien que l'idée de me trouver dans les bras de cet homme, me répugne et me révolte...

Il se rapprocha d'elle en souriant, heureux de voir ses craintes s'envoler et tendit les bras pour la saisir.

— Reginald, fit-elle d'une voix suppliante, voyons Reginald !...

Résumé des chapitres précédents

MARIE DU PARQUET brigue la succession de son mari. Son plus dangereux rival est le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald de Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers. Marie s'est laissée convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre. Au cours d'une entrevue secrète avec le colon de Plainville, il lui explique son plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais. La nuit précédant la réunion du Conseil, il se rend chez Marie, car il désire, en même temps, se concilier les bonnes grâces d'une jeune femme à laquelle il n'a pas renoncé.

Le Conseil

QUAND Marie ouvrit la porte de sa chambre pour s'engager dans l'escalier, depuis un bon moment, déjà, elle entendait le bourdonnement des conversations qui se tenaient dans le salon.

Elle avait fait attendre le Conseil. Comme elle en faisait la remarque à Louise, sa cousine qui agrafait ses voiles, celle-ci, par une curieuse intuition, lui avait dit :

— Ils penseront que c'est par coquetterie... Ils ne vous en aimeront que mieux quand ils vous verront, ma cousine, car vous êtes ravissante...

Elle s'avança jusqu'à la rampe ornée de ballustres de pierre, et, d'un seul regard, embrassa la salle. Une cinquantaine de personnes s'y pressaient dans un désordre qu'elle estima être à son avantage. Reginald, comme il l'avait annoncé, avait fait servir des rafraîchissements ; nombreux étaient les membres du Conseil qui avaient encore leur verre à la main lorsqu'elle apparut à leurs yeux éblouis.

Tout à coup, les regards se dirigèrent vers elle, et un immense silence s'établit. Comme à travers un voile, Marie reconnut Merry Rools, le chef emplumé, vêtu d'un pourpoint gorge de pigeon, sa rapière de cérémonie battant ses mollets, des gants brodés aux mains, une fraise toute fraîche au cou.

Elle rabattit avec promptitude ses voiles sur son visage, et après avoir, d'un léger signe de tête, par trois fois répété, salué l'assemblée, elle fit quelques pas en direction de l'escalier.

Dans un silence relatif, les conseillers s'empressaient de prendre place autour de la table qui leur était destinée, mais ils ne s'assirent pas avant que Marie fut arrivée au bas de l'escalier. De nouveau, elle salua. Comme elle allait s'avancer, le jeune Jacques, son fils, âgé de onze ans, sortit de l'office, et, intimidé, bouleversé par cette animation inaccoutumée, par la vue de sa mère noyée dans ces flots de voiles noirs, chercha contre elle une protection en se cachant le visage dans ses jupes.

Les membres de l'assemblée s'étaient enfin assis. Merry Rools se leva presque aussitôt. D'un mouvement du cou, il rejeta en arrière les longues plumes de son feutre et, d'une voix lente, dit simplement :

— Au nom des membres du Conseil Souverain, je vous prie, madame, d'agréer nos respectueuses condoléances. Vous avez bien voulu nous convier dans cette demeure, et personne d'entre nous n'oublie qu'elle était celle, hier encore, d'un homme qui avait acquis notre totale considération et notre affection filiale ; car il était notre père protecteur à tous, ce grand seigneur de la Martinique que nous aimons célébrer aujourd'hui en vous et en son héritier, le jeune Jacques d'Esnambuc.

Il s'arrêta un moment pour permettre à Marie de voir combien il était approuvé par tous les membres du Conseil qui hochaient la tête d'un air approbateur et recueilli.

— Madame, reprit-il, c'est donc avec le plus profond respect que nous écouterons la déclaration que vous avez à nous faire...

Le cœur de Marie sautait violemment dans sa poitrine.

Elle promena lentement son regard d'un bout à l'autre de la table, sur tous les visages, l'un après l'autre. Elle les connaissait tous. Tous étaient venus au château du temps de du Parquet. De toutes ces lèvres étaient tombées des paroles de respect et de fidélité. Etait-il possible qu'il y eut, dans les cœurs de ces gens, tant de fourberie qu'ils oublient en si peu de temps les promesses sacrées qu'ils avaient faites à son malheureux époux ?

Alors elle dit :

— Messieurs, je n'ai que quelques brèves paroles à vous adresser, vous savez tous dans quelles conditions le lieutenant général du Parquet, mon époux, a acheté l'île de la Martinique, à la compagnie des Isles d'Amériques. Le général du Parquet est mort, et voici son héritier : son fils Jacques d'Esnambuc, âgé de onze ans. Aux termes du contrat de vente des Isles d'Amériques, le roi seul a le droit de nommer le gouverneur général. Si mon fils Jacques était majeur, c'est une question qui ne se poserait certainement pas, et c'est lui qui succéderait à son père à la lieutenance-générale de la Martinique.

Que ferez-vous ?

De toute façon, c'est Sa Majesté qui décidera. Mais, réclamant mon plein droit en même temps que celui de l'héritier du général du Parquet, je vous demande, en attendant la décision de Sa Majesté, de bien vouloir me confier la charge de gouverneur de l'île, jusqu'à nouvel ordre, au nom de mon fils mineur.

Elle s'était exprimée avec la plus grande simplicité, ne cherchant aucun effet, ne comptant que sur son deuil et l'impression que pouvait produire sur les cœurs la jeunesse du blondinet qu'elle serrait contre elle.

Cette déclaration fut accueillie sans surprise, chacun s'y attendant et dans le plus grand silence.

Comme Marie estimait n'avoir plus rien à dire, ayant formulé la seule requête qu'elle voulût faire, Merry Rools, sans bouger de place, demanda :

— Madame, est-ce tout ce que vous aviez à nous dire ?

— Je crois, expliqua Marie, avoir exposé aux membres du Conseil, en termes brefs mais précis, la situation, et n'avoir réclamé que ce qui est notre droit.

Merry Rools branla le chef. Il promena son regard rapidement de droite à gauche, et demanda encore :

— Se trouve-t-il des membres du Conseil Souverain qui auraient des questions à poser à madame du Parquet ?

Il n'y eut qu'un long silence et, déjà, le major s'apprêtait à lever la séance pour la délibération secrète du Conseil, quand le lieutenant Duvivier fit un geste et réclama la parole.

— Je voudrais poser une question à Mme du Parquet, dit-il.

— Nous vous écoutons, dit Merry Rools.

Duvivier reprit sa respiration. Il était fort troublé, à en juger par son visage aux pommettes écarlates et ses gestes tremblants. Il commença pourtant :

— Nous devons choisir un successeur au lieutenant général du Parquet. Certes, son héritier, Jacques d'Esnambuc a des droits. Nous ne les contesterons jamais. Nous ne les contesterons encore moins quand il sera majeur. Mais nous connaissons notre général du Parquet. C'était un soldat. Il savait combattre. Il tint tête aux révoltes naissantes, il vainquit les sauvages. Il repoussa les attaques de nos ennemis. Or, au moment de désigner quelqu'un qui sera appelé, demain, à prendre dans des circonstances identiques, des initiatives guerrières, qui sera appelé à entraîner des troupes, à défendre de nouveau le pays, j'hésite, messieurs, parce que la personne qui demande à succéder au général est une femme... Certes, ajouta-t-il précipitamment, je sais que cette femme est nantie de beaucoup de vertus et qu'elle-même a participé à la défense de la Martinique aussi bien sinon mieux que nos chefs soldats les plus valeureux. Mais la stratégie, est-ce bien le fait d'une femme ? J'entends qu'on lui donnera des conseillers et que nous serons toujours là, nous, membres du Conseil Souverain, pour l'aider de nos lumières, mais je voudrais savoir, pour apaiser les craintes justifiées d'une population anxieuse qui redoute à tout moment avec raison une nouvelle attaque caraïbe, ce que Mme du Parquet, si nous la désignons pour remplir l'intérim du gouvernement, je voudrais savoir ce qu'elle fera.

Détruire les flibustiers

Avant même que Merry Rools lui donnât la parole, Marie répliqua d'une voix glacée :

— Ce que j'ai déjà fait ? J'ai armé des mousquets et des canons. J'ai tiré. Bref, j'ai repoussé les Caraïbes. Je demande qui, dans cette assemblée, peut se flatter d'avoir fait autant qu'il a été fait dans cette maison, alors que le général du Parquet était malade, pour rejeter les Caraïbes hors du territoire ?

— Je rends hommage à la vaillance de Mme du Parquet ! s'écria Duvivier qui s'échauffait à mesure qu'il parlait. Je sais, en effet, quelles preuves de courage elle a données en ces circonstances... Malheureusement, nous savons tous que l'île est actuellement la visée de pirates, de brigands qui, montés sur des bateaux bien armés, s'attaquent à certaines de nos villes côtières sans défense.

Un léger murmure s'éleva d'un bout de la table à l'autre.

Duvivier, encouragé, poursuivit :

— Nous venons d'apprendre que Saint-Christophe avait été attaqué par les Espagnols. Une escadre forte de soixante-dix vaisseaux, dont certains ne portaient pas moins de soixante-dix canons, a attaqué Saint-Christophe en mesure de représailles contre les exactions commises par ces brigands de mer. Les flibustiers ont dû se réfugier soit à la Tortue, soit à Marie-Galante. Tant qu'ils resteront à l'île de la Tortue, nous n'avons rien à craindre. Mais avez-vous songé, messieurs, qu'une nuit de navigation peut amener à nos portes toute la lie de la mer ? A l'heure où nous devons songer à un nouveau gouvernement, je crois qu'il est nécessaire de demander à la personne qui réclame notre confiance, ce qu'elle compte faire pour annihiler la menace des flibustiers sur nos familles...

Duvivier se rassit et attendit encore, tremblant d'avoir malgré lui autant élevé la voix.

Avec douceur, Merry Rools tourna la tête vers Marie et lui dit :

— Madame, vous avez entendu le lieutenant Duvivier. Il vous a posé une question précise.

— Je comprends les inquiétudes du peuple, dit-elle. Comme j'ai combattu par le passé, je combattrai encore. Il est certain que les flibustiers qui ne font aucune différence entre les Français de la Martinique et les ennemis de notre pays, doivent être détruits comme criminels. Ils seront pendus.

Marie s'arrêta. Merry Rools s'adressa à Duvivier du regard. Mais Duvivier, d'un mouvement de tête, se montrait satisfait...

Le père Chevillard fit signe alors qu'il voulait prendre la parole, et aussitôt le major l'y invita.

— Je voudrais vous mettre en garde, messieurs, exprima-t-il, contre une trop grande hâte à détruire ce qui, à l'occasion, peut constituer, justement, un moyen de défense de l'île. Détruire les brigands, soit, détruire les pirates qui nuisent aux corsaires anglais, hollandais et espagnols qui nous privent chaque jour d'un ravitaillement qui nous fait grand besoin, me paraît moins intelligent. Peut-être conviendrait-il de faire une différence ?

Duvivier sursauta comme s'il avait été attaqué personnellement :

— Ces forbans font-ils des différences entre les Anglais qui ne sont point nos ennemis déclarés, les Espagnols, les Hollandais et leurs compatriotes de la Martinique? S'ils veulent des exploits guerriers, que ne vont-ils porter le feu dans les carbets caraïbes ? Je demande à Mme du Parquet si elle est décidée, dans le cas où le Conseil la désignerait pour succéder au général, en attendant la majorité de son fils, à procéder, sans délai, à la destruction des flibustiers de Marie-Galante ?

— Madame, dit Merry Rools d'une voix sèche, à vous de répondre.

— Sans délai ! répéta Marie, fermement. Des ordres seront immédiatement donnés pour cela, et je compte d'ailleurs sur le major Merry Rools pour prendre toutes dispositions utiles à cet effet.

— Parfait ! s'écria le major. Messieurs, je vous engage à réfléchir. Nous allons nous retirer et délibérer dans le secret.

(A suivre.)

Copyright 1949, by Robert Gaillard, éditions André Martel et Jean Bingé. Tous droits, même partiels, réservés.

Les principaux personnages de ce chapitre

LE CHEVALIER REGINALD DE MAUBRAY : Ecossais. Rêve de devenir le maître de la Martinique, grâce à Marie du Parquet.

MARIE DU PARQUET : Jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique. Elle espère pouvoir régner pendant la minorité de son fils Jacques.

MERRY ROOLS : Major de l'île. Espère être désigné comme gouverneur par le Conseil Souverain.

SACRIFICES DE FIN D'ANNÉE

A PARIS-AMEUBLEMENT

Chambre CHÊNE BOMBÉE Valeur ~~48.000~~	34.000	CHAMBRE CHÊNE Valeur ~~35.000~~ Sacrifiée.	23.500
Chambre RONCE DE NOYER Valeur ~~55.000~~	35.000	S. A MANGER CHÊNE Valeur ~~36.000~~ Sacrifiée.	24.500
Chambre PALISSANDRE Valeur ~~65.000~~	53.000	STUDIO COMPLET Valeur ~~43.000~~ Sacrifié..	32.000
COSY 2 PERSONNES Valeur ~~9.000~~	7.500	Salle à Manger CHÊNE 2 corps Valeur ~~48.000~~	32.500
DIVAN 1 PERSONNE Valeur ~~12.500~~	7.900	S. à Manger RONCE de NOYER VERNIE Valeur ~~62.000~~	49.000
		CANAPÉS LIT complets Valeur ~~19.500~~	15.000

NOS AVANTAGES : LIVRAISON A DOMICILE - CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR - COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE - GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE GRATUIT Nº 4 SUR DEMANDE

150 Sommiers, 150 Matelas sacrifiés à 50 % de leur valeur.

PARIS-AMEUBLEMENT

52 AVENUE D'ORLÉANS. PARIS 14e

ETS SÉGALOT

La maison qui n'a pas de "Slogan"

MÉTRO MOUTON-DUVERNET

Magasins ouverts tous les jours, fermés dimanche et lundi matin. Ouverts le lundi après-midi

Exceptionnellement, jusqu'à fin décembre, il sera fait cadeau d'une très belle peinture encadrée à tout acheteur

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues **100, rue de Richelieu** de 9 heures à 18 heures; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35 rue des Abbesses: de 8 heures à 20 heures Au Salon de l'Enfance, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures (sauf dimanches et fêtes)

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708-624 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon, service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi) : 75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

SERVICE DES PETITES ANNONCES — Téléphonées — **Paris-presse - l'intransigeant** — **RIC 63-73** — «LE NUMERO QUI RAPPORTE»

Cette nuit au Madison Square de New-York

VILLEMAIN

débordant LA MOTTA par sa vitesse peut venger Marcel CERDAN et devenir challenger au titre mondial

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Si Villemain est victorieux ce soir, il sera officiellement le successeur de Marcel Cerdan

Le colonel Eagan est sorti de sa réserve diplomatique coutumière pour annoncer officiellement qu'il ne tient qu'à Villemain ce soir d'être déclaré officiellement successeur de Marcel Cerdan.

Ce n'est pas une chose nouvelle que les sentiments assez tièdes qu'éprouve le président de la commission de boxe de New-York pour La Motta, champion du monde des moyens par la grâce de l'accident de Cerdan.

Aussi, Eagan, une fois n'est pas coutume, ne s'est-il pas fait prier pour déclarer — en son nom personnel naturellement, car Eagan prend toujours bien soin de faire remarquer qu'il n'est pas seul à constituer la commission, mais, cela ne trompe personne — Eagan déclara donc :

— Si Villemain confirme, ce soir, la performance qu'il réalisa dans sa première rencontre avec La Motta, il sera déclaré challenger officiel par la commission.

Les erreurs de Dauthuille

Ainsi Villemain est investi du lourd héritage de Marcel Cerdan. Dauthuille, qui paraissait plus qualifié, s'étant maladroitement fait battre par Gavilan et éternisé au Canada, a perdu le premier rang. Ceci n'est que partie remise.

Laurent, voguant vers la France, n'a aucune raison de se préoccuper de l'avenir. Ses managers ont pris enfin contact avec les promoteurs de l'I.B.C. et, si rien n'a encore été arrêté, le fait demeure que les relations sont établies et que Dauthuille, boxant pour l'I.B.C., aura éventuellement sa chance.

Cerdan disparu, et nous ne nous consolerons jamais de cette perte, Villemain aura donc, ce soir, l'honneur de boxer La Motta, une semaine après la date prévue pour le championnat Cerdan-La Motta.

Villemain ne pourra faire oublier Cerdan

Villemain remplacer Cerdan ? Ceci n'est uniquement une migae. Personne ne peut remplacer Cerdan et, si Villemain est, sans doute, le meilleur moyen français, à l'exception de Dauthuille probablement, il ne saurait être question pour lui de prendre la place de Cerdan.

Il manque à Robert le style, la puissance et surtout la couleur qui font un champion et qui caractérisaient justement Cerdan.

Mais le fait n'en demure pas moins que Villemain a, déjà, battu La Motta, sauf peut-être par deux juges que le colonel Eagan s'empressa de disqualifier.

Aussi, pourquoi Villemain ne recommencerait-il pas ce soir ? Certes, depuis, Villemain s'est fait battre par Dave Sands, mais il semble bien, d'après l'entraînement, que Villemain a retrouvé la bonne forme. Avec la bonne forme, Villemain possède un style sur mesure pour battre La Motta.

La vitesse de Villemain doit l'emporter

Villemain vite, mais ne frappant pas, tire le meilleur parti de ses ressources grâce à une offensive constante, des attaques incessantes qui étouffent, puis épuisent l'adversaire.

Autant Villemain est vite, autant La Motta est lent. Le seul atout de l'Italo-Américain est la puissance de ses coups.

Mais, en examinant soigneusement son record, nous ne découvrons rien qui puisse révéler le grand puncheur. La Motta frappe lourd et procède par à-coups.

Villemain doit pouvoir passer à travers ces brèves séries sans dommage et, boxant à toute vitesse, devrait mystifier son lent et lourd adversaire.

Restera à convaincre les juges

Parviendra-t-il à convaincre les juges ? Ceci est une autre affaire, mais nous ne pensons pas que les officiels de la commission, avertis par les expériences de leurs prédécesseurs, se hasarderont facilement à rendre une décision qui ne serait pas au-dessus de toute discussion.

C'EST POURQUOI VILLEMAIN SERA NOTRE FAVORI

La cote était à treize contre cinq en faveur de La Motta, la semaine passée. A ce prix, c'est une affaire. Chose surprenante, la cote demeure inchangée : La Motta est toujours favori, à trois contre un, à la veille du combat.

Nos confrères pronostiquent généralement La Motta.

Le combat, conclu cinq livres au-dessus de la limite, avec une permission d'une livre d'écart au-dessus ou au-dessous, La Motta fera probablement trois kilos au-dessus, Villemain un.

MEDINA-ROMERO en février, à Paris

Depuis longtemps, Théo Medina réclame une revanche avec Luis Romero qui le battit à Barcelone. Il y a quinze mois environ. Benaim a enfin obtenu la signature de l'Espagnol pour cette revanche qui aurait p uavoir lieu en janvier si... si Théo coulait comprendre de quel côté il doit se diriger.

Benaim reculera la date de ce match qui pourrait avoir son dénouement en février prochain, à condition que...

Il heures

M. JOINARD :

"TOUT VA BIEN mais une nouvelle bombe éclatera bientôt"

A l'issue d'un premier entretien qu'il a eu ce matin, de 9 à 10 heures, avec le colonel Roux, le président Joinard s'est refusé à toute déclaration sur le résultat de son exposé.

— Il m'est impossible de vous dire quoi que ce soit pour l'instant, a-t-il exprimé. Tout va bien cependant. Je dois revoir incessamment la Direction aux Sports, et vous ne perdrez rien pour avoir attendu, car il est possible que ma seconde « bombe » éclate sans tarder...

F. T.

3 opinions

● Charles Joly :

Pense, par contre, que G. Cuvelier aurait dû accepter de lire le nouveau protocole :

— Quoi qu'il en soit, nous a-t-il dit, je suis représentant du Groupement des vélodromes, au Groupement des « pros ». Tout en souhaitant très vivement que le différend entre MM. Joinard et Cuvelier s'aplanisse, je considère que les élections de mercredi soir sont valables, et, jusqu'à ce que la Direction aux sports ait signifié sa décision, je vois en G. Cuvelier le président habilité des professionnels pour tous rapports avec les vélodromes français.

● Paul Ruinart :

Il ne cherche pas d'échappatoire pour déclarer que G. Cuvelier a été bien inspiré de vouloir créer un « Etat dans l'Etat » pour le rayon professionnels.

— Car il devient trop dangereux de laisser M. Joinard régner sur tout, a propos de tout, dit-il. Cet homme, d'indiscutable valeur, a cru habile de s'entourer, a la F. F. C., de personnages falots, pour ne jamais avoir à redouter personne. Mais, au Groupement des « pros », il existe des compétences gênantes pour son désir d'hégémonie.

● Louis Gérardin :

Vice-président du Groupement des « Pros », notre sprinter n° 1 ne retire aucun honneur de cette fonction.

— Elle ne me crée que des soucis, nous a-t-il déclaré. Chaque semaine, pour assister à la réunion, je perds une demi-journée. Depuis le conflit F. F. C.-Groupement, je n'ai pas pu m'entraîner pendant deux jours. Il y a quatre ans que je fais partie de cet organisme. Nous y avons fait du bon travail et j'estime que je n'ai pas le droit de l'abandonner. Pourtant, je vous l'assure, je lequitterais bien avec plaisir, car les coureurs ne sont pas intéressants. Nous sommes là pour les défendre et lorsque le jour des élections arrive on s'aperçoit que onze pistards seulement ont voté. C'est désolant.

Les efforts de ces dévoués comme Gérardin sont, en effet, bien mal récompensés.

KRAMER-GONZALES and Co font recette

LONDRES. — Boby Riggs, l'ancien champion américain, aujourd'hui organisateur des tournées professionnelles de tennis, a déclaré avant le départ de sa troupe à Londres (25 décembre) qu'en trente-cinq jours il avait encaissé, en Amérique, une recette de 36.000 livres, soit 36 millions de francs. Il est vrai que Kramer, Gonzales, Parker et Segura se produisent en moyenne trois fois par semaine.

Pour la sélection de Toulon, DESCLAUX remplacé par LAUGA

L'international de rugby Francis Desclaux (R. T. France) ne sera pas en état de tenir sa place, le 18 décembre, au match de sélection qui aura lieu à Toulon.

Il sera remplacé, au centre de la ligne de trois-quarts de l'équipe de France « A », par Lauga (Vichy).

Dans l'équipe de France « B », Lauga cédera sa place à Caberibère (U. S. A. Perpignan).

Voici le XIII d'Angleterre qui jouera à Marseille

LONDRES. — L'équipe britannique qui va rencontrer le « treize » français, en rugby, le 15 janvier, à Marseille, a été ainsi constituée :

J. HUNTER (Huddersfield), B. NORGEN (Wigan), PASKINE (Worsgington), P. EVERY (Huddersfield), L. COOPER (Huddersfield), C. MOUNTFORD (Wigan), JACKSON (Hull), B. MCMASTERS (Leeds), K. KEARNEY (Leeds), J. DALEY (Huddersfield), A. CLUES (Leeds), L. PAYNE (Hull) et D. VALENTINE (Huddersfield).

● **Bevilacqua** n'a pas encore fait connaître sa décision pour l'omnium du 15 où, associé à Serse Coppi, il serait opposé à Coste-Piel.

Georges Chapé battu

SYRACUSE (New-York). — Le poids moyen français Georges Chapé, qui rencontrait hier soir, en dix reprises l'Américain Lee Sala, a été battu aux points. Les trois juges ont accordé la décision à l'Américain.

Jow Vissers vainqueur

LIVERPOOL. — Le poids léger belge Jow Vissers a battu aux points, ce soir, en dix rounds, Allan Tanner, boxeur de Guyane britannique. Vissers n'a encore jamais été battu depuis qu'il est professionnel. Tanner a subi ce soir sa première défaite sur sept combats disputés en Angleterre.

BAHRI espère retrouver CAULET

Bahri et Naessens sont venus ce matin. Très heureux de sa victoire sur Morales, le Tunisien s'étonne que Mangin refuse de le rencontrer.

Mais Bahri, confiant, espère pouvoir se heurter à Caulet, sur lequel il a une revanche à prendre et puis, dans quelque temps, « Je voudrais bien « prendre » Ben Miloud », dit-il en souriant.

Avant de nous quitter, Naessens informe une information annonçant Olek-Wendin pour le 16 janvier.

« Cela se fera, mais quand ? Je l'ignore. » — R. C.

Jamais Charron ne s'est entraîné avec autant d'ardeur!

Pendant que Mitri achevait son travail, hier après-midi, Robert Charron, sage comme une image, a fait une entrée triomphale à la salle Marcel-Cerdan, ex-salle Oquinarenne. Il s'est rapidement mis en tenue et s'est entraîné comme un forcené, beaucoup plus qu'il en avait l'habitude...

Dans quel but ? Interrogé, Robert s'est montré très réservé, mais à des amis il aurait déclaré qu'il comptait partir pour l'Amérique bientôt. — C.-W. H.

Contradiction entre la « manière » et... le résultat

LE PROBLÈME JEAN STOCK

Le cas Jean Stock est bien curieux ; je vais plus loin : il est à peu près unique en son genre.

Les compétences lui dénient toute classe. Et, pourtant, il gagne le plus souvent. Et il ne serait pas surprenant de voir ce bûcheron du ring devenir, lundi soir, champion d'Europe des poids moyens, prenant une des successions du regretté Marcel Cerdan... Pour aller peut-être plus loin encore...

Sa boxe déplait à tous les puristes fervents du noble art. Ces derniers voudraient bien se voiler la face pour ne pas disséquer sa « manière ». Je dis à dessein « manière », car il ne peut s'agir ici de style. Stock attaque toujours les pieds rivés au tapis, il fait un forcing effréné, il prend les coups sans sourciller, il en donne encore davantage. Mais ces coups arrivent, soutiennent ses détracteurs, au petit bonheur ; ils pleuvent d'un peu partout.

Jean Stock, s'il est critiqué aux fauteuils de ring, plaît aux spectateurs des galeries qui, plus éloignés, jugent sur l'ensemble et non... sur le détail.

Mais essayez donc, comme je l'ai fait souvent, de retenir du jeu de Jean Stock un coup précis, un seul coup qui se soit détaché comme

par Gaston BENAC

un contre-ut de poitrine de la gamme des coups portés ? Moi, je n'ai pas réussi.

A qui peut-on comparer la « manière » de Jean Stock ? Après avoir essayé de faire défiler devant ma mémoire tous les styles de boxeurs depuis trente ans, je ne réussis pas à trouver le modèle qu'aurait pu copier le rude combattant de Confians.

On ne peut apparenter sa boxe ni à celle d'Armstrong, qui, lui aussi, distribuait ses coups au hasard, tout en encaissant tant et plus, ni à celle de Marcel Thil, qui démolissait en toute clarté par des crochets puissants et limpides, tandis que l'action incessante et destructrice de Stock semble plongée dans un léger brouillard.

Mais ce que l'on sait bien, c'est que l'aîné des Stock réussit, après sept ou huit rounds, à lasser son adversaire, à l'épuiser, à l'écœurer, alors que lui semble être parti pour vingt reprises. Au fil des rounds, son action devient plus pressante, sa domination monte progressivement, et il finit par gagner.

Gilbert Benaïm, qui est bien son supporter n° 1, car Stock s'inscrit admirablement dans ses projets, soutient que son style (?) s'est grandement amélioré, qu'il esquive, qu'il boxe...

Peut-être, mais qu'il ne modifie par ce comportement naturel qui lui a si bien réussi jusqu'ici. Et qu'il se souvienne aussi d'un certain Paulino Uzcudun, qui lui aussi boxait en bûcheron (qu'il était d'ailleurs), en voulant modifier sa manière cassa le ressort.

Car, lorsqu'on voit Stock recevoir des coups sans broncher, ou s'il les accuse récupérer tout de suite, on se demande comment ou pourrait l'abattre si on ne l'a pas touché à froid dans le premier round.

Néanmoins, un cas bien curieux que celui de M. Jean Stock, et un problème qui tourmente bon nombre de fervents de la boxe.

VOICI COMMENT J'AI PASSÉ MA SEMAINE...

par Jean STOCK

Avant qu'il ne commence son entraînement, nous avons demandé à Jean Stock comment il a passé la semaine qui précède son combat contre Mitri. L'existence sage qu'il mène est préférable à celle d'autres boxeurs qui gaspillent sante et argent sans discernement et surtout sans penser à l'avenir. Qu'on en juge :

Très simplement...

Réveil à 7 heures. Je prends une grande tasse de café, fais ma toilette, m'habille. Je décroche mon fusil, prends ma giberne garnie de cartouches et, vers 8 heures, je pars rejoindre des amis pour aller chasser dans une très grande propriété de l'un d'entre eux.

A midi, après avoir effectué une dizaine de kilomètres, je rentre chez moi, affairé. Je déjeune copieusement joue avec mes enfants.

Une bonne journée de détente allongé sur un divan tout en écoutant la radio, et je repars à l'entraînement.

Je retourne ensuite auprès des miens rejoue avec mes enfants. Dîner. T.S.F. où je cherche les postes donnant de l'accordéon et, à 9 h. 30 au lit où je dors d'un sommeil paisible jusqu'au lendemain.

Le lendemain est pareil à la veille. Ma vie est toute simple ; je n'ai pas l'intention d'y changer quoi que ce soit. Les jours se suivent et se ressemblent tous. N'est-ce pas mieux ainsi ?

(Interview exclusive recueillie par R. C.)

Delannoit au repos

La retraite provisoire ou définitive du champion de 24 ans se produit à un moment où la Belgique traverse une crise de boxeurs de cette catégorie. A part Albert Heyen il n'est pas de poids moyen belge pouvant prétendre à sa succession.

La guerre des Stock JEAN contre GILBERT pourrait avoir lieu...

Nous avons posé à Josée la question suivante :

« Jean et Gilbert boxeront-ils un jour l'un contre l'autre ? »

Sans hésiter, le manager des deux frères — qui seront peut-être un jour ennemis — nous répondit :

« Oui, si la fédération accordait l'autorisation et, croyez-moi, ce serait un combat formidable auquel... je n'assisterais pas et vous comprenez pourquoi. »

En ce qui nous concerne, nous trouverions quelque peu... osé qu'un match pareil soit autorisé.

Maechterlink - Pierre Paul : titre en jeu

Jean Maechterlinck a été présenté pour mettre son titre national des poids plume en jeu contre Pierre Paul, le 17 décembre, au cours de la réunion qui verra le championnat d'Europe entre Kid Dussart et Roberto Proietti.

● Cottur, devenu directeur sportif de « Willer-Triestina », a groupé dans son équipe : F. Magni, Bevilacqua, Feruglio, Tino et Antonio Ausenda, Grosso et Barbiero.

"Avec l'amour pour seul bagage je reviendrai à Paris"

AVEC son physique de jeune premier de l'écran, sa simplicité et son caractère gai, Tiberio Mitri a su se rendre sympathique, non seulement à son entourage direct, mais aussi à ceux qui, en quête de photos et d'autographes, envahissent chaque jour la salle Oquinarenne.

Mitri ne parle pas souvent boxe ; il n'aime pas, surtout avec des journalistes, discuter de ses combats passés ou futurs, mais si vous voulez l'écouter sans avoir à l'interrompre, parlez-lui donc de sa fiancée.

« Fulvia, c'est vraiment tout ce qu'il y a de plus beau au monde. Je pense sans arrêt à elle et nous nous aimons infiniment.

» Je l'ai connue à Trieste, avant qu'elle soit Miss Italie.

» J'avais une petite voiture et, un jour, suis tombé en panne d'essence presque devant le local où son père — entrepreneur de transports — a une pompe distributrice.

« Elle était là ; j'ai reçu un coup au cœur. Uppercut ou crochet, je n'en sais rien, mais j'étais k.-o. !

» Nous nous sommes revus avec plaisir d'abord et ensuite bardé de flèches par Cupidon, qui nous suivait rayonnant, avons décidé de nous marier.

» Fulvia a dix-huit ans et demi. Le 18 janvier, nous allons, à Trieste, être unis devant Dieu et les hommes. Auparavant, je vais acheter une Fiat 1.100 cmc. et partirons, le soir même de notre mariage, en voyage de noces. Par la Suisse, nous viendrons à Paris, où je lui montrerai toutes les beautés de cette ville unique. »

Et Mitri, qui possède en plus de son titre européen un joli filet de voix, chantonna :

« Nous partirons en voyage,
Avec l'amour pour seul bagage. »

Fulvia, la fiancée de Tiberio Mitri.

fredonne MITRI

"L'arme maîtresse de Jean : son étonnante fraîcheur"

JOSIE nous avait donné rendez-vous chez lui pour le véhiculer jusqu'à la salle d'entraînement où Stock s'entraîne dur et ferme pour son combat de lundi soir.

Pour arriver jusqu'à lui, il faut d'abord se tremper les chaussures jusqu'à la cheville et calmer le courroux des chiens dans le jardin, pas dangereux certes, mais salissants.

En cours de route, Josié nous parla, non pas du match de lundi, mais de celui qui eut lieu le 3 avril 1948, à Milan.

— Ce jour-là, Jean était encore un novice, et lorsque, au 9e round, sur un uppercut à l'estomac, il alla au tapis, je fus stupéfait. Gilbert, qui était présent, murmura : « Ce n'est pas possible. » Mais au round suivant, Mitri eut du mal à repousser les assauts de Jean.

» Depuis les choses ont changé. Jean a pris de l'assurance, plus de force et de métier et son souffle inépuisable le rend, sur 15 rounds, dangereux pour les meilleurs.

» Ceux qui croient, qui pensent, qui espèrent même une défaite de mon poulain avant la limite sont dans l'erreur totale.

» A partir du 12e round, il faudra que Mitri ait encore des jambes, de la force et de la résistance pour s'en tirer.

» Quand le champion d'Europe a boxé Gilbert, j'ai, avec Jean, étudié son jeu. Nous avons remarqué certaines petites faiblesses que nous saurons exploiter.

» Jean manque de vitesse. Il en manquera toujours. Je n'ai pas la prétention d'en faire une « ballerine », mais il prend moins de coups et cela m'intéresse beaucoup. Du reste, vous allez en juger. »

Effectivement, dans la petite salle où Josié s'occupe de ses poulains, nous avons constaté l'étonnante fraîcheur de Jean, au cours de rounds livrés à Henriot, son frère Gilbert et Marchandise, lequel vient tous les jours lui donner la réplique.

René CIPRIANI.

affirme Josié qui croit au succès de son poulain !

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

Notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN nous téléphone :

"Quel beau rêve je viens de faire !"

me dit MEANO, ce matin à son réveil, à Modane...

MODANE (vendredi matin 8 heures). — A l'aube, notre train est arrivé à la frontière franco-italienne. Je téléphone alors que douaniers et policiers effectuent le contrôle des bagages et des passeports.

Il fait froid. Modane est recouvert de neige et, malgré l'heure matinale et la température inclémente, de nombreuses personnes sont venues applaudir les tricolores à leur passage.

Une petite réception a été offerte aux joueurs par les dirigeants du club local. C'est très sympathique.

Cette première nuit depuis le départ a été excellente. Tous les joueurs ont très bien dormi. Ils ont pris avant d'arriver en gare de Modane leur petit déjeuner au wagon-restaurant.

La confiance règne. Chacun est désormais fixé sur la tâche qui l'attend dimanche sur le stade de la Fiorentina. L'atmosphère est détendue.

Quenolle et Baratte savent qu'ils joueront. Le premier tiendra le poste d'avant centre, le second sera intérieur. Grégoire, qui ne jouera pas s'il n'y a pas de blessés ou de malades au dernier moment, est tout autant joyeux que ses camarades. Faire le voyage avec nous est déjà une satisfaction.

J'attends une confirmation éclatante de Meano

Paul Nicolas et Gaston Barreau discutent déjà. La nuit n'était pas encore terminée que nous nous retrouvions tous les trois dans le couloir du wagon. Leur confiance est aussi intacte que celle des joueurs.

« J'ai préféré donner la composition exacte de l'équipe hier soir, avant le départ de Paris, me confie Paul Nicolas. Il aurait été inutile, je crois, de faire attendre encore ces garçons. L'émotivité est un handicap.

» J'ai d'ailleurs beaucoup hésité. Je reconnais ne pas avoir été satisfait par la séance de Colombes, hier. Mais il faut bien se garder de juger les joueurs sur une simple exhibition d'un après-midi.

» J'attends beaucoup de ce match. Tout d'abord et surtout une éclatante confirmation du jeune Meano. Un inter de classe qui s'affirmerait dimanche serait un souci de moins pour nous. »

L'équipe de France jouera comme suit à Florence : Ibrir ; Frey, Marche ; Cuissard, Hon, Luciano ; Walter, Baratte, Quenolle, Meano, Lechantre.

Paul Nicolas et les deux autres sélectionneurs ont agi judicieusement en laissant Laborde à Paris. Un joueur diminué par une blessure, même légère, n'est pas un élément pour l'équipe nationale. Surtout lorsqu'il s'agit d'un match aussi capital que ce Franco-Yougoslavie, qui qualifiera pour Rio et que la partie risque de durer cent vingt minutes, s'il y a des prolongations.

Quenolle et Meano les plus heureux

Le gosse Meano vit un beau voyage. Je l'ai vu tout à l'heure se réveiller le premier et venir me confier qu'il lit après huit heures de sommeil.

« Je suis comme un enfant la veille de Noël, me confesse-t-il. Quelle impatience ! Je voudrais être déjà sur le terrain. Je suis sûr que nous ferons très bien. Pour ma part, je donnerai toutes mes forces dans la lutte. Quel beau rêve je vis ! »

Quant à Quenolle, la joie et les premières fatigues du voyage ont aminci les traits de son visage.

« Je sais que je joue, me dit-il. C'est un poids de moins pour moi. Je n'y croyais pas. Il n'y a qu'hier soir, quand les sélectionneurs sont venus nous dire bonsoir, que j'ai réalisé. « Tu joueras au centre », m'a dit Paul Nicolas. Je l'aurais embrassé de joie. »

On voit que le moral est excellent.

LES BRESILIENS DE PALMEIRAS sont très impersonnels...

Si l'équipe brésilienne de Palmeiras n'a pas toujours été heureuse en Espagne, cela tient au fait que ses joueurs n'aiment pas le froid et le brouillard.

Les joueurs de Palmeiras ne boivent que du jus d'oranges et ils mangent peu. Sans être très puissants, ils sont de véritables athlètes rapides et bien entraînés.

Les avants ne shootent qu'à bon escient et jouent de façon impersonnelle.

L'an dernier, l'équipe du Palmeiras n'a été tenue en échec que par le Torino et l'Arsenal.

Six de ses joueurs ont été sélectionnés en vue des matches de la Coupe du Monde. — **José BARBERO.**

GUITIERREZ ENLEVE la neuvième étape du Tour du Mexique

MEXICO. — La 9e étape du Tour du Mexique cycliste, une des plus dures de l'épreuve, puisque les concurrents, partis de Zamora, situé à 500 mètres d'altitude devaient atteindre Morelia (1.900 mètres), après avoir grimpé à deux reprises à plus de 2.500 mètres a été remportée par un outsider, le Mexicain Jorge Guitierrez.

Voici le classement : 1. Jorge Guitierrez, les 153 km. en 4 h. 31' 20" ; 2. Jésus Villa, en 4 h. 36' 30" ; 3. Lorenzo Guitierrez, en 4 h. 36' 45" ; un

Zozi, malade, a abandonné au départ de la 5e étape.

important peloton, comprenant, notamment, Quaglieri, Cepeda et Duau, était classé ex æquo dans le temps de 4 h. 45" 48".

Aucune modification importante n'intervient au classement général, le Français Quaglieri conservant la première place en 34 h. 36' 30", devant Cepeda (35 h. 31"), Duau (35 h. 2' 26"), etc.

● **Bouvard** a accepté de courir aux prix le 15. Par contre il y a des tiraillements parmi Prat, Le Nizerhy et Testu qui aimeraient avoir un contrat

LES CHAMPIONNATS de France de tennis du 25 mai au 4 juin

La commission du Calendrier de la Fédération française de lawn tennis a fixé les principales dates des manifestations de la saison.

Voici comment se présente le calendrier :

Du 15 décembre 1949 au 1er février 1950 : tournée Inde-Indochine.

Du 7 au 14 janvier : tournoi international du Racing.

Du 22 au 29 janvier : championnats internationaux de Scandinavie à Copenhague.

Du 4 au 19 février : championnats internationaux de France sur courts couverts.

Du 20 au 26 février : tournoi international de San Remo (Italie).

Du 3 au 9 avril : tournoi international de Monte-Carlo.

Du 10 au 23 avril : championnat international d'Italie à Rome.

Du 22 au 30 avril : championnats internationaux de Paris (Roland-Garros).

Du 25 mai au 4 juin : championnats internationaux de France (Roland-Garros).

Le 17 et le 18 juin : championnats de France inter-clubs.

26 juin au 3 juillet : Wimbledon

Du 8 au 16 juillet : critérium Espérance de France.

Du 10 au 16 juillet : championnats internationaux à Lausanne.

Coupe Davis dates probables :

Premier tour avant le 9 mai.
Deuxième tour avant le 23 mai.
Troisième tour avant le 13 juin.
Quatrième tour avant le 18 juillet.
Finale de la zone européenne le 1er août.

SURVEILLONS DEMAIN

NEMESIS, qui vient de courir en province.
SEPTEUIL, qui peut causer une surprise.
L'ONDINE, objet de bruits favorables.
ADAM, malgré son poids.
FLORENSAC, qui retrouve ses moyens.
MADRIGAL, qui peut trouver son jour.
TAROUDAN II, qui peut jouer un premier rôle.

Le cheval du jour : TULETTE
Le coup de deux placé : RETRAITE - GOLD SKIES
Les grosses cotes : SAM - QUESADA
La forme : l'entraîneur, GOTTLIEB le jockey, P. BLANC

Minelli à Alger

ALGER. — *Le champion d'Europe Livio Minelli, qui rencontrera samedi soir, pour le titre européen, l'Algérois Omar Kouidri, est arrivé hier soir, à 21 heures, à Alger, venant de Marseille.*

En descendant de l'avion, l'Italien nous a confié qu'il venait spécialement d'Amérique pour défendre son titre et qu'il retournerait aux U.S.A. peu après sa rencontre de samedi.

Dans la journée est également arrivé Cardinale, qui rencontrera Bob Hol ainsi que Ray Famechon, prochain adversaire de Mokli. BREUIL.

les courses

SAINT-CLOUD, le 10 décembre, à 13 h. 15

PRIX DE VIRE

A réclamer. - 100.000 fr. - 2.000 m.

101 SANDAR (R. Teulet) 60
102 NORAH (J. Tedetti) 56½
103 OURSON (J. Sommet) 56½
106 LE TOURISTE (J. Massard) ... 55
107 C. DE MEDICI (A. Backeland) 54
108 ANTHRACITE (G. Maire) 54
109 HALTE LA II (R. Poincelet). 54
110 SOIR ETOILE (G. Lequeux) .. 52½
111 S. FRANCISCO II (R. Romel.) 52½
112 HORLOGE (J. Dewost) 52½
113 FALIERO (M. Quemet) 52½
114 LIBERATION IV (P. Pechar.) 52½
117 MISTER FLOW (S. Doubow.) 52
118 SO SOON (A. Rossio) 52
119 MOUSSAILLON (G. Gottlieb). 52
120 FAVORY (G. Vellutini) 52
122 ESCUDERO (M. Mullot) 52
124 MENTOR (L. Flavien) 52
125 L'HERITIER (P. Blanc) 52
126 ROBE DE BAL II (W. Kalley) 50½
127 YAKOUTA (R. Guimard) 50½
128 MARMARA (G. Kimpe) 50½
129 LA MALIBRAN (P. Du Cleo) 50½
130 PREFECTURE (R. Montaron). 50½
131 GENIVO (J. Brunet) 50½
132 NEMESIS (L. Heurteur) 50½
133 VICTOR II (R. Bertiglia ou D. Corteggiani) 50½
134 GENERALIFE (R. Blot) 50½
135 JOLI MASQUE (J. Bernage) .. 50
137 RIC A RAC (L. Botten) 48½
138 DESDEMONE (M. Giovannel.) 48½

Je désigne : HORLOGE et Halte La II. Outsider : Mentor.

PRIX DE MEULAN

200.000 fr. - 1.500 m.

201 KONIG EITZEL (J. Bernage) ... 57
202 GWYNORS (C. Maire) 57
204 BABY ROSE (C. Maire) 55
205 CASTEL LORENZO (X...) 55
206 FILS DE MARS (G. Gottlieb) 55
207 MAGENTA (A. Margot) 55
208 SEPTEUIL (R. Poincelet) 55
209 LE BABOU (X...) 55
210 NITAL (R. Bertiglia) 55
211 DAMASCO (J. Laumain) 55
212 LUCRECE II (E. Mantelet) 55
213 SAM (H. Signoret) 55
216 BEAUPEIRO (J. Brunet) 55
217 LUGO (L. Flavien) 55
218 LE REPAIRE (H. Signoret) ... 55
219 BLUE RIBBON (M. Garcia) ... 55
220 U.N.R.R.A. (C. Maire) 55
221 CYMBALIER (P. Blanc) 55
222 VARISE (R. Poincelet) 55

Je désigne : NITAL et Damasco. Outsider : Sam.

PRIX DE SAINT-GRATIEN

Handicap. - A réclamer. 100.000 fr. - 1.300 m.

301 RETRAITE (H. Signoret) 56½
302 SANDADJ (R. Romelard) 56½
303 MOUTCHAKA (X...) 56
304 LA FURKA (H. Signoret) 56
305 KILDANGUIDE (C. Maire) ... 54
307 HYPOGEE (G. Gottlieb) 53
308 E. DES PRES (G. Lequeux). 52½
309 ALPACA (X...) 52
310 GALGALA II (J. Jost) 51½
311 CAMPINO (L. Flavien) 51
312 TRUE BOY (J. Berthelot) ... 50½
313 ETOILE BLEUE II (R. Bert.) 50½
314 L'ONDINE (J. Ramel) 50
315 TADJOURAH (P. Blanc) 50
316 LORD BYRON (J. Sommet) ... 50
317 DELICE D'AMOUR (A. Tuck) 47

Je désigne : RETRAITE et Sandadj. Outsider : Mourchaka.

PRIX AS D'ATOUT

200.000 fr. - 1.600 m.

401 ADAM (C. Maire) 55
402 KILO (A. Fabry) 56½
403 GADROT (H. Signoret) 56
404 CANTATRICE (H. Signoret) .. 54½
405 DAOS (R. Guimard) 54
407 CALABRAIS (R. Poincelet) ... 54
408 KIDY (R. Blot) 54
409 CASTELLOVE (C. Bouillon) .. 54
410 BLUE DIAMOND (L. Flavien) 54
411 FAIRDESIA (M. Quimet) 52½
412 GOLD SKIES (S. Doubowski) 52½
413 HASHAM (X...) 52½
414 EOS (D. Corteggiani) 52½
415 TARGHI (L. Flavien) 52
416 PRINCE HINDOU (P. Blanc) .. 52
417 L'ESPIEGLE (E. Mantelet) ... 52
418 PRISME (W. Kalley) 50
420 ORIENT EXPRESS (J. Laum.) 52
421 BRIMBABY (X...) 50½
425 LA CHIMISTE (M. Garcia) ... 50½
427 ATALANTA (X...) 50½
428 ROSANE (R. Bertiglia) 50½
429 THURIO (R. Teule) 50
431 Q. OU DOUBLE (G. Lequeux) 48½

Je désigne : GOLD SKIES et Quitte ou Double. Outsider : Kilo.

PRIX NICEAS

200.000 fr. - 2.100 m.

501 PORTUGAISE (M. Garcia) ... 56½
502 QUESADA (J. Bernage) 56½
503 ACE GAILLARD (X...) 56
504 COSAQUE II (G. Vellutini) .. 56
505 PIT PAT (F. Palmer) 56
506 FLORENSAC (J. Ramel) 56
507 P. DE FLORENCE (G. Gott.) .. 54½
508 BLUE SPIRAL (C. Bouillon) .. 54½
509 FOGGIA (B. Guimard) 54½
511 TULETTE (C. Maire) 54½

Je désigne : TULETTE et Pit Pat. Outsider : Ace Gaillard.

PRIX DE COGNAC

1. Urdos II (R. Gayet) (419) ... G. 32
à M. E. Durand ..... P. 13
2. Africaine (Ch. Mills) (421) ... P. 12
3. Azur IV (M. Gougeon) (413) P. 18
Temps : 4'7", 4'8", 4'8"6. 10. — Réduction km. : 1'27"4. 10.
N. pl. : 401, 402, 403, 405, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 414, 416, 417, 420, 422

HANDICAP DE CLOTURE

300.000 fr. - 3.100 m.

601 QUATRAIN (R. Poincelet) ... 60½
602 VILLARCEAU (R. Bertiglia) ... 55
603 BEARN (C. Maire) 59
605 AEROLITHE (Y. Parenti) 58
606 CRO (M. Lasserre) 58
607 RIQUEBOURG (C. Bouillon) 58
608 LIGURIE (X...) 57
610 PLATIN (M. Margot) 56
611 BLUET (M. Giovanetti) 55
612 ARNEZAN (H. Signoret) 55½
613 LS BEARNAIS (D. Cortegg.) 55½
614 BOIS DE PIN (L. Heurteur) 54½
615 SONATE (R. Bertiglia) 54
616 TRONE (R. Blot) 51
619 MANOLOUQ (G. Lequeux) ... 53
620 CATYS (M. Larrain) 53
621 MADRIGAL (P. Cicco) 52
622 CANDIDE (J. Ramel) 52
623 AMIRAL (B. Guimard) 52
624 NIGELLE (P. Pecharman) ... 51½
625 POLICIERE (R. Teule) 51
626 LE ROITELET II (E. Mantel.) 51
628 ETOILE MAURE (A. Chéret) 50½
629 OVIDE II (L. Flavien) 50
630 CONTRASTE (M. Allemand) .. 49
632 PRADO (J. Massard) 47
633 AGITATRICE (J. Brunet) 47
634 LA TRAVIATA (A. Touril.) 46½
635 MAGNIOLIA (M. Garcia) 45½
637 PALENCIA II (P. Oury) 43
638 BELISE V (X...) 42
639 TOSCANE II (L. Botten) 42
641 GAZOGENE (A. Tucker) 40

Je désigne : CATYS et Le Béarnais. Outsider : Aérolithe.

PRIX DE LA BRETECHE

200.000 francs. — 1.500 mètres

701 DEDIE (E. Mantelet) 57
702 DELIA (X...) 57
703 IENA (L. Botten) 55
704 MENTHE VERTE (G. Heulot) .. 55
705 TAROUDAN II (H. T. Kinti) .. 55
706 TROMBE (R. Poincelet) 55
708 CARMENCITA II (J. Tedetti) .. 55
709 L'ADDITION (H. Signoret) ... 55
710 KILETTE (R. Bertiglia) 55
711 MARNA (G. Gottlieb) 55
712 APPLOMB (R. Romelard) 55
713 INDULGENCE (H